CHRONIQUE
DES ARTS PLASTIQUES
DE LA COMMUNAUTÉ
FRANÇAISE
DE BELGIQUE

3e
TRIMESTRE
2009

L'ART MÊME 44

FOCUS VENEZIA

04
53.Venise : “Fare Mondi”
Construire des mondes

06
La séduction de l’intervalle

08
Ghosts in the Lagune

10
Jef Geys
Alter Medicinale

11
Gast Bouschet & Nadine Hilbert
Collision Zone

12
Off the record

14
Collateral events in Venice

15
Jacques Charlier
For Connoisseurs, only

EXTRAMUROS

16
Capitaine Lonchamps
Tombe la neige…

17
Damien De Lepeleire
Une expérience faite peinture

18
Chantal Ackerman
Moving through time and space

20
David De Beyter
Entre les murs (et au-delà…)

IN SITU

21
Les résidences du Wiels

INTRAMUROS

22
Une collection,
deux commissions

24
Laurette Atrux-Tallau
Métamorphoses infinies
au cœur de l’espace-temps

25
Marc Rossignol
Cacher/montrer

26
Aïda Kazarian
La peinture à tâtons

28
Prix de la Jeune Peinture
Belge 09

30
Erwan Mahéo
Where I’m going from

31
Flesh
Corps (méta)physiques

32
Fading
Un salon au goût du jour

34
Jan De Cock
Sculpteur moderne

35
Ann Veronica Janssens
Serendipity

36
Boursiers du Centre
de la Tapisserie

38
Charles Kaisin
Le design en mouvement

ÉDITIONS

39
“Angles vifs”
Premiers livres de photographes

AGENDAS etc

41

ÉDITO

Plus pléthorique que jamais, en l'adjonction de nouveaux pavillons, espaces et manifestations off, la 53ème édition de la Biennale de Venise, sous l'intitulé générique du commissaire Daniel Birnbaum, *Fare Mondi/Construire des mondes*[1], fut, comme de coutume, par son vénérable statut de doyenne des biennales sur une scène mondialisée qui en compte près de 130 aujourd'hui, l'objet d'espoirs réitérés à son encontre.
Bien plus que de ses (toutes) jeunes consœurs cherchant tant bien que mal à se distinguer dans le concert généralisé de thématiques parfois ténues inspirées de la sempiternelle globalisation[2], c'est d'elle qu'est attendu un déplacement vers un travail d'auteur, qui puisse proposer un certain nombre de marqueurs d'époque, qui fasse véritablement œuvre d'exposition et lance des pistes de réflexion sur le format et les enjeux d'une telle manifestation. Une fois de plus, malgré de belles (re)découvertes tant dans l'exposition du commissaire général au Palazzo delle Esposizioni, anciennement le pavillon italien des Giardini et à l'Arsenale nouvellement prolongé par le Giardino delle Vergini, qu'en représentations nationales, un manque d'engagements forts doublé d'un effet quasi inéluctable de saturation et de dilution des propos, parasité, en off, par quelques show outranciers, aura eu raison de la capacité du public, même averti, à en livrer une lecture qui fasse sens.
Fare Mondi, bien que peu probant dans sa tentative de suggérer que "*l'art pourrait nous aider dans la quête de nouveaux commencements*"[3] - ce, nonobstant des œuvres et artistes de grande qualité – semble toutefois poursuivre une voie amorcée depuis quelques années, celle d'un retour à des figures historiques néanmoins peu connues ou n'appartenant pas aux grands courants de l'histoire de l'art, sources d'inspiration réactivées pour les jeunes générations, qu'accompagne une attention accrue à l'esthétique et aux enjeux formels. Enfin, s'agissant des représentations nationales et du sens bien relatif à leur conférer aujourd'hui, l'arrivée de nouveaux pavillons tels ceux de la Palestine ou des Emirats arabes engage des perspectives qu'il est intéressant de souligner.
En un panel de contributions subjectives et de choix parcellaires, ce numéro propose au lecteur une entrée, parmi d'autres, dans la profusion des propositions artistiques que cette institution centenaire génère.

< Christine Jamart > Rédactrice en Chef

1 Titre inspiré de l'essai du philosophe américain Nelson Goodman ***Manières de faire des mondes***, renvoyant en cela à la formation philosophique du commissaire, recteur de la Städelschule de Francfort, ayant dirigé la Triennale de Turin (2008/09) et co-organisé la Biennale de Moscou (2007) et la Triennale de Yokohama (2008)

2 À l'exception, pour la plupart de ses éditions, de la Biennale de Lyon, qui s'apparente davantage à une réelle exposition thématique

3 in "Daniel Birnbaum. Construire des mondes. Entretien avec Massimiliano Gioni", ***artpress*** # 357, p. 31

ONT COLLABORÉ

Cécilia Bezzan
Sandra Caltagirone
Emmanuel d'Autreppe
Pierre-Yves Desaive
Damien Delille
Christine De Naeyer
Colette Dubois
Benoît Dusart
Denis Laurent
Daphné Le Sergent
Bernard Marcelis
Nathalie Stefanov
Tristan Trémeau
Aldo Guillaume Turin
Maïté Vissault

CONSEIL DE RÉDACTION

Marcel Berlanger
Laurent Busine
Chantal Dassonville
Pierre-Jean Foulon
Ariane Fradcourt
Christine Guillaume
Daniel Vander Gucht
Fabienne Verstraeten

ÉDITRICE RESPONSABLE

Christine Guillaume
Directrice générale
de la Culture

Ministère de la Communauté française, 44, Boulevard Léopold II, 1080 Bruxelles

RÉDACTRICE EN CHEF

Christine Jamart

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Pascale Viscardy

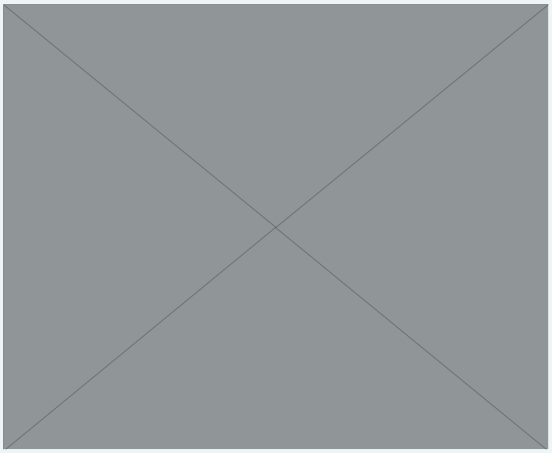
GRAPHISME

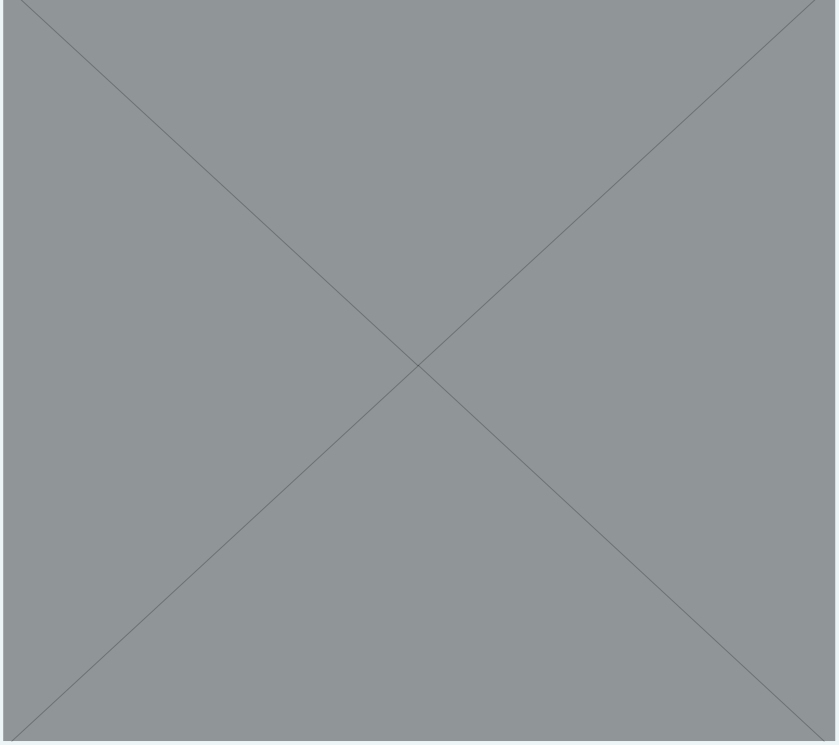
Nathalie Pollet (Pam&Jenny)

> l'art même n'est pas responsable des manuscrits et documents non sollicités. Les textes publiés n'engagent que leur auteur.

Aleksandra Mir
VENEZIA (all places contain all others)
1 million de cartes postales en distribution libre
2009
Photo: Medioimages, Photodisc Getty Images

Cerith Wyn Evans and Florian Hecker
No night No day
Production Thyssen-Bornemizsa Art Contemporary
pour la 53ème Biennale de Venise
Photo: Courtesy of Cerith Wyn Evans





Gonkar Gyatso
The Shambala in modern times
2008
stickers, papiers découpés, crayon, encre sur papier
200 x 219 cm
Collection Peggy Scott et David Teplitzky

53. VENISE : “FARE MONDI”. CONSTRUIRE DES MONDES.

Résolument constructive par son intitulé optimiste, l’exposition générique de la 53ème édition de la Biennale de Venise curatée par Daniel Birnbaum semble amorcer un virage significatif de retour vers le formalisme. Tout en accordant la primauté à la figure de l’artiste en tant qu’être sensible façonné par ses espoirs et ses faiblesses, la proposition s’établit ouvertement en négociation avec le passé, d’où la présence contrapuntique de figures historiques telles Cadere, le collectif Gutaï, Gordon Matta-Clark ou l’emblématique de Dominicis. Parfois ce sont des artistes oubliés, comme Öyvind Fahlström, vers qui l’on se tourne pour leur pratique quasi prophétique, parfois on coopte l’Histoire via ses monuments comme l’intervention de Jorge Otero-Pailos, qui nettoie partiellement l’un des derniers murs du Palais des Doges non encore restauré et l’expose sans fard, attirant l’attention sur l’héritage culturel et politique du monde.

Focus

53. ESPOSIZIONE INTERNAZIONALE D‘ARTE
FARE MONDI // MAKING WORLDS

WWW.LABIENNALE.ORG

JUSQU‘AU 22.11.09

UNE MIXITÉ CONSOMMÉE

Dans le contexte mondial de crises identitaire, politique, financière mais aussi de crise des ressources naturelles et de la pensée, *Fare Mondi* s’affiche dans la confusion plaidant volontairement pour une systémique des genres, où l’obsolescence d’un médium de prédilection est l’un des marqueurs significatifs. Plusieurs œuvres semblent attirer l’attention en ce sens. A l’image d’un pas vers la folie qu’entrainerait un gigantesque bug informatique mondial, provoquant un vaste chambardement entre les formes et ses contenus, les cartes postales *Venezia*

d'Aleksandra Mir jouent le jeu de métonymies symboliques. Quel que soit l'endroit représenté (Sydney, Chambord, une plage paradisiaque, etc.), "Venezia" est inscrit sur toutes les cartes, comme identifiant universel des destinations géographiques. D'une autre manière, *Seventeen Less One* (2008) de Pistoletto, une série de très grands miroirs, dont une partie a volé en éclats, amène à réfléchir sur la véracité du reflet complet des choses et leurs reflets fragmentés. De la même manière que le miroitement d'une boule à facettes provoque la distorsion, *Fare Mondi* procède d'un pluriel à toute épreuve. Assez symptomatiquement, à l'image de ce début du XXIème siècle, qui se cherche, l'exposition propose la mixité tous secteurs confondus.

Mixité identitaire. L'artiste d'aujourd'hui est un migrateur sillonnant le monde. Quelle que soit sa culture d'origine, il semble s'en affranchir pour dialoguer d'égal à égal avec ce qui nourrit le monde contemporain, formalisant sa pensée selon les codes du langage plastique international ou inversement en initiant aux particularismes iconiques le monde global rendant dès lors inopérant l'opposition centre/périphérie (Nikhil Chopra, Elena Elagina & Igor Makarevich).

Mixité des genres. Il ne règne plus de genre fort. Postconceptuel (Richard Wentworth), postminimal (Tony Conrad), abstraction (Falke Pisano), figuration (Alessandro Pessoli), couleur (Cildo Meireles), pratiques autobiographiques (Anju Dodiya), identitaires (Pascale Marthine Tayou), politiques (Georges Adéagbo), etc. sont les formes d'art, qui rendent compte des subjectivités. Si l'on assiste au recul de la vidéo et de la peinture au profit des techniques graphiques (dessins au crayon, au feutre de couleur, collages), on notera le retour inconditionnel d'une culture de l'objet et de l'installation. Le matériau y règne en maître, optant pour le travail d'une mise en scène expressive des particularismes identitaires et idéaux.

Mixité des disciplines. Les arts plastiques sont au cœur d'un dialogue permanent avec d'autres domaines de création (William Forsythe, chorégraphe et danseur, Arto Lindsay, artiste musical et scénique, Tomas Saraceno, architecte, Yona Friedman, architecte et urbaniste, Moscow Poetry Club, collectif de poètes, Pae White, design et arts appliqués, etc.).

Mixité des croyances. Spirituelles (Huang Yong Ping, Gonkar Gyatso) ou matérielles telles des attributs de valeur érigés en quasi religions (Goshka Macuga), les représentations plaident pour la coexistence, le partage et la connaissance des différences culturelles.

DU SENSIBLE AU GRANDIOSE...

De manière égotique non loin de la posture romantique, le film de Dominique Gonzalez-Foerster révèle la marche d'un monde se déréglant petit à petit. Dans une mise à nu saisissante, l'artiste donne accès à son intimité créatrice. Elle y explique la difficulté de créer à mesure de propositions toujours plus nombreuses, conséquences d'un système de visibilité toujours plus avide. Dans un tout autre registre du sensible, Susan Hefuna propose *Building* (2008), une installation constituée d'une multitude de dessins abstraits sur calque. Métaphore de constructions, de la tour HLM à la luxueuse tour de bureaux, ou d'appartements, les formes se déploient librement et deviennent immenses en retour.

Plusieurs propositions touchent au grandiose telles des visions constellaires, suggérant quelque chose qui nous dépasse et produisant immanquablement un sentiment de beauté intense. Ainsi en est-il de *Ttéia 1, C* (2002-2005) de Lygia Pape, une installation de fils d'or tendus formant des parallélépipèdes. Le matériau touché par la lumière irradie sublimement, telles des cordes d'un instrument de musique, les modules géométriques semblent formuler un orgue céleste. Plus prosaïque, partant de l'univers domestique constitué d'une multitude d'appareils électroménagers, Chu Yun propose *Constellation No.2* (2006). Seuls points de repères de l'installation plongée dans le noir, les loupiotes multicolores dessinent la voûte céleste. Quelques fois encore, il s'agit de créer un monde avec trois fois rien comme le propose Moshekwa Langa avec *Stage* (1997-2009), la vision d'un quartier urbain avec ses routes, ses feux, etc. réalisé à partir de pelotes de laine et de bobines de fils de toute sorte.

Éminemment intéressant par le médium choisi, *No night No day* est un opéra abstrait de Cerith Wyn Evans et Florian Hecker (produit par TBA21), où l'univers électro acoustique rencontre des images de formes oblongues de couleur et de lumière. La spatialité sonore déployée par Hecker, qui inscrit ses recherches dans la lignée de Gabor, Xenakis et Roads, s'immisce sensuellement, pénètre l'univers dandy de Wyn Evans à la manière du cinéma permanent d'une Dreamachine. Sans doute l'un des plus émouvants hommages rendus à Gysin ! Aussi, les taches mouvantes ne sont pas sans rappeler *The Sky is Thin as Paper Here…* (2006), diaporama du plasticien, où les images d'éphèbes japonais lors d'une cérémonie rituelle se superposent dans un fondu enchaîné aux images de constellations séminales. Sur les sonorités vibrantes, l'amalgame des images génère une forme de poésie évanescente propre à l'ambiance de guérilla romantique menée par l'artiste.

... EN PASSANT PAR LE MERVEILLEUX.

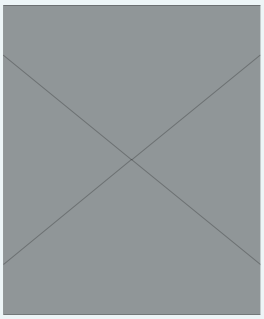
Trois fois rien suffit à transfigurer le quotidien et à s'évader comme avec *Schattenspiel (Shadow Play)* de Hans Peter Feldman proposant une série d'objets domestiques et culinaires rotatifs et qui, éclairés par une source lumineuse dans l'obscurité, animent un théâtre d'ombres merveilleuses.

La pulsion de vie caractérise aussi plusieurs œuvres, dont le dénominateur commun est à rechercher du côté de mère nature et de la nature humaine. Paul Chan propose *Sade for Sade's Sake* (2008-2009), un théâtre d'ombres chinoises, où l'on assiste au ballet sexuel d'individus sur fond abstrait de couleur, tandis que la sulfureuse Nathalie Djurberg (lion d'argent du jeune artiste prometteur) avec *Experimentet* (2009) propose dans une vaste installation parsemée d'énormes fleurs et de plantes en céramique trois films d'animation, dont les personnages réalisés en pâte à modeler racontent les amours indécentes entre ecclésiastiques et de multiples Ève.

Ceal Floyer propose *Overgrowth* (2004) la projection d'une diapositive montrant un bonzaï agrandi sur plusieurs mètres - l'arbre parfait et impassible se dresse telle une idole ancestrale intimant le respect, alors que les dessins au crayon d'arbres de diverses espèces de Toba Khedoori semblent correspondre aux effigies d'un bonheur perdu, une nature grandiose, dont le souvenir ne perdure que via leurs représentations noir et blanc. Plus amusantes dans les jardins, les propositions de Koo Jeong-A pour lesquelles le visiteur attentif se demandera où se situe l'essaim d'abeilles fredonnant, se laissera surprendre par le frémissement impromptu d'un arbre et découvrira quelques pierres précieuses scintiller dans l'herbe.

On notera enfin un vif questionnement sur l'héritage des formes pop, qu'il s'agisse des sculptures de Rachel Harrison ou des grands tableaux du duo Guyton/Walker, qui débordent sur le format de l'installation, où pots de peinture et châssis placent le visiteur au cœur de l'atelier. De manière plus formelle encore Thomas Bayrle avec *Conveyor Belt* (2007 -2008) convoque quasi automatiquement le sens social des formes abstraites, ici une possible autoroute.

< Cécilia Bezzan >



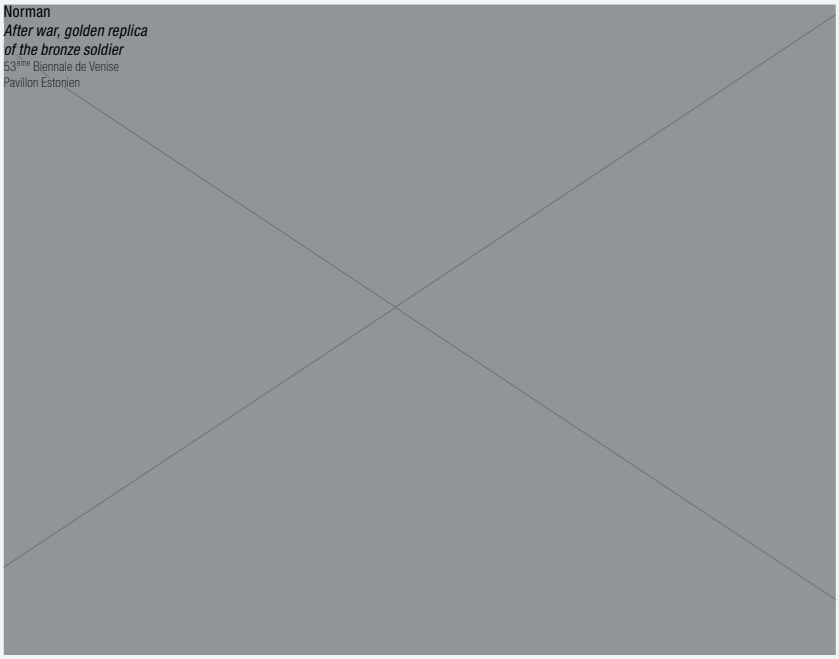
Susan Hefuna
Building
2008
Encre sur papier, 50 x 63 cm
Courtesy de l'artiste

LION D'OR POUR LA MEILLEURE PARTICIPATION NATIONALE :
BRUCE NAUMAN, *TOPOLOGICAL GARDENS* , PAVILLON DES U.S.A. (GIARDINI)

LION D'OR POUR LE MEILLEUR ARTISTE DANS *FARE MONDI //MAKING WORLDS* **:**
TOBIAS REHBERGER (D)

LION D'ARGENT POUR UN JEUNE ARTISTE PROMETTEUR DANS *FARE MONDI //MAKING WORLDS* **:**
NATHALIE DJURBERG (SUÈDE)

QUATRE MENTIONS SPÉCIALES :
SECTION REMAKING WORLDS:
LYGIA PAPE (BRÉSIL)
SECTION CURATING WORLDS:
MICHAEL ELMGREEN & INGAR DRAGSET (PAVILLONS NORDIQUES ET DANOIS)
SECTION EXPANDING WORLDS:
MING WONG (PAVILLON DE SINGAPORE)
SECTION TRANSLATING WORLDS:
ROBERTO CUOGHI (ITALIE)



Norman
After war, golden replica of the bronze soldier
53ème Biennale de Venise
Pavillon Estonien

Liam Gillick
How are you going to behave? A kitchen cat speaks, 2009
53ème Biennale de Venise
Pavillon Allemand
Courtesy Liam Gillick

LA SÉDUCTION DE L'INTERVALLE[1]

Liam Gillick
How are you going to behave? A kitchen cat speaks, 2009
53ème Biennale de Venise
Pavillon Allemand
Courtesy Kristen de Graaf

PAVILLONS NATIONAUX À LA 53e BIENNALE DE VENISE

Tandis qu'en 2006, la Biennale de São Paulo abandonne par peur de l'explosion les pavillons nationaux, celle de Venise, mère de toutes les biennales, n'en finit pas de conquérir de nouveaux territoires : dans le sens premier d'un accroissement du nombre de pavillons nationaux, 77 nations participantes ainsi que quelqu'unes dans le programme off, comme dans le sens d'une absorption phagocytaire de la ville de Venise devenue un véritable jeu de l'oie ou mieux une chasse aux trésors[2] : 44 évènements collatéraux et une quarantaine de pavillons en ville contre 29 dans les Giardini.

Née en 1895, la Biennale ne se dote de pavillons nationaux qu'à partir de 1907, tout d'abord avec la seule Belgique à laquelle s'annexent en 1909 l'Allemagne, l'Italie, la France et la Hongrie. Cette fois-ci, c'est au tour du Montenegro, de la Principauté de Monaco, du Gabon, de l'Union des Comores et des Émirats Arabes Unis. Si les enjeux géopolitiques mondiaux se lisent aisément dans les flux et reflux historique des nations participantes, la plus ou moins grande visibilité des pavillons d'une édition à l'autre, vis-à-vis de l'ensemble de la manifestation, reflète aussi la pertinence – ou l'impertinence – de la question cruciale d'une validité de la représentation culturelle nationale à l'intérieur du vaste chantier de la culture globale. À chaque biennale, cette question évolue, s'efface, s'élargit, se réactive, se rétracte ou s'annule. Au tournant du siècle, sous l'impulsion de Szeemann (remake d'*Aperto* créé en 1980), la Biennale tend à devenir une gigantesque exposition reléguant les pavillons dans l'ombre désuète des fiertés nationales ; c'est l'époque de l'explosion des grandes manifestations-spectacles un peu partout sur le globe. Est-ce du fait de la faiblesse "visionnaire" de l'exposition dirigée par Daniel Birnbaum cette année, ou parce que la question de l'identité en ces temps d'incertitude socio-économique reprend du service[3] ? Force est néanmoins de constater que c'est du côté de la mosaïque des pavillons nationaux que semble se poser aujourd'hui avec le plus d'acuité la question, non moins décisive pour l'art, de l'utopie de la globalisation culturelle, tout

comme celle de la nostalgie des systèmes sur fond de crise. C'est sur ces points, à mon sens, qu'en deçà des quelques découvertes artistiques, se situe la contribution essentielle de la 53 ème Biennale au discours et à la "relevance" de l'art d'aujourd'hui – et de demain ?

LES UNS...

Pour la plupart des pays fondateurs et quelques autres grandes puissances, la question de la représentation nationale semble bien obsolète, quoiqu'elle s'affirme toujours en négatif, preuve en est l'encre qui a coulé à flot autour de la nomination de Liam Gillick pour le Pavillon allemand. En laissant le soin à un artiste anglais n'ayant que peu de liens avec l'Allemagne de réaliser son pavillon, celle-ci affiche fièrement son autorité sur la scène internationale[4]. Or, ce n'est qu'un effet d'annonce, puisque dans le fond, et c'est là une singularité de ce pavillon, le thème reste bien la nation par le biais d'une réflexion sur ce lieu si connoté par l'histoire. En effet, en dehors de la présentation d'une édition limitée d'un modèle reprenant une proposition de "nouveau" pavillon conçu en 1957 par Arnold Bode, père de la Documenta, Gillick propose par l'entremise d'une cuisine de type "IKEA", hantée par un chat bavard qui n'aime pas les enfants, d'opposer l'esprit moderniste de la cuisine en kit – en référence à la cuisine de Francfort de Margarete Schütte-Lihotzly – à l'ordre rigide et hiérarchique du pavillon "nazi". À cela, Peter Richter dans un article paru dans le *FAZ* du 4 juin rétorque que ce serait une bonne chose si les curateurs à venir arrêtaient par manque de diligence d'idolâtrer le bâtiment nazi.

Bien d'autres nations, conscientes de leur puissance culturelle dans le monde, présentent elles aussi des artistes d'envergure internationale dont le parcours est certes plus ou moins lié à la nation, mais dont le propos dépasse de loin toute inscription identitaire vernaculaire : par exemple la magistrale installation de Fiona Tan pour la Hollande[5], *Disorient*, qui se réfère à l'histoire de Venise comme plaque tournante du commerce avec l'Asie autant qu'elle évoque la grande tradition marchande de la Hollande, Haegue Yang composant le pavillon coréen d'un mikado de stores vénitiens flottant au vent, Mark Lewis pour le Canada explorant l'arrière du décor de l'espace cinématographique ou encore Elmgreen & Dragset qui, pour le Pavillon nordique couplé au Pavillon danois, mettent en scène, assistés par 24 artistes internationaux, une "Mort à Venise" et un pavillon à vendre : un commentaire satirique à la vanité du "design" nordique et à la débâcle annoncée de la société capitaliste, et avec elle du monde de l'art, en ces temps de crise financière.

Même si, en dernière instance, peu succombent en apparence, à l'instar du pavillon des pays nordiques ou de celui de l'Allemagne – respectivement pour le meilleur et pour le pire –, au discours globalisant de l'art, il n'en demeure pas moins que pour ces "anciennes" nations la Biennale n'est finalement qu'une mosaïque de mini-biennales dont l'enjeu est d'afficher leur hégémonie culturelle sur la scène internationale : l'occasion pour Claude Lévèque (France) de sortir paillettes et gestes théâtraux pathétiques et de prophétiser la perte des utopies nationales.

ET LES AUTRES.

Si Roman Ondák avec *Loop* pour le Pavillon tchèque et slovaque joue légitimement dans la cours des grands en procédant au démontage du toit et à la prolongation réussie du jardin en son sein, proposant l'effacement physique de toute frontière entre l'extérieur et l'intérieur, entre réalité et fiction, il ne fait cependant pas que rendre le pavillon inopérant, ou plutôt fusionnel avec son environnement, mais contribue à réfléchir – en loop – sur la validité des frontières – étant donné que la "Tchécoslovaquie" est ce pays qui n'existe plus, sauf à Venise. Pour les pays de l'ex-bloc soviétique, les enjeux sont ainsi plutôt de l'ordre de la prise de parole et de l'introspection. Que ce soit la Hongrie avec Péter Forgács revenant sur l'épisode des prisonniers de guerre, cobayes en proie aux expérimentations nazies sur la race, effectuant un glissement sombre de la phrénologie à l'épuration raciale, l'Estonie avec *After-War* de Kristina Norman qui revisite la mémoire bafouée de la minorité russe en redonnant vie au Soldat de Bronze déplacé du centre de Tallin, la Pologne avec l'installation de Krzysztof Wodiczko où les silhouettes d'immigrés polonais anonymes s'activent à laver les vitres – des façades des pays riches ? – ou encore la Roumanie réunissant dans les entrailles d'un jardin suspendu – espace dans l'espace – des œuvres de Stefan Constantinescu, Andrea Faciu et Ciprian Muresan évoquant les stigmates laissés par la violence des transformations affectant la société roumaine, les pays de L'Est, en prise avec leur identité, documentent surtout leurs fractures sociales.

Quant aux nouveaux "entrants", ils ont, semble-t-il, pleinement conscience des enjeux géopolitiques de leur participation et de la nécessité d'afficher aux yeux du monde la légitimité culturelle de leur territoire. Aussi contrasté que cela puisse être, les Émirats Arabes Unis et la Palestine – cette dernière significativement rangée dans les évènements collatéraux – axent ainsi leur représentation inaugurale sur cette reconnaissance. D'un côté, la Palestine qui, après le rejet du projet d'Emily Jacir consistant à renommer les stations de vaporetto du Grand Canal en arabe, clin d'œil non anodin au passé historique oriental de Venise, en profite pour inaugurer en parallèle la "Biennale" sur son sol[6] et attirer l'attention sur la difficile reconnaissance de son territoire par le vecteur que lui confère la "libre configuration" de l'art contemporain. De l'autre, les Émirats dont le discours est tout autre, plus assuré s'il en est : affublé d'un audio guide, le visiteur déambule entre les maquettes des grands projets architecturaux de Dubaï et contemple des photos de chambres d'hôtel s'émerveillant – ou non – du luxe ici avalisé par la culture[7].

Là, la Biennale s'affiche sans hypocrisie comme un projet prestigieux tout autant que fascinant de relations publiques, mais n'est-ce pas précisément l'une de ses fonctions primordiales et l'une des dérives du monde de l'art aujourd'hui – en deçà de tout enjeu artistique et même géopolitique ?

< Maïté Vissault >

Diplômée en Sciences Politiques et docteur en histoire de l'art, Maïté Vissault est historienne, critique, professeur d'histoire de l'art contemporain et commissaire d'exposition indépendante, installée à Berlin. Elle publie régulièrement dans de nombreux ouvrages, catalogues et revues en art contemporain.

1 Titre de l'exposition de groupe du Pavillon Roumain, ***The seductiveness of the interval.***

2 À ce propos, on peut remarquer que des pavillons traditionnellement ancrés dans les Giardini n'hésitent pas soit à se doubler d'une succursale dans la ville (l'Australie), soit à composer une exposition en différents sites : ***Topological Gardens,*** l'exposition de Bruce Nauman pour le pavillon américain, est ainsi composée en triptyque sur trois sites : le pavillon traditionnel aux Giardini, l'université de Venise à Tolentini et l'université Ca' Foscari. Symptomatique d'une surenchère de la monstration envahissant toute la ville, l'éclatement des pavillons confirme en sous-texte que la Biennale de Venise dans son ensemble, malgré sa spécificité, a parfaitement intégré la logique expansive des autres évènements internationaux de ce type. ***Cf.*** Maïté Vissault, "Syndrome ou Zeitgeist : Biennales et Foires d'art contemporain au moment de leur totale prolifération.", Bruxelles, ***l'art même***, n° 34, 2007, p. 5-8.

3 "***L'identité n'est pas un état ou un avoir, elle ne se saisit que dans la crise et ne se maintient que par la prise (prise en charge, prise de position, de rôle ou de parole). Elle trouve sans cesse appui sur de nouvelles identifications."*** Pierre Tap "Identité", in ***Encyclopædia Universalis***, 1990, p. 899. Cette définition s'applique parfaitement aux enjeux inhérents aux pavillons nationaux.

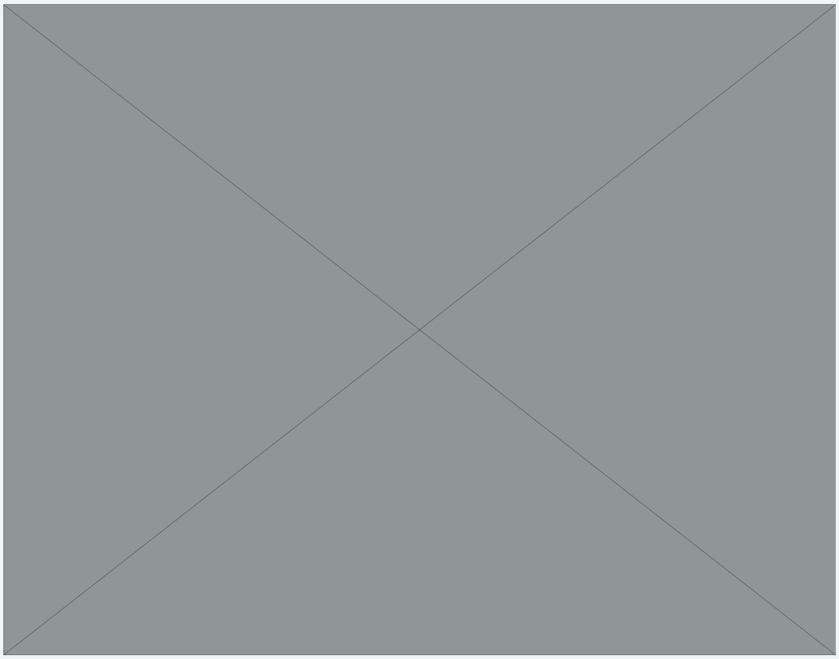
4 "***Cette année, pour la première fois dans l'histoire de son pavillon, la République fédérale offre à un artiste étranger qui ne vit ni n'exerce en Allemagne, Liam Gillick, la possibilité de présenter son travail dans le pavillon national. Cela reflète la diversité et le rayonnement de la scène artistique allemande, qui attire les créatifs du monde entier. Cela montre surtout que la République fédérale d'Allemagne se conçoit comme nation culturelle enracinée dans l'Europe.***" Bernd Neumann, délégué du gouvernement fédéral à la culture et aux médias, discours d'inauguration du Pavillon. ***Cf.*** www.deutscher-pavillon.org/

5 Fiona Tan née en 1966 d'une mère australienne et d'un père chinois vit et travaille à Amsterdam depuis plus de 20 ans. ***Cf.*** www.fionatanvenice.nl

6 Six institutions palestiniennes présentent les œuvres en doublons et deux participations réalisées ***in-situ*** ne sont que documentées à Venise. La Palestine pointe ainsi l'impossibilité pour ses ressortissants d'accéder à la libre circulation. De plus, Venise est aussi une plateforme pour le lancement de la troisième Biennale de Riwaq à Ramallah (actions dans 50 villages palestiniens). ***Cf.*** www.palestinecoveniceb09.org/Homepage.html

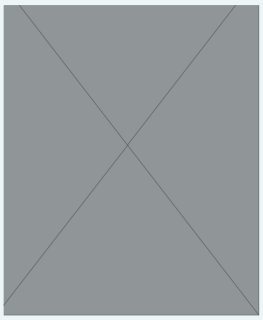
7 Catherine David a réalisé, en supplément, une exposition promotionnelle sur Abu Dhabi pour ADACH.
Cf. www.adach.ae

Fiona Tan
Disorient
53ème Biennale de Venise
Pavillon Néerlandais
Courtesy de l'artiste et Firth Street Gallery, Londres

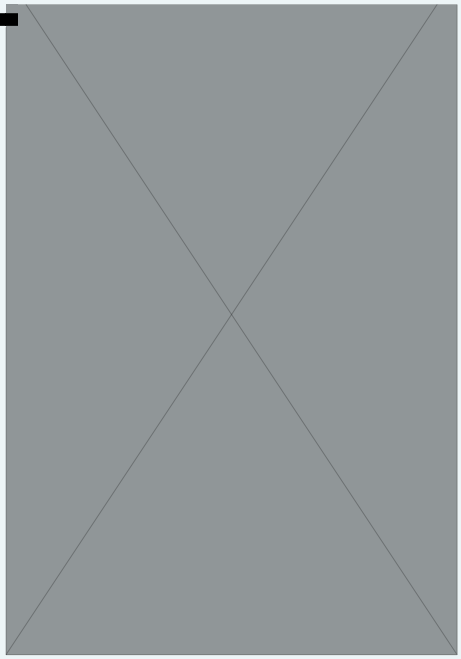


Refaire des mondes, comme l'entend le philosophe Nelson Goodman pris à parti par le commissaire Daniel Birnbaum, pour la 53ème Biennale de Venise, est une bonne manière d'envisager l'altérité artistique. En témoigne le choix de ce duo d'artistes commissaires Michael Elmgreen et Ingard Dragset, pour habiter les pavillons nordiques. Un fourre-tout en apparence, avec plus de vingt-cinq artistes, révèle les difficultés de faire une exposition: raconter une double narration, histoire d'envisager d'autres mondes. Devant le pavillon danois, le panneau "à vendre" annonce la destinée d'un habitat bourgeois, dont une famille en plein divorce désire se séparer. Le pavillon nordique devient pour sa part le lieu de drague d'un jeune célibataire nommé Mister B., retrouvé flottant dans la piscine du pavillon. En somme, en déplaçant la question souvent mal interprétée de Goodman de savoir ce qu'est l'art, en "quand y a-t-il art?[1]", l'exposition rejoue à "qui-perd-gagne" avec les identités désuètes du miroir *gay.*

GHOSTS IN THE LAGUNE



Elmgreen & Dragset
Marriage, 2004
Mixed media
53ème Biennale de Venise
Photo Anders Sune Berg
Courtesy Galleri N. Wallrer, Copenhague



Porcelain collection
53ème Biennale de Venise
Courtesy Massimo De Carlo

Elmgreen & Dragset
Death of a Collector, 2009
Mixed media
53ème Biennale de Venise
Courtesy Galeria Helga de Alvear, Madrid

Attendre devant le pavillon danois et visiter le décor bourgeois recréé pour l'occasion, ou encore voir de jeunes éphèbes lire nus dans un décor bourgeois moderne, Elmgreen et Dragset y sont allés à grand renfort de références. Toute cette mise en scène dénote immédiatement une certaine idée du *Camp*, que nous livra Susan Sontag, *"cet amour de ce qui n'est pas naturel: de l'artifice et de l'exagération.*[2]*"* Prenons donc la mesure de l'entreprise, les deux artistes s'étant faits plaisir à livrer là les fantasmes artistiques très particuliers des biens-nommés collectionneurs, ceux qui intègrent les projections libidinales des artistes. Dans cette *"atmosphère d'intimité qui va à l'encontre du spectacle officiel et de l'aspect formel de la biennale*[3]*"*, le mélange des genres permet de côtoyer le design, avec l'architecture, le cinéma et finalement un art très *transgenre.*

Il plane là les ombres de fantômes qu'on a plaisir à recroiser et en tout premier lieu, celles de David Hockney et d'Ingmar Bergmann. Le peintre anglais revisité par de jeunes artistes alimente l'imaginaire homo-érotique et l'oisiveté très *aristo-dandy*. Les toiles du jeune américain Hernan Bas célèbrent ainsi l'esprit désuet du garçonnet à la douleur existentielle et dans une facture vaguement expressionniste. Elisabeth Peyton n'est pas loin. Ailleurs, ce sont les corps qui se retrouvent comme au fond d'une piscine californienne, dans l'état alangui de l'apesanteur. La norvégienne Thora Dolven Balke fait tanguer ainsi les certitudes: un corps nu féminin au bord d'une piscine se penche comme pour tomber, un autre allongé dans un train

transmet un certain engourdissement des membres. Ode à la sensualité et aux jeunes corps, la dimension sexuelle bénéficie, chose rare dans l'art, d'une dimension directe avec le réel, sans souci d'auto-réflexion. Aucun discours, juste du plaisir, semble suggérer les commissaires, tels les nudistes pris à la volée par Wolfgang Tillmans en plein sommeil, dans une photographie noire et blanche intime sans être documentaire.

ESPRIT, ES-TU LÀ?

Images spectrales, c'est bien l'ombre de Bergmann qui s'invite, mais vidée du poids cinématographique. On ne rejoue pas *Persona*, on sombre dans le mutisme très causant des œuvres qui dialoguent entre elles. Les toiles de la norvégienne Vibeke Slyngstad rejouent la séquence de la noyade produite par ce mannequin flottant d'Elmgreen et Dragset, au cœur d'une mise en abyme picturale à la facture délavée. L'exposition d'artistes se définirait presque comme cette volonté quasi inépuisable d'entrechoquer des mondes et de croire comme certains, que *"c'est aussi un aspect de la fonction de commissaire de fournir aux œuvres de nouvelles vies, des vies temporaires.*[4]*"* Coïncidence jamais fortuite, l'heure actuelle en est à reconsidérer la génération rassemblée au musée Guggenheim de New York[5] et dont le Centre Pompidou offre la rétrospective d'une de ses figures marquantes, Philippe Parreno. L'exposition comme médium, vieille lune de l'histoire de l'art que cette génération 1990 s'est empressée de dématérialiser en usant des ressorts de la fiction, ce nouveau médium donc, sort du placard comme les fantômes de sous les draps.

La larme à l'œil, la mise à disposition du scénario renouvelé d'une histoire de l'art ravit par sa grossièreté. Une taxidermie canine de Maurizio Catelan se poste fidèlement à côté du maître Brancusi et de son *Torse de jeune homme I* en bronze poli dupliqué, incarnation fantasmée de l'organe sexuel sans membre superflu. Et pour finalement clouer au pilori la démonstration *campesque* (osons l'adjectif), ce sont les dessins d'hommes génériques du sulfureux Tom of Finland, qui trouvent leur destination bien méritée: sagement accrochés sous vitrine.

La force des commissaires se cristallise ainsi dans la propre mise en scène de leur absence, judicieusement distillée aux fils des indices. Le double Mister B. s'accorde avec une certaine idée de pause *Camp* dandy, que le critique américain Andrew Ross qualifia après Sontag, d'institution courante *"anti-masculine, pro-féminine; anti-sport, pro-frivole; anti-décor, pro-exhibitionniste; anti-progrès, pro-décadent.*[6]*"* Des caleçons d'hommes sont mis sous verre, tandis que des acteurs pornos gay à l'imaginaire très 70 renseignent sur le fantasme de l'invasion communiste en pleine guerre fraîche, avec les vidéos de William E. Jones. *« Si les homosexuels constituent son avant-garde, le Camp est beaucoup plus qu'un goût homosexuel. (…) Camp est la relation au style au moment où son adoption en tant que tel devient problématique",* nous explique Sontag, finissant d'ajouter, *"les expériences du Camp sont basées sur la grande découverte que la sensibilité de la haute culture n'a pas le monopole du raffinement; qu'il existe, en effet, un bon goût du mauvais goût.*[7]*"*

HISTOIRE DE RÉVEILLER CERTAINS FANTÔMES

A ce jeu de dupe, le duo Elmgreen et Dragset passe maître, au moment même où la Biennale le récompense d'avoir aussi bien filé l'allégorie du collectionneur. Regard endeuillé sur les aménagements conforts de meubles design, qui se proposaient à nous durant les années 1990 (clin d'oeil à Tiravanija), ici le partage se fait comme dans un cinéma porno. Regard plus sérieux sur l'ambition systématique de récolter des strates de vie, avec un sens administratif de l'esthétique, ici ce sont les martyrs de la cause gay qui sont exposés. Henrik Olesen impose à la vue les criminels inculpés du haut délit d'homosexualité, dans les illustrations de la vie d'Allan Turing, informaticien poursuivi dans les années 1950 pour sa sexualité. Son importante collection *Some Faggy Gestures* recense une somme de pauses efféminées, issues d'une histoire de l'art empruntée aux manières des cours royales et des portraits de gentilshommes.

L'altérité des représentations masculines et féminines trouve ainsi sa relève politique, mais aussi sa vacuité mélancolique, dans la double statue altérée du David antique, produite par le new yorkais d'origine chinoise Terence Koh. Le dernier phénomène artistique américain incarne d'ailleurs le principe même de la figure instituée du dandy artiste. Cousue de main d'orfèvre par Peres Projects et catapultée lors de la Whitney Biennial de 2004 où l'artiste imposa son vocabulaire d'objets trouvés et moulés en plâtre, la renommée de Koh se nourrit de l'histoire de ses obsessions. Son attirance pour l'éphémère du matériau (urine, plâtre, excrément…) est liée à l'usage du blanc, qui offre un goût certain pour le confort visuel et décoratif. On en oublierait presque les allusions tendancieusement homosexuelles de son site internet et l'invitation faite durant l'Armory Show de 2006 à vernir son exposition dans une *backroom gay*, si l'on ne trouvait en Koh qu'un fascinant produit du spectacle de l'art.

Le dilemme reste donc intact pour le duo d'artistes Elmgreen et Dragset. Comme leur propre travail composé de deux lavabos côte à côte, aux évacuations directement reliées et intitulé ironiquement *Mariage*, la figure janiforme de l'homosexualité narcissique vacille dans les eaux troubles du spectacle. D'une part, l'agencement de cette sélection dresse un miroir plutôt opaque de l'art, aux avatars souvent ironiques et proches des années 1980 qu'exposait Peter Sloterdijk, où *"la bohème a joué un rôle prépondérant dans la régulation entre l'art et la société bourgeoise. Elle était le lieu où a été expérimenté le passage de l'art à l'art de vivre.*[8]*"* Moquerie farfelue des espaces de contemplation confortable, équivalent des intérieurs moyens meublés suédois, la firme scandinave Norway Says ou les meubles humoristiques de Nina Saunders plantent le décor bourgeois critique.

D'un autre côté, la présence de ce jeune duo de designers asiatiques totalement inconnus que sont Han & Him fait planer une certaine mélancolie. L'installation composée d'une robe noire suspendue et reliée à une maisonnette en maquette, attenant à un autre vêtement plus masculin accroché dans le coin de la pièce, invite à un dialogue de sourds.

Dans ce théâtre d'ombres, le genre n'est plus parodique, mais est incarné par la présence fantomatique d'une absence. Là où *"la mélancolie est surtout intéressante, non comme trait d'une psyché individuelle, mais comme conséquence culturelle d'un deuil interdit*[9]*"*, la revendication identitaire homosexuelle dont la théoricienne queer Judith Butler s'est faite le héraut, devient paradoxalement l'objet du deuil. Tel semble être finalement la leçon morale de cette histoire. A force de jouer la mise en scène *Camp*, devenue le reflet d'un art contemporain très conventionnel, Elmgreen et Dragset ont voulu *camper* le commissaire-collectionneur-artiste, situé partout et nulle part à la fois. Dans la mise en scène du deuil de la subversion *queer* se profile ce fantôme somme toute inattendu: celui mélancolique de la normalité qui n'a jamais existé. *"Si le travail de la norme déréalise une vie, alors cette vie est en ce sens perdue, perdue avant d'être perdue, et ce sentiment de perte est précisément ce qui ne peut être reconnu.*[10]*"*

< Damien Delille >

Historien et critique d'art de formation, il participe à des magazines (<H>Art, Blast, Metal, etc)., des catalogues d'artistes et des émissions de télévision (Paris Première), tant pour l'art que pour la mode.

1 Nelson Goodman, ***Manières de faire des mondes***, Nîmes, Jacqueline Chambon, 1992, pp. 79-96

2 Susan Sontag, "Notes on 'Camp'", in ***Against Interpretation***, Vintage Books, Londres, 1961, p. 275. Traduction de l'auteur.

3 Présentation presse de l'exposition de la Biennale

4 Eric Troncy, "Weather everything", in ***Documents sur l'Art 12***, année 2000, p. 217

5 ***Theanyspacewhatever***, Musée Guggenheim, New York, du 24 octobre au 7 janvier 2009, avec Angela Bulloch, Maurizio Cattelan, Liam Gillick, Dominique Gonzalez-Foerster, Douglas Gordon, Carsten Höller, Pierre Huyghe, Jorge Pardo, Philippe Parreno et Rirkrit Tiravanija.

6 Andrew Ross, "Uses of Camp", in ***No Respect: Intellectuals and Popular Culture***, Londres, Routledge, 1989, p. 147, ma traduction

7 Susan Sontag, op.cit., pp. 290-291

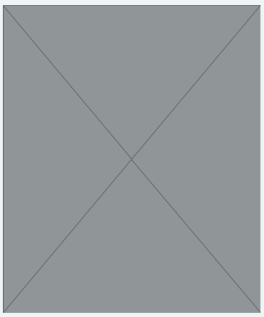
8 Peter Sloterdijk, ***Critique de la Raison Cynique***, Paris, Christian Bourgois, 1983, p.159

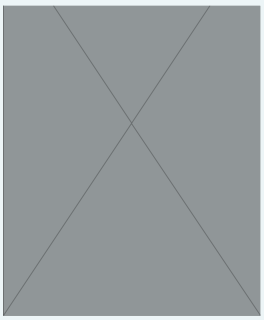
9 Judith Butler, "le transgenre et les attitudes de révolte", in ***Sexualités, genres et mélancolie. S'entretenir avec Judith Butler***, Paris, Campagne Première, 2009, p. 26

10 Judith Butler, op.cit., p.31

Han & Him
Butterflies, 2009
53ème Biennale de Venise
Courtesy of the artists

Elmgreen & Dragset
Torso of a (Forever) Young Man, 2008
Maurizio Cattelan
Untitled, 2009
53ème Biennale de Venise
Taxidermie
Courtesy of Victoria Miro Gallery, Londres





Alternance communautaire oblige, il revient cette année à la Communauté flamande d'investir le pavillon belge à Venise et à Dirk Snauwaert, d'inviter l'artiste Jef Geys dont la pratique ancrée dans le terroir, à contre-courant de la globalisation de la scène artistique internationale, résiste farouchement au consensus mou de la tenue générale de cette 53ème biennale internationale des Arts visuels de Venise.

Jef Geys
Quadra Medicinale, 2009
Belgian Pavilion
53rd International Art Exhibition ñ La Biennale di Venezia
photocredit : Katrin Greiling

ALTER MEDICINALE

"Bien entendu, tout le monde me dira qu'une multitude de photos de plantes qui poussent en ville ont été prises, qu'on en a même fait des cartes postales ; que les religieux bénédictins ont déjà cultivé des plantes médicinales dans le 'Giardino Dei Semplici' ou 'Giardini Dei Simplici', je ne suis pas certain de l'orthographe. Bien évidemment, je sais que d'incroyables peintures ont été réalisées depuis une botte d'asperges."
Jef Geys[1]

Profitant de la plateforme internationale offerte par la biennale, Jef Geys, apparu sur la scène artistique aux détours des années 60 (°1934, vit et travaille à Balen), réalise un projet-somme qui condense les fondements de sa pratique dont le survol constitue l'essentiel de la nouvelle édition de son *Kempens informatieblad*[2], journal ordinaire et support nodal de son oeuvre accompagnant toutes ses expositions. Pensés à l'instar d'un *work in progress* mêlant attitude conceptuelle et intérêt marqué pour la dimension ordinaire du réel, les travaux de Jef Geys confrontent la réalisation de formes possibles d'apprentissage[3] à l'expérimentation plastique, engageant de la sorte des pratiques d'intersubjectivité, de partage, de création collective et transdisciplinaire lesquelles, corrélées aux choses de tous les jours, convoquent une relation étroite avec le contexte qui, par nature, est d'essence politique. Peindre sa maison en noir lorsque ses voisins décidèrent que de vieux arbres plantés à la limite de leur propriété devaient être abattus, rédiger une lettre à Jacques Chirac afin de transformer une "pelouse" du Parc Royal en potager dans le cadre du Bicentenaire de la Révolution, voyager en Belgique avec des choux à l'arrière de sa 2 CV afin qu'ils puissent jouir de paysages de l'intérieur du pays ou bien encore, transformer en magasin d'alimentation la première galerie qui lui proposa de l'exposer, porter la recherche d'un étudiant néerlandais souhaitant offrir aux sans-abri une maison pliable en carton en l'accompagnant d'un questionnaire à choix multiples autour de la question: "qu'est-ce une maison ?" sont quelques-unes des 53 interventions archivées dans le *Kempens* et jalonnant depuis 1934 "*la longue marche fatale*" de l'artiste autour, nous dit-il, de situations du quotidien rebattues, voire destituées.
Villeurbanne, New York, Moscou et Bruxelles figurent aujourd'hui le terrain d'investigation de l'artiste pour son projet vénitien *Quadra Medicinale* pensé en écho à la nature organique du développement urbain de la ville de Venise. Quatre connaissances basées dans les métropoles ont chacune circonscrit un quadra d'un km^2 autour de leur habitation ou lieu de travail et cherché douze plantes sévissant à même le sol aux fins d'analyser les composants de leur environnement direct.
L'inventaire proposé, au croisement de la démonstration scientifique, relève la nature comestible et les vertus curatives d'éléments considérés habituellement comme ordinaires voire perturbateurs et qui, pour Jef Geys, sont tout autant sources de connaissances qu'inspiration latente de son vocabulaire plastique.
Conçu de manière rigoureuse, voire 'classique', le pavillon donne à lire un protocole - photos des plantes dans leur biotope, signalement, herbier constitué de chacune d'elles, description scientifique de même que plans des villes et emplacements de chaque trouvaille - interrogeant, d'une part la capacité de résistance dans un environnement humain hostile et, d'autre part, l'idée désormais répandue qu'une plante sauvage poussant dans un terrain qu'elle choisit elle-même est plus active qu'une plante cultivée…rejouant, par là, la dichotomie entre le trivial et le cultivé particulièrement prégnante dans les interventions de l'artiste. Et, enfin, la possibilité d'y entrevoir un manuel à destination des laissés pour compte qui y trouveraient là matière à survivre ou pour chacun de nous, une manière d'oeuvrer à son auto-subsistance. Tel le paradigme des sciences humaines - "la connaissance est nourriture" - une édition comestible du *Kempens* fut à l'étude pour accompagner le projet vénitien. Pensé selon la norme du *cradle to cradle*[4] selon laquelle "tout est réutilisé – soit retourné au sol sous forme de 'nutriments biologiques' non toxiques, soit retourné à l'industrie sous forme de 'nutriments techniques' pouvant être indéfiniment recyclés", elle aurait d'autant mieux concentré les principes de contamination et de dissémination à l'œuvre dans *Quadra Medicinale*. Fondé sur une interpénétration de l'art, de la vie et de la science, l'installation joue d'une indétermination entre haute culture et culture inférieure forgeant la position d'autonomie radicale revendiquée par l'artiste de même que son engagement à décrypter les schèmes complexes de trahison de nos sociétés contemporaines par l'établissement de formes lisibles ou de signes caractéristiques qui les révèlent.
Une manière d'être au monde, de se frayer un chemin de veille, non pour perpétuer une trace, un enseignement, mais pour risquer, plus loin, la question de l'humanité de l'homme.

< Pascale Viscardy >

1 in *Kempens Informatieblad, speciale editie Biennale Venetië* – 2009. **2** à l'origine, une publication toutes-boîtes moribonde dont Geys a repris la direction en 1971. **3** une pratique intimement liée à son rôle d'enseignant en arts plastiques à Balen de 1960 à 1989. **4** conçu par l'architecte et styliste industriel William McDonough et le chimiste allemand Michael Braungart.

QUADRA MEDICINALE
JEF GEYS

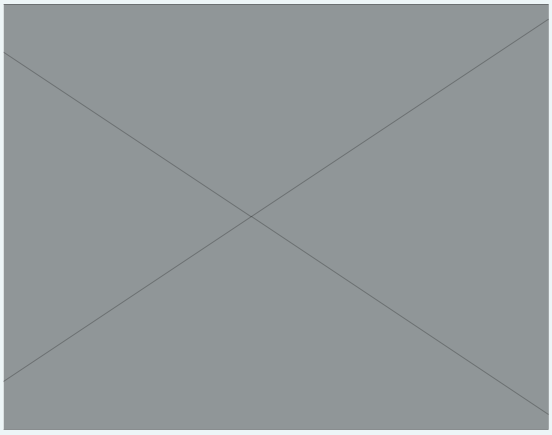
PAVILLON BELGE/ GIARDINI
Commanditaire : Ministère de la Culture de la Communauté flamande / Sous commissariat de Dirk Snauwaert assisté d'Angélique Campens / Coordination de la production : Wiels Centre d'art contemporain, Bruxelles
BIENNALE DI VENEZIA –
53. ESPOSIZIONE INTERNAZIONALE D'ARTE

JUSQU'AU 22.11.09

Véritable essai filmique, *Collision Zone* de Gast Bouschet & Nadine Hilbert en collaboration avec Y.E.R.M.O (Yannick Franck & Xavier Dubois) pour la création de sa bande son, représente le Grand-Duché de Luxembourg à la Ca' del Duca, consacrée pavillon national depuis 1999, faisant assurément de ce dernier l'un des plus pertinents que compte cette 53ème édition de la Biennale de Venise.

Collision Zone
Ca'del Duca, Venezia, 2009, détail
© photo: Roger Wagner

COLLISION ZONE



Tel l'évoque son intitulé, *Collision Zone*, filmé en vidéo aux confins de l'Europe et de l'Afrique - côtes de Sicile, détroit de Gibraltar, enclave de Ceuta, …- par ce couple d'artistes luxembourgeois volontiers nomade ayant fait de Bruxelles son point d'ancrage, livre, au sein d'un dispositif audiovisuel extrêmement maîtrisé, une expérience physique quasi essentialiste de ce schisme géographique, de sa réalité géopolitique sous tension accrue et, au-delà de notre condition humaine. Ainsi, l'installation orchestre-t-elle, en de multiples regards non dépourvus d'un certain animisme, une immersion visuelle et sonore du spectateur confronté à l'un des principaux enjeux sociopolitiques actuels : alors que le continent africain continue inexorablement sa remontée vers l'Europe, celle-ci, sous l'emprise d'une irrépressible paranoïa et sous couvert du projet S.I.V.E. (Système intégré de surveillance extérieure) ratifié par l'Union européenne, dans la droite ligne de la convention de Schengen (promulguant un espace européen "de liberté, de sécurité et de justice" qui, à ces fins pourtant louables, renforce de manière redoutable le contrôle de ses frontières extérieures), se mue, en son pourtour méditerranéen, en une véritable forteresse. Il n'est d'ailleurs pas anodin, du fait de ces artistes, d'exposer *Collision Zone* en pavillon luxembourgeois, charriant dans son sillage les effets de décisions prises à Bruxelles et au Grand-Duché. Davantage même, cela ressort-il d'une posture politique et engagée, la plus notoire à l'œuvre dans cette pièce qui, par-delà une réflexion sur les frontières, leur construction arbitrairement politique et le droit de tout un chacun à l'immigration, entend nous plonger au cœur d'une énergie vitale générée par notre rapport physique, symbolique et sensoriel aux forces de notre environnement naturel. Sur fond musical très *dark ambient*, composition d'enregistrements de terrain et de plages musicales en un univers abstrait monochromatique, expressif et méditatif, l'installation vidéo – dispositif d'écrans et de projections en diverses salles - assume son statut, ne cachant rien de son architecture câblée allant jusqu'à parasiter sciemment l'image à l'instar, métaphoriquement parler, de la figure menaçante de l'intrus tant fantasmée par nos sociétés libérales et paranoïaques. Que l'on ne s'y méprenne toutefois pas, *Collision Zone* bien que reflétant *"le côté sombre de l'identité européenne"* pour reprendre les propos des artistes[2] n'a rien d'un film documentaire ou d'un quelconque récit de voyage. L'œuvre tiendrait plutôt de l'essai filmique en ce que ses auteurs, au-delà du propos social et géopolitique, tel le commente Christian Mosar, commissaire du pavillon, *"réussissent à dégager (…) une vision plus incisive, qui s'apparente à une réinterprétation radicale du concept d'animisme"*[3]. De fait, l'installation joue-t-elle avec force et poésie d'une multitude de registres – bande son, temporalités, coloration crépusculaire de l'image, tension entre visions micro et macroscopique[4], brouillage visuel - qui concourent à nous confronter, en ces territoires déshumanisés sous le joug d'un rapport de force violent et unilatéral, à ce qui nous relie profondément les uns aux autres, à notre appartenance quasi consubstantielle aux linéaments du monde naturel. Ainsi, dans ces zones de collision sous haute tension filmées de jour en lumière artificielle leur conférant une tonalité bleuâtre[5] et onirique, peut sourdre, comme sous l'effet cathartique d'un rituel qui condenserait nos peurs, une beauté primale, une force naturelle dont l'intensité libère, malgré la désolation et l'angoisse que génèrent ces lieux indistincts, un certain sentiment d'euphorie en lien avec les forces vives de l'univers. En un temps qui semble suspendu bien que travaillé d'imperceptibles mutations, à l'image de la lente subduction du continent noir, en ce *no man's land* où la civilisation semble avoir déserté au profit des seuls avatars du contrôle et de la relégation – miradors, hélicoptères, abris de fortune à la lisière inhospitalière de cités qui le sont tout autant-, la nature menaçante, en la rudesse de ses éléments climatiques et géomorphiques, reprend ses droits, et captive le regardeur, partagé entre léthargie et surgissement de l'image, peur létale et sentiment d'élévation.

Collision Zone relève d'un processus complexe et abouti de subjectivisation de l'image enregistrée qui, loin d'un seul retour au sujet – la mutation et l'incidence de systèmes politiques et socio-économiques dans la morphologie des tissus urbains et des zones frontières –, le déploie pour y insuffler une résistance salutaire tant à l'image formatée qu'au formatage visuel et conceptuel de nos sociétés. Une éthique de la distance, la construction d'un monde.

< Christine Jamart >

"Croire au monde, c'est ce qui nous manque le plus ; nous avons tout à fait perdu le monde, on nous en a dépossédé. Croire au monde, c'est aussi bien susciter des événements même petits qui échappent au contrôle, ou faire naître de nouveaux espaces-temps, même de surfaces ou de volumes réduits. C'est ce que vous appelez pietas. *C'est au niveau de chaque tentative que se juge la capacité de résistance ou au contraire la soumission à un contrôle. Il faut à la fois création et peuple".*[1]

1 Gilles Deleuze, ***Pourparlers***, Paris, 1990. Cité in Régis Michel, ***L'œil-écran ou la nouvelle image. 100 vidéos pour repenser le monde***, p. 216, cat. de l'exposition éponyme, Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain, 24.03 – 17.06.07 **2** in extrait d'un entretien entre les artistes et Christian Mosar, le 12.03.09, publié dans l'édition accompagnant l'exposition : ***Collision Zone. Gast Bouschet and Nadine Hilbert***, 2009, texte de Christian Mosar intitulé "Territoires barbares". **3** in Christian Mosar, "Territoires barbares", idem **4** L'insecte, symbole en Afrique du voyage entre deux mondes, entre la vie et la mort, est ici récurrent **5** Il est ici à souligner qu'une seule et même coloration des images, qui semblent ainsi captées entre nuit et jour, permet de relier, en une même atmosphère, diverses réalités. En outre, dans l'Antiquité romaine, le bleu est associé à l'étranger, au barbare. Cette coloration traduit, de ce fait, la prégnance d'un regard européen sur les choses. Enfin, elle induit une prise de distance avec une réalité documentaire.

COLLISION ZONE

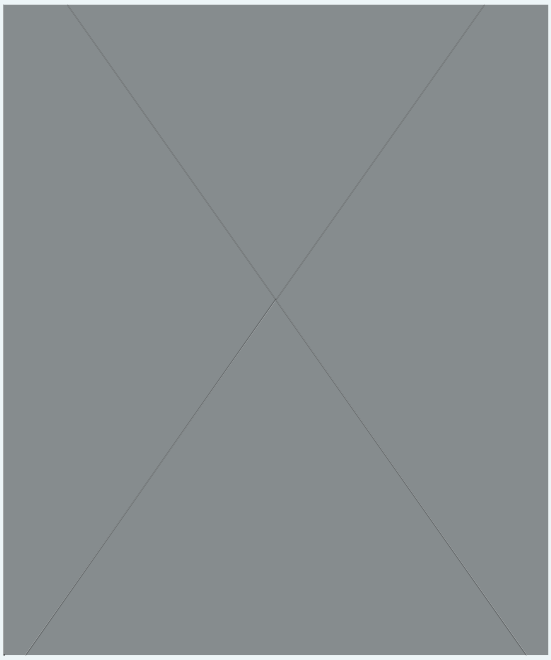
GAST BOUSCHET ET NADINE HILBERT
SOUNDTRACK EN COLLABORATION AVEC Y.E.R.M.O.
Sous commissariat de Christian Mosar
Une organisation du Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain
Luxembourg Pavilion Ca'del Duca
3052 Corte del Duca Sforza
San Marco, Venezia
www.gast-bouschet.com
BIENNALE DI VENEZIA – 53. ESPOSIZIONE INTERNAZIONALE D'ARTE

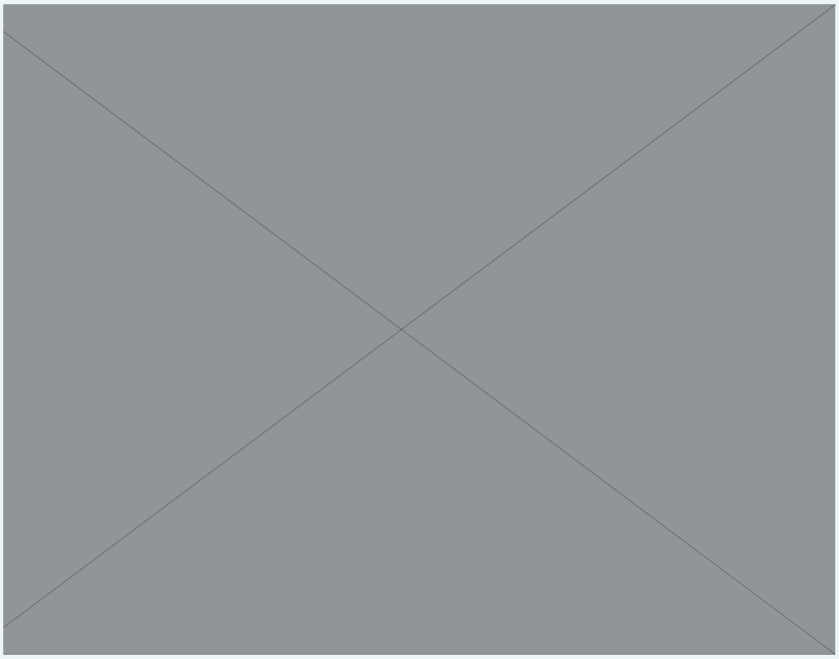
JUSQU'AU 22.11.09

COLLISION ZONE

GAST BOUSCHET ET NADINE HILBERT, PROJECTIONS, CONCEPTION VISUELLE AVEC OTOBONG NKANGA, PERFORMANCE VOCALE & Y.E.R.M.O. (YANNICK FRANCK, XAVIER DUBOIS)
En coopération avec le Pavillon luxembourgeois à la 53ème Biennale de Venise et Casino Luxembourg- Forum d'art contemporain Dans le cadre du festival de musique expérimentale *Rainy Days* à la Philharmonie de Luxembourg.

LE 29.11.09 À 20H





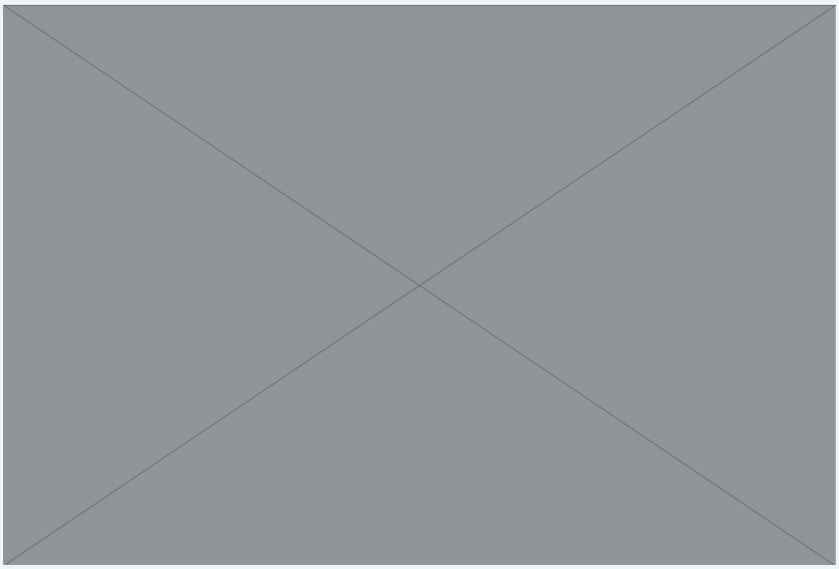
OFF THE RECORD

Freek Wambacq, *The Maasai Mara Biennale*, 2007

mounir fatmi,
projet pour *Cul-de-sac*, 2009

Michel Couturier,
projet pour *Cul-de-sac*, 2009

***Aperto*: lancée en 1980 par Achille Bonito Oliva et Harald Szeemann, puis reprise et augmentée par ce dernier en 1999 sous la forme *Dapertutto,* la formule visait à faire éclater le cadre des Giardini, en ouvrant la Biennale à d'autres modes d'exposition, étrangers à la notion de représentation nationale. Mais tandis que l'Arsenal a depuis longtemps intégré le circuit officiel au point d'en constituer le pivot, l'édition 2009 repousse encore les limites du "off" en intégrant plusieurs dizaines "d'événements collatéraux" à son catalogue. Restent les interstices entre lesquels tentent d'exister les artistes et commissaires qui ne se reconnaissent pas dans le système vénitien.**



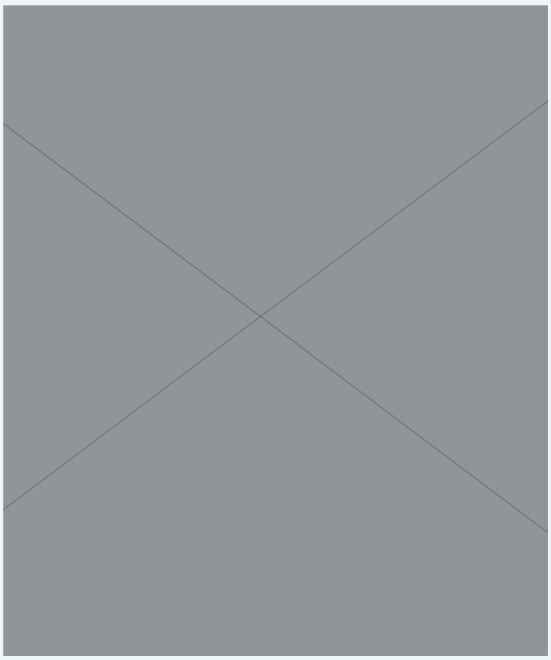
La manière dont Jacques Charlier est parvenu à retourner à son profit ses mésaventures illustre la parfaite compréhension de l'enjeu du "off", la nécessité d'être vu pour exister : son minuscule bateau pirate ancré à proximité du "Red Dragon" (51 mètres) de Guy Ullens ne pouvait, par contraste, guère passer inaperçu. De son côté, Jan Fabre et son galeriste auront choisi l'option contraire, investissant dans de grandes affiches publicitaires sur les vaporetti, à la gloire de l'exposition mégalomane de l'artiste dans un entrepôt jouxtant l'Arsenal : il y a "off" et "off".
Avec son projet *Cul-de-sac*, Lino Polegato prend d'entrée de jeu le contrepied de ces deux stratégies. Comme l'indique le titre, il s'agit d'intervenir dans les lieux les moins visibles et les plus modestes qui soient dans la cité des Doges, ces petites cours sans issue à l'écart des parcours balisés, où l'on se retrouve généralement par hasard. Ce principe d'invisibilité trouve un écho dans le médium utilisé de façon exclusive pour les interventions, de la craie, qui disparaît avec la première averse. Une vingtaine d'artistes ont été sollicités pour remettre un projet[1], exécuté *in situ*, soit par eux-mêmes, soit par d'autres (Lawrence Weiner, qui a répondu présent, aura sans doute apprécié ce clin d'œil à son propre mode de travail). L'exposition se développe dans une temporalité particulière, opposée au côté événementiel de

la Biennale : que la totalité des œuvres soient achevées lors des journées d'ouverture importe peu, des artistes locaux continuant de les réaliser tout l'été. L'implication de ces *chalk artists*[2] donne à *Cul-de-sac* sa dimension participative, alors que la Biennale elle-même est souvent perçue par les Vénitiens comme une chose qui ne les concerne pas. L'exécution des dessins est propice aux rencontres en tout genre : pêcheur et grand amateur d'opéra, Alberto Garbizza habite une partie du cloître qui jouxte l'église de l'isola San Pietro. Pour l'inauguration de l'œuvre de mounir fatmi – une évocation du pardon accordé par Jean-Paul II à son agresseur –, il contribue par ses talents de chanteur lyrique à une performance de la danseuse Judith Kazmierczak. Avec sa barque, il emmène les visiteurs voir Edith Dekyndt écrire à la craie sur l'eau, pour son œuvre *Uno secondo di silenzio* (un cercle de 340 mètres de rayon autour du campanile de San Marco, délimitant la zone parcourue par le son du carillon en une seconde). Si l'intervention de Michel Clerbois est, elle aussi, directement liée à l'histoire et à la géographie vénitienne (son autoportrait associé à une représentation de Casanova prend place dans la rue qui a vu naître le libertin), d'autres se veulent plus métaphoriques – tel que le fou au bonnet amputé de Dan Perjovschi, allusion à la crise économique comme à celle du marché de l'art. Quant à la phrase lapidaire fournie par Jacques Charlier, *Una città aperta che si chiude all'arte*, elle rappelle ses démêlées avec le comité organisateur de la Biennale, et a trouvé sa place dans l'angle d'un bâtiment protégé par une borne, censée empêcher les passants d'y uriner (au risque de se retrouver arrosé en retour).

Si *Cul-de-sac* apparaît sous bien des aspects comme l'exemple type de l'exposition "off" venue se nicher dans les recoins (au sens propre) de la Biennale, ce sont les fondements même de celle-ci que remet en question *The B n Project* piloté par Emmanuel Lambion. Après avoir posé le principe communément admis de Venise comme "la Biennale delle Biennali" (citant à ce sujet la métaphore quelque peu audacieuse de Robert Storr, directeur de l'édition précédente, qui en faisait un navire amiral entouré de plus petits vaisseaux), il s'interroge sur les rapports qu'entretient cette ancêtre avec ses très nombreuses descendantes. Les dernières biennales d'art contemporain d'Istanbul et de São Paulo, par exemple, seraient bien davantage en phase avec le contexte "glocalisé" (mélange de global et de local), qui est aujourd'hui celui du monde de l'art (notons que dans le cas d'Istanbul, s'il est vrai que Hou Hanru avait tenté d'ancrer l'événement dans le tissu urbain et sociologique de la ville tout en lui donnant une résonance mondiale – "Optimism in the Age of Global War" -, le résultat final très faible est venu rappeler que les bonnes intentions ne sont pas toujours suffisantes). *The B n Project* interroge donc la pertinence d'un modèle fondé sur des notions territoriales, et le besoin des pays à faire valoir individuellement l'intérêt de leur scène artistique. Paradoxalement, cette démarche n'est pas très éloignée de celle qui sous-tendait la première participation des Emirats arabes unis à Venise, perçue à tort comme caricaturale. *"Les Emirats ont pris la Biennale pour un salon de promotion touristique"*, écrivait Vincent Noce dans *Libération*[3] ; encore fallait-il prendre la peine d'écouter le texte de l'audio-guide pour comprendre comment cette situation avait été anticipée, et assumée, par les Emirats. Lamees Hamdan, commanditaire du pavillon, y souligne l'ironie consistant à représenter son pays, principalement connu pour abriter le seul hôtel 7 étoiles du monde, par des photographies d'établissements de seconde zone (Lamya Gargash : série *Familial*, 2009). Tout aussi ironique est la remise en question par les Emirats des statuts du Club dans lequel ils viennent juste d'être admis : *"The Venice Biennale was and still is a kind of 'World Fair for art.' But is the world it once represented still around? Do you think art should be appreciated through nationalistic terms? Even when the artist leads an erratic pan-national existence?". The B n Project* répond par la négative et propose de littéralement transposer *toutes* les biennales d'art contemporain dans les pavillons des Giardini devenus, par la force des choses, transnationaux. Ce manifeste a d'abord pris la forme d'une publication dans la revue *Janus* (n°22), accompagnée de plusieurs interventions d'artistes[4]. Sous-titré avec beaucoup d'à-propos *And Beyond,* un volet Internet[5] est destiné à assurer la pérennité du *B n Project*. Cette initiative rappelle le caractère très volatil des projets "off", qui ne laissent généralement que peu de traces. Mais le recours à l'Internet pour archiver réactions ou commentaires nécessite que le projet lui-même bénéficie au départ d'une bonne visibilité, ou le site risque de rester à l'état de structure vide. Pour *Cul-de-sac*, Lino Polegato a eu recours à un blog[6] : en plus de l'archivage, il s'agit de donner un autre regard sur le projet (notamment par le biais de vidéos), et de permettre aux visiteurs qui ne les auraient pas vues de découvrir des œuvres qui ont, pour la plupart, déjà disparu.

Cette notion d'archivage est précisément au centre du projet *Archives actives* de Laurent Jacob, qui consiste à valoriser les traces des événements montés par Espace 251 Nord depuis sa création. C'est par un simple courrier électronique[7] qu'il annonçait sa participation en "off" à la 53ème édition de la Biennale de Venise, *"en mettant à l'honneur la relation durable qui unit Jean-Marie Gheerardijn et E2N."* Après Michel François (1999), *Vidéographie* (2003) et Gyuri Macsai (2005), il s'agissait à nouveau d'un affichage urbain – des images d'œuvres de Gheerardijn glanées dans diverses expositions. Le "off" se fait ici ultraconfidentiel : peut-être le promeneur aura-t-il aperçu par hasard les affiches placardées notamment face au musée de l'Académie, vite recouvertes par d'autres. Au gré des lacérations, des fragments seront-ils à nouveau visibles pour la prochaine édition ? Une véritable "archive active".

< Pierre-Yves Desaive >



1 Lawrence Weiner (US), Franco Angeloni (IT),, Robert Dragot (AL), Dan Perjovschi (RO), Edith Dekyndt (BE), mounir fatmi (MA), Lucie Malou (BE), Michael Dans (BE), Samuel Buckman (FR), Marc Rossignol (BE), Mira Sanders (BE), Jimmie Durham (US), Hans Lemmen (NL), Pablo Garcia (SP), Michel Couturier (BE), Johan De Wilde (BE), Thorbjorn&Henning Christiansen (DK), Eric Van Hove (BE), Sylvia Furegatti (BR), Jacques Charlier (BE), Alain Bornain (BE), Michel Clerbois (BE).

2 Igor Imhoff, Marta Maldini, Alberto La Tassa, Paolo Zamolo, Giulia Mazzon, Clara Balzan, Elena Grimaz.

3 16/06/09.

4 Simona Denicolai and Ivo Provoost, Michel François, Honoré d'O, Christophe Terlinden, Teresa Sdralevich et Freek Wambacq.

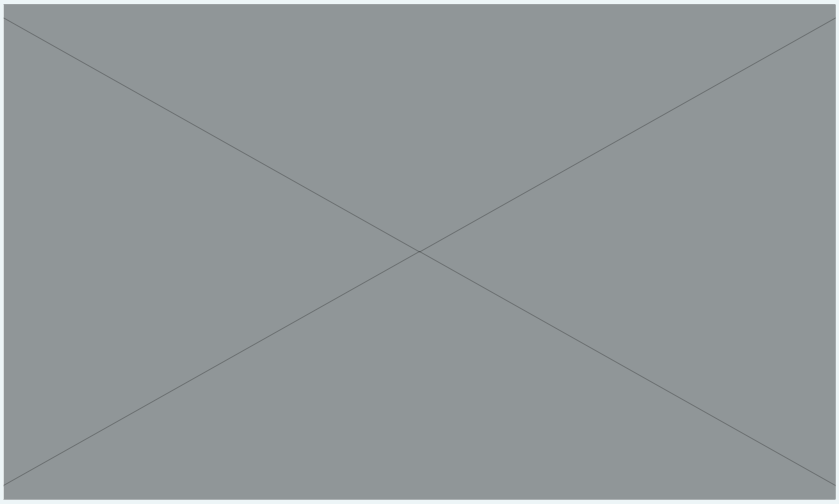
5 www.biennaleofthebiennales.org

6 fluxnews.skyrock.com

7 Envoyé *après* la clôture des journées professionnelles – une façon de rappeler qu'il y a une vie après les vernissages ?

Lawrence Weiner, projet pour *Cul-de-sac*, 2009

Cette année, la Biennale de Venise ne propose pas moins de 44 événements collatéraux. On notera tout d'abord pour la plupart des événements retenus, le souci d'une négociation permanente entre le passé, le présent et le futur et en particulier, l'inscription forte dans le contexte vénitien. Regards sur quatre événements de choix.



COLLATERAL EVENTS IN VENICE

Shezad Dawood
Triple Negation Chandelier
2008
Néons, aluminium, 130 × 230 cm
Courtesy: Riccardo Crespi Gallery, Milan

DISTORTION

A la Fondation Gervasuti, il ne faut pas manquer *Distortion*, une exposition curatée par James Putnam, dont les œuvres pointent ce que l'image en tant que telle ne désigne pas directement mais les contenus induits par ses sens cachés, ouvrant de facto sur l'émotion et la vulnérabilité humaine, sur l'imaginaire et le prisme de ses significations démultipliées. Gavin Turk propose sans doute l'une de ses nouvelles œuvres les plus perspicaces, *Head* (2009), une installation performée de plusieurs têtes en argile à son effigie réalisées sur place, qui propose au visiteur de les modifier en étirant le nez, les oreilles, rehaussant par exemple les pommettes avant d'être placées sur des socles à proximité. Dans une ancienne niche, où sont d'habitude présentées les sculptures religieuses, Mat Collishaw n'hésite pas à proposer *Pope Shrine*, une miniature de l'un des portraits du Pape Innocent X par Bacon ; un geste quasi readymade, révélant le sublime de l'impertinence baconienne, et qui, non sans critique, érige la figure du peintre au niveau de l'image religieuse. Enfin, l'excellente performance de Gabriella Daris, costumée en poupée Barbie et accompagnée du guitariste Jan Arlt. Telle une mise en abîme, le repassage effectué par la "poupée", repassant d'autres poupées fraîchement pondues (l'artiste grimée les présente au public après les avoir extirpées de son giron) sont emballées dans du film alu puis repassées au fer avant d'être jouissivement démembrées. L'attitude séduisante, le déhanché coquin et le sourire avenant maintiennent l'audience en haleine.

ROMANTICISM FIGURES

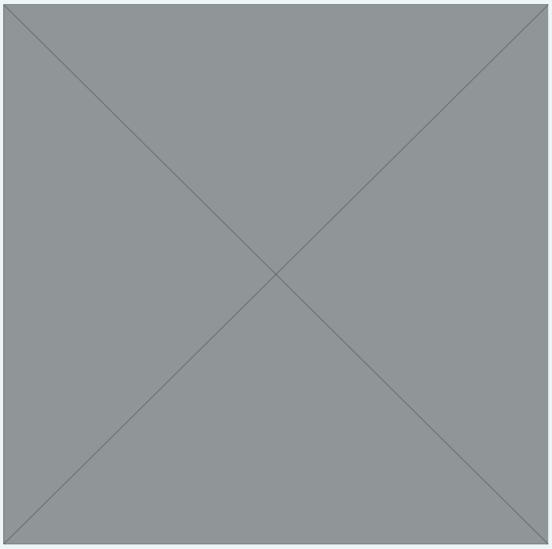
S'il représentait la Russie lors de l'édition précédente de la biennale avec *Wave, Shower, Wipers*, Alexander Ponomarev propose cette fois *Subtiziano*, une exposition de splendides dessins de sous-marins sur cartes géographiques. A chacun de ses rendez-vous avec le monde, à l'Atelier Calder (2003), au Casino de Luxembourg (2005) ou non spécifiquement ancré dans une institution artistique mais libre dans la mer des Barents, le Lac Baïkal, en Méditerranée, en Arctique et en Antarctique, "Capitan Nemo" se déplace avec son sous-marin bariolé, qui élit domicile cette fois dans le grand Canal face à la Ca'Bernardo. S'il ne s'agit pas tant d'aller chatouiller l'aura secrète émanant de la meute sous-marine, Ponomarev exprime avec force poétique l'aspect invulnérable de la puissance créatrice contre les interdits et la norme. Plus qu'une passion, l'obsession artistique semble rejoindre ce que Rolland appela *"le sentiment océanique", « une expansion illimitée, positive, consciente d'elle-même s'accompagnant d'un bien-être souverain irréductible"* – selon le résumé de Michel Hulin.

HAPPY MIDDLE EAST !

Ravissement total pour *East-West Divan*, une exposition de Jemina Montagu, rassemblant les œuvres de dix artistes issus d'Afghanistan, d'Iran et du Pakistan. Alors que les néons de Shezad Dawood accompagnent la marche du visiteur grimpant l'escalier de la Scuola de Sansovino, l'ensemble des formes proposées allient à la perfection les codes iconographiques de l'Orient à ceux de l'Occident, qu'il s'agisse de la pratique classique de la peinture enluminée (Muhammed Imran Qureshi, Khadim Ali), de la photographie (Farzana Wahidy), de la peinture version pop (Khosrow Hassanzadeh), du calque portraitiste (Nusra Latif Qureshi) ou encore de la délicate installation voilée et encrée de Zolaykha Sherzad. Un choc saisissant entre tradition et modernité apte à parler des problématiques identitaires et globales plus que jamais contemporaines.

A la Giudecca, *Palestine c/o Venice* de Salwa Mikdadi rassemble plusieurs artistes palestiniens. L'intitulé hautement significatif sur la non existence officielle des territoires palestiniens positivait cependant la présence des artistes comme ambassadeurs à Venise. Le projet annulé d'Emily Jacir proposait de traduire en arabe le nom des stations de la ligne 1 du vaporetto à côté de leur inscription italienne, rappelant la longue tradition commerciale et culturelle reliant auparavant Venise à l'Orient. L'installation sonore *Ramallah Syndrome* (2009) de Sandi Hilal & Alessandro Petti diffusant le son de plusieurs chaînes télévisées, interroge les effets du nouvel ordre spatial et social après l'obsolescence des accords d'Oslo et l'apparente "normalité" de la chose. Enfin, la vidéo de Taysir Batniji reprenant les mêmes codes minimalistes qu'un On Kawara pour les dates mais qui représentent ici le nombre de jours passés depuis son impossibilité à retourner chez lui depuis la construction des frontières.

< Cécilia Bezzan >



Jacques Charlier,
Biennale 78
1978
encre sur papier, 40 x 40 cm. Courtesy Nadja Vilenne, Liège

WWW.JACQUESCHARLIER-VENISE2009.BE

JACQUES CHARLIER FOR CONNOISSEURS, ONLY

Récemment mis à l'honneur par la Communauté française de Belgique lors de cette dernière Biennale de Venise avec ses *100 sexes d'artistes*, Jacques Charlier (Liège, 1939) flibustier acerbe développe une œuvre au rire sophistiqué.

Refusé par le comité directeur de la Biennale de même que par la Ville de Venise s'agissant de son affichage public, le projet *100 sexes d'artistes* curaté par Enrico Lunghi, directeur du MUDAM (Luxembourg), prit cependant place dans la lagune. Un bateau loué pour l'occasion accueillait un dispositif presse de choc, qui ravit l'assemblée. Editée dans un petit catalogue, la centaine de sexes d'artistes joue à cache-cache. Seul un indice en guise d'intitulé renvoie aux détenteurs anonymes, parmi lesquels, on reconnait par exemple, le sexe en tirebouchon et tatoué de Wim Delvoye, celui tranché en suspension dans un aquarium de Damien Hirst ou encore celui de Kosuth représenté par une définition du dictionnaire. Il n'est d'ailleurs pas aisé de tous les identifier car pour apprécier la verve humoristique un tant soit peu caustique, encore faut-il bien connaître les carrières et les personnalités artistiques ciblées. En ce sens, le recueil se profile comme une excellente alternative aux manuels d'histoire de l'art contemporain.

Si la caricature se définit par une économie de moyens, tirant d'un attribut ou d'un argument l'essence du sujet, elle est surtout une manière de faire de l'esprit par le trait. Volontiers partisane, elle tend à rendre burlesque le sujet convoité, l'exagérant, le chargeant "troppo ma non poco". S'inscrivant dans la lignée d'illustres caricaturistes belges (Rops, Ochs, Chaudlong) et internationaux comme Ad Reinhardt, Charlier a depuis longtemps privilégié la caricature comme mode d'expression. Rappelons que la pratique remonte à 1969 avec *Les caricatures du monde de l'art* (1969-1980) ironisant sur les particularités des acteurs de la scène artistique : Art & Language pour leur "bla-bla" harassant, Vito Acconci pour ses contorsions, Niele Toroni pour ses empreintes et plus proche de nous, feu Karel Geirlandt pour son allant et sa bonne humeur légendaire ou encore la regrettée Manette Repriels pour sa dévotion artistique[1]. Charlier remit plusieurs fois le couvert, notamment en 1999 avec les *Objets confidentiels*, catalogue édité chez Yellow Now avec l'Association Art Promotion, dans lequel l'ensemble du monde de l'art belge en prenait (gentiment) pour son grade. Connu pour ses coups de gueule et sa plume frondeuse, Charlier fait savoir quand il n'est pas d'accord (cf. journal *Le Soir*, tracts, billets envoyés par emails) : une manière salutaire et courageuse d'exprimer un peu de raison dans ce monde de consensus consternants.

Parallèlement, plusieurs bandes dessinées seront l'occasion de dépeindre le désir et l'avidité du marché de l'art, autre grand sujet de prédilection. *La route de l'art* (1982) raconte l'histoire d'un artiste, qui refuse de cautionner par sa signature la grève qu'il a entamée, tandis que *Le vertige de l'art* (1985) place l'intrigue au centre des relations entre la critique d'art caricaturée en fonctionnaire, l'expression, le style et le contenu, respectivement représentés par un dalmatien, un cochon et un clown en "serviteurs besogneux" de la Mode et du Marché, singés en dompteurs. La fin du récit se termine amèrement par la fameuse phrase que Charlier attribue à l'un de ses critiques fictionnels, Sergio Bonati : *"On croit lutter pour l'art, on meurt pour son marché".* La dernière BD en date, *La courbure de l'art* (2009), récemment mise à l'honneur à Bozar expose le fol récit de la passion créatrice du sculpteur Bernar Venet sur fond d'intrigues télévisuelles.

Loin de se limiter à quelques caricatures, tout l'œuvre de Charlier tend à ironiser sur l'histoire de l'art contemporain, mettant par exemple en scène le rituel des vernissages (*Les Photos de vernissages*, 1974) récemment remontrées par la galerie Nadja Vilenne) ou moquant la course aux styles (*Plinthures*, 1978 – 1981) plaisantant sur la trans-avant-garde internationale. La causticité et le regard acerbe furent aussi à l'œuvre de manière ambigüe avec la remarquable exposition *Libérez Lamartine* (2009), un dispositif entièrement consacré au poète et homme d'Etat français à la galerie Hervé Bize. Sans perdre l'insolence qui le caractérise, Charlier, amateur du rire à la Pierre Dac, y proposait un projet dramaturgique, où au centre de grands rideaux de velours rouge, le portrait de l'écrivain, estampillé du message "Join us, Poetry is a good Job", incitait à rejoindre le cercle glorieux "des poètes disparus" à l'instar de l'Oncle Sam s'adressant aux futures recrues. Tout un programme.

< Cécilia Bezzan >

PRÉSENTATION DU PROJET *100 SEXES D'ARTISTES* DANS LES DIFFÉRENTES VILLES :

ANVERS : 04/06/2009 (PART 1) ET 29/06/2009 (PART 2)
AFFICHAGE DANS LA VILLE.

LINZ : 15/06- 05/07/2009
DIAPORAMA DES DESSINS DANS UN DISPOSITIF CONTENANT UN DISPLAY.

NOVI BEOGRAD : 10/06/2009 -
AFFICHAGE DANS LA VILLE

BERGEN : 05/06/2009 -
AFFICHAGE DANS LA VILLE.

METZ : 01/06- 31/07/2009
AFFICHAGE DANS LA VILLE.

NAMUR : 19/06- 13/09/2009
MUSÉE ROPS

BRUXELLES : 12/06- 22/11/2009
AFFICHAGE DANS LA VILLE.

BRUXELLES : 16/06- 13/09/2009
PALAIS DES BEAUX-ARTS.

LUXEMBOURG : 01/06 - 31/07/2009
DIAPORAMA DES DESSINS DANS UN DISPOSITIF CONTENANT UN DISPLAY.
PLACE D'ARMES

SOFIA : 18/06/2009 -
AFFICHAGE DANS LA VILLE.

1 Plusieurs caricatures furent rassemblées à l'initiative du couple Daled et de Yves Gevaert dans ***Articides follies*** (1975), d'autres furent publiées dans la revue bruxelloise *+/0*, d'autres encore directement envoyées par la poste aux personnalités concernées.

Sans doute du fait que ses expositions personnelles récentes n'aient jamais dépassé le triangle eurorégional Liège – Verviers – Maastricht, le travail de CAPITAINE LONCHAMPS est resté assez confidentiel. Son actuelle exposition au Bonnefantenmuseum de Maastricht[1] permet de faire le point sur une œuvre protéiforme, où l'anecdote du départ – peindre la neige – procède d'un effet contaminatoire et touche à une appropriation du monde, son monde.

Extra Muros

TOMBE LA NEIGE...

CAPITAINE LONCHAMPS IN *PROSPECT PARK V (IF SOMEONE KEEPS IT UP THAT LONG, THERE MUST BE SOMETHING GOOD IN IT)*

BONNEFANTENMUSEUM
250 AVENUE CERAMIQUE
NL-6221 KX MAASTRICHT
WWW.BONNEFANTEN.NL

JUSQU'AU 27.09.09

Vue d'ensemble
Prospect Park V, Capitaine Lonchamps
photo : Peter Cox / Bonnefantenmuseum
Courtesy Gallerie Nadja Vilenne (Liège)

Comme celui de tout un chacun, l'univers de Capitaine Lonchamps est fait de ces éléments banals qui composent un intérieur des plus communs: fauteuils, feu ouvert de pacotille, grand écran vidéo, souvenirs de voyages, tableaux chinés aux puces, photographies, livres policiers, photos de famille, carnets de notes, plantes vertes, etc. Leur neutralité est cependant tout à fait factice, car tous ces objets sont parsemés de taches blanches, comme si des flocons indélébiles s'étaient posés et collés sur eux, figés par la peinture, l'aquarelle ou la gouache. Parfois les choses vont plus loin et c'est le contenant qui est aussi contaminé, comme les murs et les plafonds d'une de ses expositions à la galerie Nadja Vilenne à Liège[2], dans une sorte d'oeuvre d'art totale et éphémère, à l'instar des flocons dont il tente impertubablement de capter la fugacité.
D'autres œuvres apparaissent picturales, comme ce grand fût d'huile industrielle, ces cartons plats ou ces édredons noirs parsemés de taches blanches (comme il le dit lui-même, *la neige est une couverture blanche dans la nuit noire...*), offrant un contraste de matières et de couleurs proche d'un certain art minimaliste ou d'une peinture analytique: *"Je voulais peindre en noir et blanc, parce que le noir et le blanc ne sont pas des couleurs. Je voulais donc faire de le peinture avec rien. Je cherchais quelque chose de très élémentaire. La neige est ainsi devenue autonome, mais la neige est aussi devenue tableau, ce n'est pas rien, C'est de la peinture, une affirmation de la peinture, une sorte de peinture méditative même".*[3]

On constate ici toute l'ambiguïté de cette démarche, bien moins naïve qu'il n'y paraît, si ce n'est que placer des édredons au mur comme des tableaux monochromes, ou déposer au sol un fût d'huile traité comme un ready-made, peuvent être des gestes artistiquement séduisants qui valorisent un travail en le situant dans une lignée bien précise. Ces types de peintures, car c'est bien de cela dont il s'agit ici, par le choix d'un support spécifique, n'en sont pas moins incongrus par rapport au reste des oeuvres présentées à Maastricht. L'humour décalé de Capitaine Lonchamps s'y révèle dans toute sa subtilité et sa légèreté. On pense ici à tous ces éléments que ses touches de peinture blanche viennent court-circuiter, comme ces couvertures de romans policiers de la célèbre collection Série Noire (évidemment), ces gravures de scènes de genre en Afrique coloniale (bien sûr), mais surtout ces portraits photographiques de la Belle Epoque (en noir et blanc, faut-il le préciser) où les longs temps de pose induisaient des postures tout sauf naturelles. Intervient sur certains personnages de ces groupes familiaux, gommant leur buste et leur visage pour les remplacer par une anonyme silhouette noire parsemée de taches blanches, son personnage de *Snowman*, fondu dans l'ensemble comme un énigmatique fantôme.
L'humour laisse ici place à une tentative de narration imaginaire, ou mieux de transformation visuelle, qui nous amène à regarder ces images empreintes de nostalgie avec une attention qui dépasse le seuil de l'anecdote dont pourrait parfois souffrir un tel travail. En effet, son caractère à première vue modeste repose sur une certaine philosophie de vie et une attitude par rapport à celle-ci. Capitaine Lonchamps, outre son amitié pour Roland Topor, étant un adepte reconnu de la pataphysique.

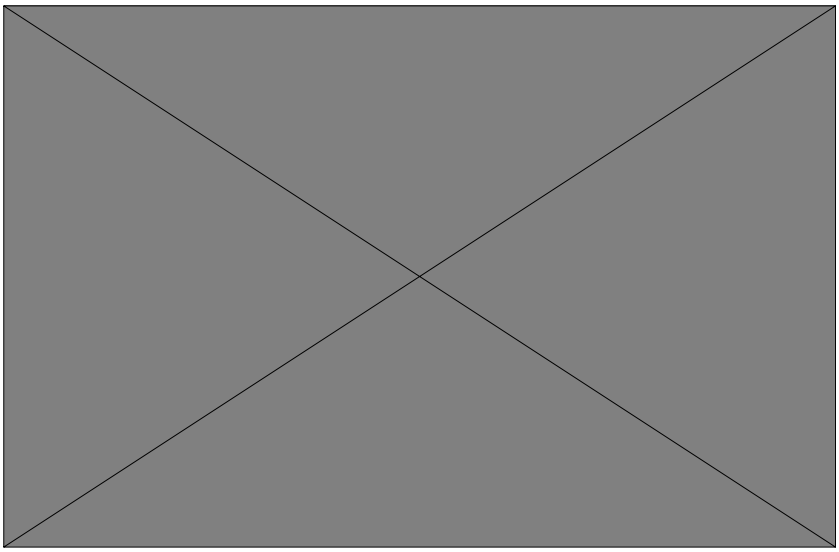
< Bernard Marcelis >

1 Capitaine Lonchamps est né à Spa en 1953, où il vit et travaille toujours. Il est l'un des cinq invités de l'exposition ***Prospect Park V (If someone keeps it up that long, there must be something good in it)*** au Bonnefantenmuseum de Maastricht

2 ***Et où pourquoi comment où,*** résidence, exposition et installation ***in situ***, galerie Nadja Vilenne, Liège, 2005.

3 Entretien avec Jean-Michel Botquin, réalisé à Liège en décembre 2007

Damien De Lepeleire
Ce qu'a vu Monet (pour Kenneth B. Pearson)
2006
Vue de l'exposition Beyond the Picturesque, SMAK, Gand.
Photo : Dirk Pauwels



UNE EXPÉRIENCE FAITE PEINTURE

DAMIEN DE LEPELEIRE
NIEUWE BRONZEN UIT DE RENAISSANCE
ARTIS DEN BOSCH
471 BOSCHVELDWEG
NL-5211 VK'S-HERTOGENBOSCH
WWW.ARTISDENBOSCH.NL
DU 18.09 AU 4.10.09

On connaît les travaux au pinceau que DAMIEN DE LEPELEIRE a consacrés à mimer des pochettes de microsillons en vinyle. Avec cet hommage à plusieurs célébrités – certaines disparues – du monde de la chanson pop, il prêtait à ses élans imaginatifs des développements luxuriants, et ces taches combinées entre elles de façon habilement désordonnée, ces stratégies parallèles de lettres et de figures aux couleurs d'Océanie ou d'Afrique sont devenues, avec le temps, les pièces maîtresses d'une lucidité sur soi-même.

Les pochettes résultaient-elles d'un compromis voulu avec le matériau pour aboutir à la fois à une grande élégance visuelle et une distorsion de la rhétorique conventionnelle, d'usage courant quand on vante un style musical à l'aide de graffiti, de frottis, de pochoirs, cette fois le projet du peintre serait plutôt apte à diviser les commentateurs. L'élégance encore toujours. Mais un chantier désormais bien éloigné des significations acceptées pour seulement l'expérience de la forme qu'elles préparent et convoquent.

Déjà vingt-cinq aquarelles, d'une taille impressionnante, d'un éclat solaire et profond, avaient retenu le regard lors de leur présentation au S.M.A.K., il y a peu. Il suffisait d'en observer l'alignement très structuré pour se redire que l'intelligence plastique de De Lepeleire, agrémentée d'une douceur étonnante dans l'emploi des ressources offertes par l'eau et le papier, bandait des forces inédites, voire inobjectivables. L'enjeu du coup de brosse, dans ce cas, était d'introduire dans un espace jamais vu, jamais éprouvé, neutre, ouvert, quelque chose comme de l'intuition à l'état brut, existant de manière aussi incisive que la lumière. Des paysages ? Oui et non. La réalité n'était ni mise en scène, ni asservie à un mythe. Elle était l'enclave d'une présence.

La décision toute neuve du peintre n'aura choisi que de renoncer à la poussée esthétique au profit de ce qu'en allemand on nomme *Gegenstand*, et que l'on pourrait tenter de traduire comme suit : acte foncier de se tenir là. Un tel propos mérite qu'on s'y arrête car, s'il est singulier, il faut noter qu'il surgit d'un contexte, aussitôt par lui délaissé – non à cause d'un faux jour auquel il aurait envie de se vouer soudain, mais pour s'accorder à l'instabilité perspective dont il se soutient et qui l'exhorte à se placer dans l'esprit. L'art une fois encore combattra l'illusion.

Il suffit de remarquer cette sorte d'avancée pour comprendre, avec plus de disposition à la dégager du moindre a priori, l'exposition que De Lepeleire inaugure à Artis Den Bosch : des lavis cette fois, un mur entier recouvert de bas en haut de sections de papier égales par leur surface blanche, unies par des détourages qui en franchissent les bords de manière à restituer l'ensemble d'une représentation. Cet ensemble, il vaut de stipuler qu'il s'attache à faire état des masses réduites, compactes, et des mouvements quasi chorégraphiés que l'on découvre en examinant les petits bronzes qui pullulèrent à la Renaissance, en Italie surtout et notamment grâce au talent et bien davantage grâce à l'ascendant que connut le sculpteur d'origine flamande Giambologna sur les princes collectionneurs de l'époque. Comme des ombres ayant tendance à s'immobiliser un instant dans l'espace, voici revenus à la vie les dieux antiques et les hommes qu'ils charmèrent.

A la proposition de montrer ses recherches que lui fit Hans Theys, qui assure ici le commissariat, le peintre semble avoir répondu en mettant l'accent sur le mémorable et le transitoire. Tout d'abord il accepte d'être hanté par ce qu'il admire et revient vers ces beaux bronzes obscurs comme de l'ébène et scintillants comme des algues mouillées. A Ahlen, en R.F.A., il avait eu l'occasion, en mai dernier, d'opérer à une échelle vraiment monumentale. Le lieu invitait à la plus ample largeur, c'étaient des toiles à l'huile, et les mêmes motifs avaient requis autant de savoir dans le tri, dans la création de la réplique. Les bronzes d'autrefois avaient trouvé un exutoire, et leurs modestes dimensions, presque perdues au sein du blanc neigeux des tableaux, le bonheur de se démultiplier en point d'orgue.

Les travaux de Den Bosch infléchissent ces virtualités du signe. Il ne s'agit pas d'une nuance différente dans l'expression, ni d'une efficacité plus sûre des moyens – ni même d'un souci qui varie quant aux modifications et métamorphoses dans le rapport à l'objet d'origine dont l'acte de peindre serait le révélateur. Et il ne s'agit guère plus de l'engagement plus net d'un artiste envers l'idée de transmission, voire d'exemplarisation, du patrimoine collectif.

En optant pour un assemblage de papiers tous identiques, mais chacun marqué d'une partie unique du bronze de référence, partie agrandie et géante même, partie que l'on déplace si on le désire, que l'on détache à loisir du tout conforme au modèle de départ, le peintre fend de son long et l'opération de visibilité à quoi il s'adonne, et le résultat à quoi aboutit le lotissement qu'il établit et pourtant abroge. Il s'ensuit que c'est à la facticité du langage auquel il a recours qu'il s'attaque, que c'est l'ordre de l'image qu'il interroge en infiltrant celle-ci d'un facteur d'indécidabilité. Le bronze qui l'inspire se dit désormais mise en suspens et dispositif provisoire de relais.

< Aldo Guillaume Turin >

MOVING THROUGH TIME AND SPACE

CHANTAL AKERMAN, *MOVING THOUGH TIME AND SPACE*

3750 WASHINGTON BLVD
ST. LOUIS MO 63108
WWW.CONTEMPORARYSTL.ORG

DU 8.05 AU 2.08.09

Down There (Là-bas) [still], 2006
Video
Courtesy the artist and Marian Goodman Gallery, New York/Paris

***Moving through Time and Space*, est le titre que CHANTAL AKERMAN a donné à sa dernière exposition, au Contemporary Art Museum de Saint Louis, Etats-Unis. Si la mise en exposition du film documentaire, de son fil temporel, semble aller de soi pour cette réalisatrice belge au talent d'écrivaine, née en 1950, c'est que cette question n'a jamais cessé d'occuper son travail : déployer le temps dans l'espace, étoiler le récit de sorte qu'il trouve place dans l'étendue de l'expérience, du vécu.**

C'est aussi et depuis toujours une question qui a tenu en haleine le cinéma. Comment le temps du film peut-il rendre compte d'une parcelle du monde ? Comment le spectacle peut-il adhérer à tout mouvement réel par l'étrange conversion que sont la mise en scène, le cadrage, et le montage ? Lorsqu'on remonte à l'apparition du langage cinématographique, l'histoire du film progresse alors par différents tableaux, hérités du théâtre et se succédant l'un à l'autre par le raccord de mouvement d'un personnage sortant ou rentrant dans le dit tableau. Tout débute, avec *Griffith* et *Naissance d'une nation* (1915), avec une porte que l'on franchit pour pénétrer dans un nouveau décor et ainsi faire avancer l'intrigue. Cet accessoire de mise en scène, très prisé dans le vaudeville, garantissait la continuité temporelle dans l'action ainsi que la continuité spatiale du film et se constitua comme une des premières techniques de montage cinématographique[1].

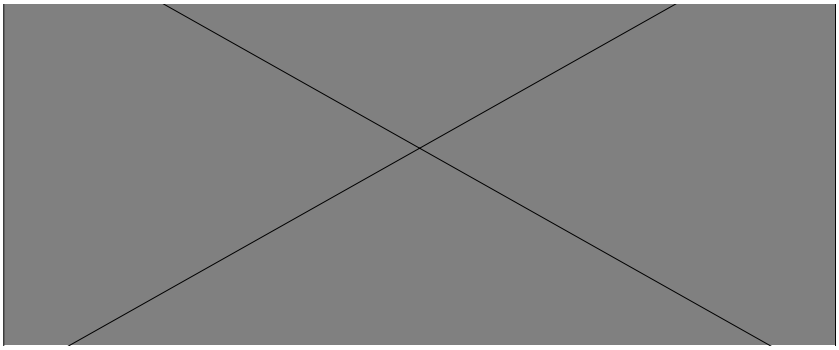
Dans *L'Ange Bleu* (1930) de Josef von Sternberg, des portes n'arrêtent pas de s'ouvrir et de se fermer, entre l'espace intime de la loge et celui du public, de battre au rythme de la trépidation d'un désir, celui du professeur pour Marlène Dietrich. On les retrouve, dans le film de Wim Wenders, *Les ailes du désir* (1987). Elles sont dorénavant les voies aériennes qu'empruntent les anges au travers du mur de Berlin. Lorsque l'espace est clos et la frontière fermée, la porte qu'ouvre le cinéma semble instaurer circulation et mouvement, celle du regard au-delà des limites du réel.

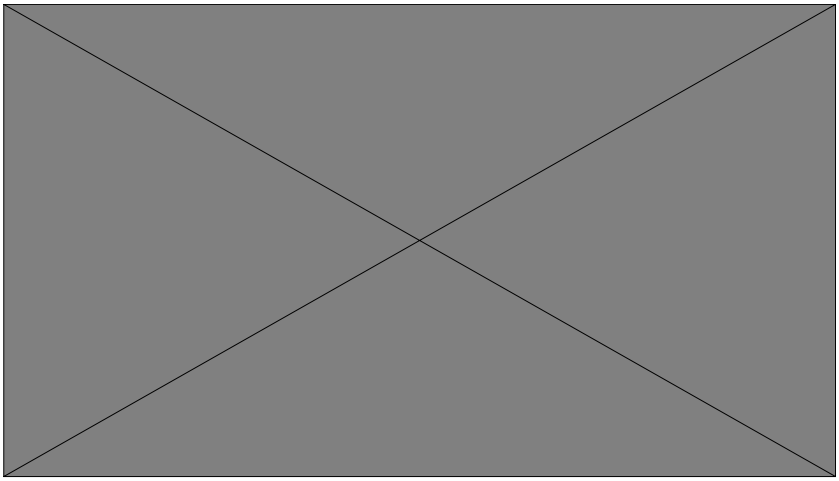
La porte est la nouveauté que le cinéma confère au monde de l'image. Il y était jusqu'alors question de fenêtres dans la peinture. La porte se franchit, elle induit le mouvement, le passage. La fenêtre, elle, maintient le regard à distance. Fenêtre du *balcon* de Manet mais porte de la *Naissance du monde* de Courbet. Portes entre vie et mort dans *Shining* (Kübrick, 1980) ou entre deux temps, dans *Les rendez-vous d'Anna* (Akerman, 1978), entre deux tâches ménagères dans *Jeanne Dielman* (Akerman, 1975), entre deux êtres dans *L'homme à la valise* (Akerman, 1983).

Chantal Akerman, au travers d'une œuvre marquante, comptant plus de 25 films, a cherché à révéler et à défendre un cinéma qui échapperait aux catégories traditionnelles du documentaire et de la fiction – soit de la représentation –, pour se tourner vers une image qui implique un franchissement, un engagement face au monde. Si les sujets des films de cette exposition sont axés sur des questions politiques et sociales (le racisme, la frontière entre Etats-Unis et Mexique, la chute du rideau de fer), ils sont à envisager dans son œuvre comme relevant également d'une frontière intérieure, de la différence qui nous sépare de l'Autre.

Dans le travail de Chantal Akerman, la porte semble être cette valve – parfois barrière, parfois suture – entre le monde et soi, entre l'autre et soi. Dans *Letters Home* (1986), une mère et sa fille en huis clos ne discutent pas mais entremêlent à leur monologue respectif la lecture de lettres adressées de l'une à l'autre. Elles semblent ne jamais se rencontrer tant les récits se juxtaposent dans toute leur solitude. C'est toutefois au gré des événements rapportés avec effusion que, petit à petit, un fil se tisse et que mère et fille, l'une aux Etats-Unis et l'autre en Angleterre, se retrouvent dans la douleur, l'amour maternel et dans leur condition de femme. La porte apparaît comme le battant entre deux êtres, elle cristallise le désir et la possibilité que le mur infranchissable qui s'est installé dans une relation à l'autre puisse tomber.

C'est ainsi que Chantal Akerman cherche à installer des portes là où les frontières semblent infranchissables. L'exposition au Contemporary Art Museum de Saint Louis regroupe différentes pièces, films documentaires et installations : *D'Est, au bord de la fiction* (1995), est une étude, par des plans fixes et des travellings, du passage de l'été à l'hiver en Pologne, Allemagne et Russie quelques années après que le rideau de fer soit tombé, présentée ici sous la forme d'une installation ; *Sud* (1999) est





un portrait de la ville de Jasper, au Texas, où James Byrd Jr fut victime d'un crime raciste, traîné à mort par trois blancs en camion ; *De l'autre côté* (2002), regroupe des témoignages et des tableaux cinématographiques de part et d'autre de la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis, présentés également dans une installation ; *Là-bas* (2006), filme un séjour à Tel Aviv mais se recentre sur l'espace intime de l'appartement qu'occupe Akerman et depuis lequel émerge une réflexion sur son enfance et sur son identité juive menée à proximité du conflit israélo-palestinien ; et enfin *Femmes d'Anvers en Novembre* (2007) est une installation inédite où différents portraits de femmes se font face.

Au fil de l'exposition, les films documentaires ouvrent des portes sur ces différents lieux autant qu'instaurent des traversées en leur sein, permettent de passer *De l'autre côté.* Dans cette œuvre, la caméra reste immobile, capte la durée, cherche à saisir comment le temps occupe le paysage : le souffle du vent dans le désert qui soulève la poussière et fait apparaître dans les arbres la silhouette des personnes disparues alors qu'elles traversaient la frontière ou encore la lumière dans le regard d'un homme. Lorsque l'image se met en mouvement, c'est qu'elle suit le déplacement du caméraman, dans ses divers voyages en voiture, le long de l'interminable route qui borde la frontière. Jamais on ne propose de mouvements de caméra qui impliqueraient la mise en place de tout un dispositif cinématographique (grue, rails). Chaque image est pleinement assumée par le corps manipulant lui seul la caméra, par le regard de l'artiste. C'est alors que le voyage du spectateur devient possible : les plans fixes invitent à une projection, une inscription dans ce qui est donné à voir, les plans en mouvement cherchent à nous faire glisser le long des murs de séparation comme si on en cherchait une percée.

D'est: Au bord de la fiction (From the East: Bordering on Fiction), 1995
Video installation. Courtesy of the artist and Marian Goodman Gallery, New York/Paris.
Photo by David Ulmer.

South (Sud) [still], 1999
Video
Courtesy the artist and Marian Goodman Gallery, New York/Paris

1 Vincent Pinel, ***Le Montage***, Petits cahiers du cinéma, Les cahiers du Cinéma, p.15

2 Colette Tougas, "Chantal Akerman : frôler le réel" in ***Fictions ou autres histoires de la photo***, Montréal, Dazibao, 2000, p. 96.

3 Chantal Akerman, ***Autoportrait en cinéaste***, Paris, Centre Pompidou/ Cahiers du cinéma, 2004, p. 93

4 Entretien Chantal Akerman et Christian Boltanski in ***Voila***, catalogue d'exposition, Paris, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 2000, p. 13.

5 Chantal Akerman, ***Autoportrait en cinéaste***, Paris, Centre Pompidou/ Cahiers du cinéma, 2004, p. 21.

Dans *Sud*, la caméra filme la route parcourue depuis l'arrière d'un véhicule, comme si on la surplombait légèrement, comme si on se trouvait dans une camionnette, regardant l'asphalte, regardant peut-être agoniser avec les hommes blancs le corps noir de James Byrd Jr. "*Et je ne peux pas*, écrit Colette Tougas à propos de ce plan, *échapper à mon regard blanc : je suis dans le confort du véhicule, et non dans cet arrachement qui m'entraîne vers la mort*."[2] C'est jusqu'à cet insoutenable point que nous emmène Chantal Akerman, c'est là, à cet acmé du regard, qu'elle nous invite à basculer de l'*autre côté*, du côté de James Byrd Jr, du côté des clandestins mexicains, du côté des déconsidérés et des invisibles. La porte s'est ouverte et nous a fait basculer hors de notre identité occidentale, vers l'ailleurs, au Sud, à l'Est, vers un décentrement, même si, témoigne l'artiste "*on aurait tendance à se mettre du "bon côté", du côté de ceux qui tentent le tout pour le tout pour survivre et à stigmatiser les autres*."[3]

La porte fait basculer successivement, dans son histoire personnelle, son identité belge avec une mémoire liée à sa famille d'origine juive. "*Vous savez*, confie-t-elle dans un entretien avec Christian Boltanski, *j'étais petite fille, j'avais trois ans, ma mère ne m'avait parlé de rien, et pourtant, j'avais des rêves très précis sur les camps de concentration. Sans doute elle avait du me transmettre cela, mais sans les mots. […] Mon histoire personnelle est pleine de trous, il y a eu cette trouée. On est même la première génération, et je pense aussi aux Vietnamiens, où il y a des trous comme ça dans notre histoire, où il n'y a pas de continuité*."[4]

L'appel vers cet Autre semble si fort que parfois, elle a l'impression de n'être plus elle-même : "*Sur le bureau*, écrit-elle, *il y a la pièce* Hall de Nuit*, écrit en grand au-dessus du titre,* Chantal Akerman*. Ce n'est pas moi ça. Je sais que c'est mon nom, mais il me semble soudain étranger à moi-même. Dans sa nudité. Juste des lettres noires sur un fond blanc. Je retourne le livre et découvre sur la quatrième page de couverture que ' quand on est insensible et qu'on ouvre la porte, puis la referme et qu'on prend le bagage et qu'on tend la main sans vraiment la tendre pour recevoir quelque chose, c'est comme si tout cela n'arrivait pas'. Je me dis alors, c'est vrai cela*."[5]

Si la porte s'ouvre, c'est alors dans la promesse que quelque chose se transmette, que le bagage passe d'une main à l'autre. Pour cela, il faut savoir quitter sa place habituelle, abandonner ne serait-ce qu'un temps son point de vue et rester attentif. Chaque documentaire n'est jamais écrit d'avance, quand elle arrive sur les lieux, elle cherche à rester dans une "*écoute flottante*" comme si elle pouvait tout absorber, tout enregistrer, à la manière d'une "*éponge-plaque sensible*". La fiction monte ainsi doucement depuis les différents tableaux qui attrapent ce temps, qui laissent monter les impressions, l'imbrication des faits, des témoignages et le récit.

Moving through Time and Space place le spectateur au seuil de cette porte. Les installations *D'Est* et *De l'autre côté*, lui présentent une version éclatée des films, fragmentée et répartie au travers de différents moniteurs. A lui d'en recomposer la durée, d'éprouver un temps circulant non plus là-bas mais ici, dans l'espace d'exposition. C'est pourquoi *Femmes d'Anvers en Novembre* dépasse de loin l'idée d'un simple rassemblement de portraits où chacune, en fumant, déploie son récit : la pièce en appelle au partage d'un temps rendu collectif, un peu comme dans les films de Sternberg où celui-ci demandait à ses acteurs de griller continuellement des cigarettes afin que les volutes de fumées se confondent avec celles de la salle de cinéma.

< Daphné Le Sergent >
Docteur en Esthétique, Science et technologie des arts à l'Université Paris 8, où elle occupe une charge de cours. Critique d'art (wwwlacritique.org, O2, art actuel) et commissaire d'exposition, elle développe également une pratique artistique (vidéo et photographie).

PANORAMA 11.
UN ARCHIPEL D'EXPÉRIENCES

LE FRESNOY
22 RUE DU FRESNOY, F – 59202 TOURCOING
WWW.LEFRESNOY.NET

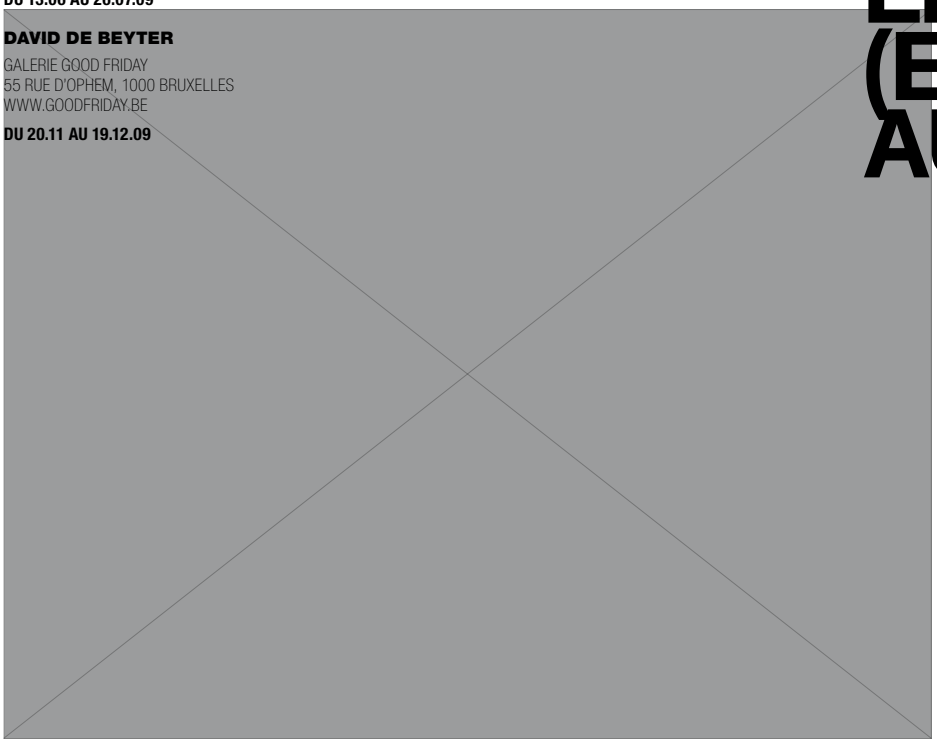
DU 13.06 AU 26.07.09

DAVID DE BEYTER

GALERIE GOOD FRIDAY
55 RUE D'OPHEM, 1000 BRUXELLES
WWW.GOODFRIDAY.BE

DU 20.11 AU 19.12.09

David De Beyter
sans titre, 2009
extrait de la série "edifices",
tirage argentique
contre collé sur alu
123 x159 cm



ENTRE LES MURS (ET AU-DELÀ…)

Sous l'intitulé générique de *Panorama 11. Un archipel d'expériences*, Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains (Tourcoing) livre le fruit annuel des recherches de ses étudiants. Une moisson riche et fascinante – raffinée, quoique un peu sèche de goût –, placée sous le regard extérieur et le commissariat avisé de Régis Durand…

Ce n'est pas le lieu ici (ni surtout l'occasion, l'espace nous manque) d'insister sur l'initiative hors-normes, à la fois épatante et paradoxale, que constitue depuis une douzaine d'années l'école du Fresnoy, du moins en France, et quasi à l'échelle européenne : structure dotée de confortables budgets, à la fois pédagogique (dans le processus) et muséale (dans la déclinaison des aboutissements), à la fois fédérative (à travers un cadre d'enseignants variable et exigeant et une sélection drastique des étudiants) et singularisante (l'apprentissage *de facto* du monde de l'art, de ses règles, de ses divisions, et de la place qu'y prennent les moyens financiers et l'émulation entre individualités). Voici donc des étudiants qui ont la possibilité, deux années durant, d'expérimenter à loisir les tréfonds de leurs motivations, du propos qu'ils entendent développer, et à qui l'on donne des moyens, matériels, d'équipement et d'encadrement, à faire pâlir d'envie plus d'un artiste reconnu et même "autorisé". Le gage de légitimité supplémentaire du "commissariat extérieur" ne fait qu'accentuer encore l'ambiguïté, tout en contribuant à consolider un peu plus les assises théoriques – déjà parfois un peu forcées – traversant les notes d'intention des élèves[1], tout autant que la démarche d'ensemble. Aussi l'expo[2] s'ouvre-t-elle d'emblée sous l'égide d'une réflexion élaborée par Régis Durand autour de la notion "d'expérience", qui en réfère à la littérature de Melville aussi bien qu'à la pensée de Deleuze, à nos perceptions d'un environnement *en devenir*, toujours fragmentaire et changeant, pour déboucher sur la notion – chère à Virilio – d'*événement*, tout en la focalisant sur les avatars récents du dispositif cinématographique[3]. Une réflexion qui filtre dans la scénographie de l'expo elle-même, avec notamment une petite salle de cinéma au cœur de la grande halle, et avec surtout, dans plusieurs travaux, une interrogation sur "ce que filmer veut dire", à l'heure où le sensible tout entier semble voué à "faire image"… D'expérience – au sens fort, à la fois participatif, phénoménologique et émotionnel du terme –, il est hélas, dans le chef du visiteur, un peu moins question au bout du compte, tant la technologie de pointe, et une profusion de propositions de mise en espace, et d'effets visuels sur lesquels on serait finalement bien en peine de poser ne serait-ce qu'un nom, finissent par recouvrir ce que le propos avait à l'origine, le plus souvent, de profondément humain, de délicatement intuitif. Au milieu de tout cela, un certain nombre de travaux, professeurs et étudiants confondus, trouvent leur équilibre entre la valorisation omniprésente de l'outil et la raison d'être du geste initial, au nom de ce qu'il faut bien appeler une relative simplicité ou une sobriété plus savamment dosée (installation mémorielle d'Andrew Kötting, films de montage d'Arnaud des Pallières, projections en vis-à-vis d'Enrique Ramirez, ou encore l'hypnotique caisson vidéo et mobilier de Ramona Poenaru…). À charge ou à décharge, on concèdera qu'il est impossible de tout appréhender convenablement en une seule visite, et que la surenchère technique risquera de déteindre de façon aléatoire sur les œuvres individuelles parcourues par le visiteur au fil de ses "expériences"…

Au milieu de tout cela, les deux photographes "classiques" (Marikel Lahana, avec une série très travaillée sur les déséquilibres psychologiques, et **David De Beyter**) feraient presque figure d'égarés anachroniques. Il n'en est rien. Et le tout jeune De Beyter (Roubaix, 1985), qui s'est déjà fait un nom en Belgique au long de ses études récentes à La Cambre, de quelques expositions et d'une sélection parmi les "talents émergents" 2008 de *View Photography Magazine*, poursuit à travers sa série *Edifices* une passionnante exploration des relations complexes entre le naturel et le construit, entre la fiction et l'imaginaire, entre le réel et le féerique (ici sur son versant plus sombre, d'une "inquiétante étrangeté"). Exploration certes encore en construction, moins immédiatement enivrante que d'autres installations qu'il a pu photographier auparavant, mais recelant un trouble authentique généré, enfin !, davantage par l'idée et la conception que par le traitement. Et à eux seuls, ces deux travaux photo suffisent à ouvrir de nouvelles et abyssales voies – de secours, si pas de détresse – sur ce que la notion d'*archipel* peut vouloir nous dire, ou peut dire de nous, et de ce présent d'images fuyantes qu'on ne sait plus comment embrasser.

< Emmanuel d'Autreppe >

1 Parfois un peu jargonnantes ou mouchetées d'inutiles néologismes… mais qui semblent une composante obligatoire, une étape inévitable.

2 Ou tout au moins le catalogue, ainsi que le site internet où un entretien filmé est consultable. Voir http://www.lefresnoy.net/ et en particulier le lien sur l'expo : http://www.panorama11.net/.

3 Sans que Durand y fasse référence, on pourra consulter à ce sujet le récent et stimulant – car très contestable – ***Ecran global. Culture-médias et cinéma à l'âge hypermoderne*** de Gilles Lipovetsky et Jean Serroy (Seuil, 2007).

Autrefois, les résidences d'artistes étaient associées au voyage d'initiation. Une fois les études terminées, le jeune artiste allait découvrir le monde et se poser dans des lieux de villégiature ouverts à la réflexion. Pour enrichir sa pratique, il confrontait la sienne à celle des maîtres anciens. Ces temps, on le sait, sont révolus. Les modalités de production ont changé et l'artiste porte en lui ses projets, qu'il peut développer partout. L'endroit importe peu, comptent davantage la dynamique proposée par la structure d'accueil et les moyens dont il disposera pour questionner ses propres dispositifs esthétiques. Aujourd'hui, on assiste à une multiplication des résidences d'artistes au plan international. De nombreux centres d'art, collectivités territoriales et autres institutions en possèdent. Ces espaces dédiés aux jeunes artistes sont à considérer comme des scènes artistiques actives de type expérimental.

LES RÉSIDENCES DU WIELS

La troisième session du Programme Artistes-en-Résidence au Wiels se tient du 1.03.09 au 31.12.09 pour les résidents internationaux (10 mois) et jusqu'au 31.07.09 (5 mois) pour les artistes belges ou résidant en Belgique.
Wiels et le comité de sélection ont choisi les artistes suivants:
DAVID CATHERALL (CA)
LINA GRUMM (DE)
PAUL HENDRIKSE (NL)
(soutenu par le Fonds BKVB)
STEPHANIE KIWITT (D)
(soutenue par le Goethe Institut)
FIONA MACKAY (UK)
(soutenue par le Donald Dewar Visual Art Award & le Scott Hope Trust Fund)
BORIS THIÉBAUT (BE)
FILIP VAN DINGENEN (BE)
SUSE WEBER (D)
Les résidents belges du second semestre (août/décembre 09) sont :
DELPHINE DEGUISLAGE et LIESBETH MARIT

WIELS
354 AVENUE VAN VOLXEM,
1190 BRUXELLES
WWW.WIELS.ORG

La spécificité du programme de résidences du Wiels, coordonné par Devrim Bayar, est d'offrir à neuf jeunes artistes belges et internationaux, pour des périodes allant de 4 mois à un an, la possibilité de développer leur recherche au sein d'une petite unité. Au Wiels, chaque artiste bénéficie d'un espace de travail d'environ 45 m², accessible 24h/24h et 7j/7, véritable atelier aux murs constitués de cimaises blanches immaculées, ouvert sur

Ben Cain
The Making of the Means
Wiels, 2009.
Vue de l'exposition. Photo : Ben Cain

l'une des plus belles et étranges vues de Bruxelles : la gare du Midi et ses chantiers. Ils sont trois par étages, à l'écart du public, mais il leur suffit de pousser une porte pour se retrouver dans les espaces d'expositions, pour assister aux conférences, ou pour discuter avec les artistes en montage, ce qui confère à leur séjour une dimension professionnalisante à travers la rencontre d'acteurs du champ artistique.
Mais la proposition ne s'arrête pas là. Trois artistes, associés depuis le début de la création des résidences, trois tuteurs, selon les termes de Devrim Bayar, accompagnent les résidents. Il s'agit de Lucy McKenzie, Willem Oorebeek et Simon Thompson. Ces artistes travaillent à réfléchir à l'avancée de leurs travaux et proposent d'élargir le champ de leurs expériences. C'est ainsi que Simon Thompson, les résidents ainsi que quatre artistes envoyés par deux institutions européennes partenaires[1], dans la perspective du projet *Metropole Alliance*, ont choisi d'investir durant deux mois un vaste lieu situé à proximité du Wiels[2] et d'y installer un laboratoire de recherche. *Metropole Alliance* s'attache à développer les notions de travail, d'archive et de mémoire, en écho à l'origine du lieu, un ancien entrepôt. Il s'agit, précise Thompson, de "*conserver les rituels de travail structuré autour du langage du commerce qui était celui du bâtiment*". Pour matérialiser leur réflexion sur l'évolution de leur propre recherche, une personne sera affectée à enregistrer les échanges entre les artistes, à retranscrire leurs débats. L'idée est d'investir le lieu - bureau, espace privé, entrepôt, espace ouvert au public, etc. – afin d'y développer de nouveaux champs d'expérimentation. Bénéficiant d'une petite vitrine donnant sur la rue, le lieu ne sera qu'occasionnellement ouvert au public, lors de soirées ou de projections. Et lorsque l'on sait qu'au départ, il leur avait été proposé le premier étage du Wiels pour une exposition de leurs travaux, proposition qu'ils ont déclinée, on comprend qu'ici, pour ces jeunes artistes, l'enjeu est de placer la recherche et l'expérimentation plastique au coeur de la pratique. Comme toute prospection implique sa propre temporalité, il résulte que l'urgence de la présentation publique n'est pas d'actualité.
Parallèlement, au premier étage du Wiels, se tient l'exposition *The making of the means*[3] de Ben Cain, ancien résident, qui y développe un environnement scénique qui permette de saisir ce qui est en phase de gestation, soit les moyens ou conditions d'un processus formel qui interrogent la relation entre la pensée (du regardeur) et l'action (du performeur invité occasionnellement à investir l'espace conçu par l'artiste). Suivre le travail des anciens résidents et leur proposer des collaborations, semble aussi être une spécificité du Wiels.
Petite unité flexible, le Wiels accepte également des initiatives personnelles d'artistes résidents. Un voyage à l'étranger peut-être facilement organisé, tout comme des expositions. C'est ainsi que Lina Grumm, jeune résidente berlinoise, invitera cet été trois artistes à intervenir dans l'espace "Project Space" situé devant le parking du Wiels[4].
Bien que fort jeune et ne bénéficiant pas d'une communication élargie malgré le blog[5], ce programme de résidences vient de recevoir plus de 170 candidatures venant des quatre coins du globe. A croire que le "bouche à oreille" fonctionne et que la qualité des propositions faites aux artistes émergents est à la hauteur de leur attente.

< Nathalie Stefanov >

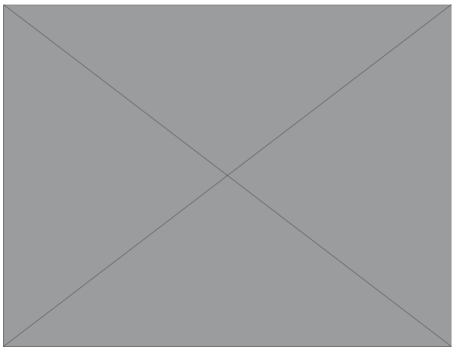
1 Vitor Reis/Tiago Mestre (Maumaus, Lisbonne) ; Hagen Betzwieser/Angela Butterstei (Halle 14, Leipzig) **2** Adresse : 295 Avenue Van Volxem 1190 Forest. **3** Du 15.07 au 13.09.09 **4** Exposition de Lina Grumm au Project Space : 30.7/2.8.09 : Tina Schulz ; 6 /9.8.2009 : Alexander Hempel + Hans-Christian Lotz ; 13.8./16.8.09 : Eiko Grimberg **5** http://residency.wiels.org/ Sur ce blog se trouvent des notices en relations aux artistes, les dates des événements ainsi que les formulaires d'appel à candidature.

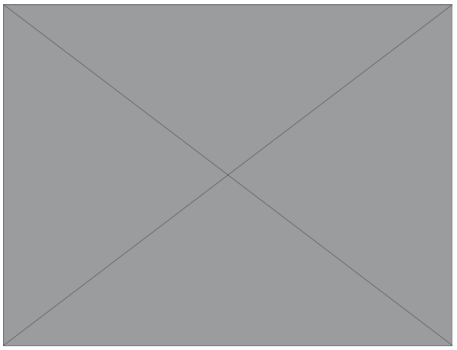
Jacqueline Mesmaeker
1998, 1995
Vidéo
Variations lumineuses depuis le monte-charge d'une glacière désaffectée,
en regard des peintures de Barnett Newman.
Collection MAC's, propriété de la Communauté française de Belgique.

Giuseppe Penone
Pelle di Foglie. Sguardo a Terra 3, 2007
Sculpture, bronze à la cire perdue,
280 x 200 x 100 cm.
Collection MAC's, propriété de la Communauté française de Belgique.

UNE COLLECTION, DEUX COMMISSIONS

Depuis qu'a été projetée sa création en 1999, le Musée des Arts contemporains du Grand-Hornu est la seule institution muséale de la Communauté française de Belgique à bénéficier de son propre budget d'acquisition, la Commission consultative des Arts plastiques (CCAP) donnant son aval pour tous les autres achats.
A l'occasion de la nouvelle exposition du MAC's, constituée d'un choix parmi ses propres œuvres, et de la parution du deuxième "Album de la collection (2005-2008)", nous avons demandé à Laurent Busine, directeur du musée, son avis sur la question.





l'art même: *vous connaissez bien la problématique de l'acquisition des œuvres d'art par la Communauté française, pour avoir été président de la CCAP, avant de prendre la direction du MAC's.*
Laurent Busine: à l'époque, le budget d'acquisition avait été augmenté pour atteindre 10 millions de francs, soit environ 250.000 Euros. Ce qui, pour la Wallonie et Bruxelles, n'était quand même pas énorme… Lorsque l'on a conçu l'idée du MAC's, j'ai souligné qu'il ne fallait pas créer un nouveau musée sur le cadavre des autres… Je voulais que son budget, tant pour le fonctionnement que pour l'acquisition, fasse l'objet d'une décision du parlement de la CFWB – ce qui fut fait. En plus des moyens donnés à la CCAP, l'on a donc voté 250.000 Euros supplémentaires pour les acquisitions du MAC's ; l'argument était que, tandis que la CCAP était orientée vers la création régionale, le MAC's pourrait avoir une ouverture internationale. Depuis lors, je ne sais trop comment les choses se sont érodées, mais la CCAP n'a quasi plus de moyens, ce qui crée une situation assez gênante et paradoxale, puisque c'est le MAC's seul qui dispose encore aujourd'hui d'un vrai budget d'acquisition[1].
A.M.: *cela revêt une importance particulière pour le MAC's ?*
L.B.: oui, car c'est ce qui permet de déterminer une politique cohérente. Toutes les grandes institutions à l'étranger se basent sur une politique d'acquisition qui leur permette de préciser le champ de leur action. Ce que je trouve scandaleux, c'est que ni le Musée de la Photographie de Charleroi, ni le Centre de la Gravure et de l'Image imprimée de La Louvière, pour ne citer qu'eux parmi les musées de la CFWB, ne disposent d'un budget d'acquisition. Ce n'est pas le MAC's qui est une curiosité dans ce paysage, mais bien eux ! Lorsqu'ils désirent acquérir une pièce, ils doivent faire appel à la CCAP : comment mener dans ce cadre une politique cohérente ? En ce qui me concerne, j'ai tenu compte de la localisation géographique de Hornu, à proximité relative de Paris (le Centre Pompidou), de Londres (la Tate Gallery), d'Amsterdam (le Stedelijk Museum), et de Cologne (le Ludwig Museum). Dans cette optique, il n'était pas nécessaire de faire un musée qui aurait des ambitions d'exhaustivité : d'abord parce que nous n'en n'avons pas les moyens (notre budget a d'ailleurs été réduit à 200.000 Euros, et vu l'état du marché de l'art…), et ensuite parce que toutes les institutions que je viens de décrire ont constitué des collections que nous ne devons donc plus faire… Plus précisément, que peut-on montrer qui fasse sens au Grand-Hornu, et qui soit incongru ou étranger ailleurs ? J'ai proposé trois axes de visions – un peu, je l'avoue, à la manière d'une collection privée : l'architecture, (prise dans un sens très large), le rapport à l'histoire (le site fut, en 1820, un objet d'art contemporain) et, enfin, le rapport au poétique.
A.M.: *comment ces axes transparaissent-ils dans la politique d'acquisition ?*
L.B.: la collection accueille aussi bien des œuvres "prestigieuses" que celles d'artistes peu ou moins connus – Giuseppe Penone et Jacqueline Mesmaeker, par exemple : ce qui les réunit n'est pas la volonté de créer une collection représentative de l'art du 20ème ou du 21ème siècle, mais bien un fil ténu qui fait qu'elles se répondent. Nous n'achetons pas des "jeunes" parce que nous devons nous dédouaner par rapport à eux, mais bien parce qu'ils font une proposition qui rentre dans le contexte que je viens de définir, et qui trouve un épaulement par des artistes tels

Intra Muros

que Penone, Kapoor, Downsbrough, Janssens, Boltanski, etc. Curieusement, cela fonctionne assez bien, avec cette particularité que, compte tenu de la taille des salles, qui ne sont pas si grandes que l'on pourrait le penser, il ne s'agit pas de montrer toutes les œuvres comme une sorte d'étalage des richesses que nous aurions acquises, mais d'utiliser la collection comme une bibliothèque dans laquelle nous pouvons puiser. Beaucoup d'œuvres que nous acquérons ont d'ailleurs été montrées dans des expositions du Grand-Hornu : dans le cadre de mon travail au Palais des Beaux-Arts de Charleroi, j'ai produit plusieurs pièces *in situ* pour des expositions – Sarkis ou Tremlett par exemple –, mais il n'y avait aucune possibilité de les faire acquérir via la CCAP. Et j'ai donc assisté à leur destruction. Autre exemple, l'exposition de Giulio Paolini, assez considérable, que j'ai réalisée au milieu des années 80 – c'était le moment idéal, commercialement parlant, pour négocier avec lui l'acquisition d'une pièce… mais cela n'a pas été possible, compte tenu des critères de la CCAP. A la fin de mon mandat à Charleroi, j'ai réalisé que nous n'avions gardé aucune trace de tout cela. C'est ce qui m'a décidé à constituer cette "bibliothèque", qui soit aussi une forme de bilan des expositions passées. Le problème de la collection de la CFWB, c'est qu'elle n'en est pas une… Il s'agit d'une addition de pièces, guidée par le besoin de soutenir des artistes "de chez nous", et de montrer leur évolution. A cela s'ajoute le problème du budget, qui fait que la CCAP penche toujours en faveur de l'acquisition de pièces moyennes (par la taille), les grandes étant jugées trop onéreuses, et les petites pas assez représentatives…Pour la collection du MAC's, nous pouvons acheter trois œuvres sur l'année, ou une seule – ce qui fut le cas l'année passée avec le Penone par exemple, que j'ai pu négocier à un bon prix. C'est impossible dans le cadre d'une commission régionale, où l'on ne peut pas consacrer tout le budget à l'achat d'une seule pièce. L'argent n'est pas tout, mais il est certain que la CCAP doit être dotée à nouveau.

A.M. : *dotée… ou modifiée ? Elle pourrait se limiter à l'octroi d'aides et de subventions, à l'image de la commission des arts numériques, qui n'est pas compétente pour l'acquisition d'œuvres.*

L.B. : oui, et l'acquisition pourrait revenir aux musées. En CFWB, l'on a créé des musées spécialisés tels que Seneffe, Mariemont, La Louvière, le Musée en plein air du Sart-Tilman, etc. Si ce modèle m'apparaît un peu dépassé aujourd'hui, ces institutions sont là, et cela signifie qu'on leur reconnaît une compétence en leur matière – et elles doivent s'adresser à d'autres, dont le domaine de compétence est beaucoup plus généraliste, pour développer leur politique d'acquisition : il y a là quelque chose de boiteux.

A.M. : mais la CCAP peut faire acheter des œuvres de jeunes artistes, peu connus. Si elle disparaît, qui le fera ? Probablement pas le MAC's…

L.B. : s'il y avait des bourses en suffisance, l'on pourrait en donner aux jeunes artistes plutôt que d'acheter leurs pièces ; lorsque l'on regarde le système français, on s'aperçoit que, à côté des musées, existe le Fonds national d'art contemporain (FNAC), qui permet de donner un coup de pouce à des talents prometteurs. Les musées ne pourraient effectivement pas tout faire, et il faudrait garder du budget pour des bourses à la création. A la fin de ma carrière, j'aurai été directeur du MAC's durant une quinzaine d'années : cela représente une certaine politique d'acquisition sur une longue période – celui qui me succédera en fera une autre, et c'est très bien comme ça. Les plus belles collections muséales sont fondées sur des bases solides, à l'image des musées d'histoire naturelle, qui proviennent de cabinets de curiosités. Ce qui m'a toujours dérangé à la CCAP, c'est la dilution. Lorsque j'en étais président, j'ai suggéré de nommer quatre personnes pendant une période de trois ans, afin de faire des acquisitions selon des critères très précis. Mais l'on est resté dans un flou de bonne volonté : aider un jeune, la veuve d'untel, etc : ce n'est pas comme ça que l'on constitue une collection. Il y a plus de 20.000 pièces, la moitié provenant d'artistes dont on n'a plus jamais entendu parler. Je ne dis pas qu'il ne fallait pas les aider, mais c'est un autre propos.

A.M. : *se pose également la question de la visibilité de cet ensemble, de son exposition – mais c'est aussi un problème pour le MAC's.*

L.B. : il est clair que, dans le cas du MAC's, cela posera problème d'ici dix ou quinze ans. L'Histoire va nous obliger à montrer notre collection : pourquoi pas dans un nouvel espace, qui ne doit pas forcément être à proximité du site actuel ? Actuellement, comme je l'ai dit, la collection est comme une bibliothèque dans laquelle on va puiser : c'est le sens de l'exposition que nous ouvrons en juillet, et que j'ai confiée à Jérôme André, responsable des collections. Mais ce genre d'événement est aussi une manière pour nous de vérifier que les fils que nous avons voulu tisser entre les acquisitions tiennent toujours, que cela reste cohérent. Il y a des curiosités, parfois un égarement, comme par exemple Hui Zhuang, qui réalise des photographies de classes panoramiques avec des milliers de personnages… On l'a vu à la Biennale de Venise, et puis il a quasiment disparu. Mais cela n'a pas d'importance, car son travail possède une cohérence dans notre collection, si on le compare par exemple aux Registres du Grand-Hornu de Boltanski : les pièces se répondent.

A.M. : *comment les œuvres rentrent-elles dans la collection du MAC's ?*

L.B. : nous avons notre propre commission d'acquisition, dans laquelle la CCAP est d'office représentée par son président, notamment pour éviter qu'il y ait des doublons dans les achats. En font également partie le président du MAC's, trois représentants désignés par le pouvoir politique, et trois personnalités de l'étranger, désignées sur base de mes propositions – par exemple, Enrico Lunghi, directeur du MUDAM (Luxembourg),en fait partie[1] ; cela permet d'éviter l'écueil du belgo-belge. Mais les œuvres peuvent également provenir de la collection de la CFWB, sous forme de dépôts permanents. Ensuite, il y a des dons, qui sont faits directement à l'a.s.b.l. Grand-Hornu MAC's. Enfin, il y a les dépôts à long terme d'œuvres privées. En fait, je ne suis pas forcément intéressé par l'acquisition d'une œuvre : il y a beaucoup de collectionneurs en Belgique, qui ne savent pas toujours que faire de leurs pièces, et à qui je propose de les déposer chez nous. Cela fonctionne très bien – par exemple, nous avons trois superbes De Cordier en dépôt, que je n'aurais jamais pu acquérir –, mais je n'en demande pas trop : c'est nous qui devons gérer les assurances et autres problèmes… L'acquisition est une chose, mais je pense que si les musées perçoivent un droit d'entrée, c'est d'abord pour donner à voir.

A.M. : *mais le rôle du musée est aussi de conserver ; or beaucoup de pièces acquises pour le MAC's posent des problèmes très spécifiques dans ce domaine.*

L.B. : il est vrai que nous avons pris une option curieuse, celle d'acheter des grandes pièces (Downsbrough, Boltanski, Kapoor, Janssens, Blocher,…). Nous avons acquis un jardin de Lise Duclaux, conçu pour ne durer que trois ans : la pièce n'est donc plus montrée aujourd'hui. La conservation rejoint le problème du manque d'espace que j'évoquais plus haut : les œuvres de Kapoor et de Boltanski ont été conçues pour la même salle : elles ne peuvent évidemment pas être montrées en même temps. De plus, monter *Les registres du Grand-Hornu*, avec ses 3.500 boîtes, cela prend quinze jours. Beaucoup de gens viennent au MAC's dans l'idée de voir cette installation et sont peut-être déçus de ne pas la trouver. Mais d'un autre côté, elle a déjà été prêtée quatre fois (les demandes de prêt en général se multiplient, ce qui est le signe d'une certaine reconnaissance), et Boltanski lui donne à chaque fois une nouvelle forme. J'aime cette idée d'une œuvre envisagée comme un matériau. La pièce d'Ann Veronica Janssens est composée d'un cône de lumière dans un espace de fumée ; mais ce qui est acheté se réduit à une feuille de papier, ce n'est ni le projecteur, ni la machine à fumée. Quant à celle de Lise Duclaux c'est une liste de graines… Et même cette œuvre-là, nous pouvons la prêter – avec des conditions précises, et pour trois ans… Mais acquérir une œuvre vidéo, cela revient à acheter un simple DVD. C'est une problématique très intéressante – que faut-il conserver ? –, et nous préparons d'ailleurs un colloque sur la question.

< Entretien mené par Pierre-Yves Desaive >

MISE À L'ÉCHELLE – ACCROCHAGE DE LA COLLECTION

MAC'S - SITE DU GRAND-HORNU
82, RUE SAINTE-LOUISE, 7301 HORNU
WWW.MAC-S.BE
MA.-DI. DE 10H À 18H

JUSQU'AU 11.10.09

1 Le bilan 2009 – exercice 2008 –, mentionne la somme de 8.000€ consacrée à l'achat d'œuvres d'art. Ont été acquises : une série de gravures de Kikie Crèvecœur (7500€) et la collection des "Poquettes volantes" éditée par le Daily Bul (500€). **2** Anne Spitaels-Evrard, Suzette Henrion et Carine Bienfait pour les représentants désignés par le pouvoir politique ; Joëlle Pijaudier et Bartolomeu Mari pour les personnalités étrangères siégeant jusqu'en 2009.

MÉTA-MORPHOSES INFINIES

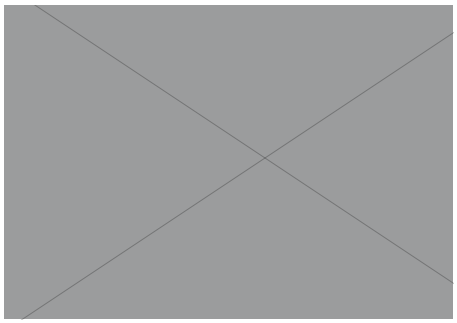
AU CŒUR DE L'ESPACE-TEMPS

LAURETTE ATRUX-TALLAU

GALERIE OLIVARI-VEYS
9 RUE DE HENNIN, 1050 BRUXELLES
T/F+ 32 (0) 2 640 37 20
WWW.GALERIEOLIVARI-VEYS.BE

DU 11.09 AU 10.10.09
(vernissage le 10.09 de 18h à 21h)

sculptures
sans titre, 2009



Durant plusieurs années, LAURETTE ATRUX-TALLAU (°1969, France – Vit et travaille à Bruxelles) a exploré les potentialités et limites de la photographie. Après avoir appréhendé ce mouvement fictif qu'est le temps en des œuvres bidimensionnelles, c'est en toute logique que la plasticienne investit désormais ce corps imaginaire qu'est l'espace, en une pratique installative et sculpturale. La galerie Olivari-Veys dévoile ses œuvres récentes...

"Le petit espace que je remplis
et même que je vois abîmé dans l'infinie immensité
des espaces que j'ignore". Pascal

Un jour, Frédéric Gaillard rappela à Laurette Atrux-Tallau qu'elle affirmait déjà faire de la sculpture alors qu'elle pratiquait la photographie. Cette assertion surprenante incite à revenir à ce stade initial de l'œuvre, germe de toutes les transmutations à venir. Désormais au cœur du travail de la plasticienne, l'appréhension du volume et de l'espace est déjà embryonnaire dans l'approche photographique. Les diverses phases évolutives de l'œuvre sont indissociables. Elles agissent comme les cycles d'un processus autoreproducteur continu, comme les cellules autofécondées d'un organisme protéiforme ou comme les combinaisons infinies d'une équation qui aurait le temps, la matière (la forme), le mouvement et l'espace comme données. L'axe essentiel autour duquel tout l'œuvre s'articule est l'ambivalence permanente entre finitude et infinitude, émanant de l'omniprésence du mouvement cyclique et de la forme sphérique. Parfait et immuable, sans commencement ni fin (et exempt de variations), le mouvement circulaire s'inscrit dans un temps infini. Forme pleine, douce et harmonieuse, le cercle est aussi un vide, un abîme, principe de toute ouverture de la forme sur la non-forme. Récurrente dans l'approche sculpturale, la sphère se manifeste dès les premières photographies. A la fin des années 1990, la série *Sans Titre (pain)*, ainsi que les deux œuvres *Oursins* et *Sans Titre (Boules Quies)* anticipent singulièrement les développements installatifs et sculpturaux. Tant formellement (notamment par leur monochromatisme), que dans la perception spatio-temporelle qu'elles induisent. Dans la série *Sans Titre (pain)*, la pâte gonflée se mue en un corps céleste lumineux et mouvant, à la surface couverte de cratères (empreintes du travail manuel de l'artiste et traces matérielles du vide dans l'œuvre). Nous sommes dans l'infiniment grand de l'espace. Par ailleurs, s'il était possible de les feuilleter rapidement, les images de cette série constitueraient un invraisemblable *flip-book*. Permise sur le site Internet de l'artiste[1], cette lecture rapide génère l'illusion d'un mouvement (corollaire du temps), émanant du sujet photographié. Un mouvement qui semble moins résulter de la force gravitationnelle que d'un processus de gestation interne ou d'une énergie expansive. La boule ronde n'est plus une planète, mais une cellule embryonnaire avant éclosion. Nous sommes dans l'infiniment petit. Expansion, autofécondation, nidation, éclosion, propagation, reproduction... constituent autant de phénomènes (organiques, physiques, spatiaux, temporels...), agissant dans les installations et sculptures actuelles.

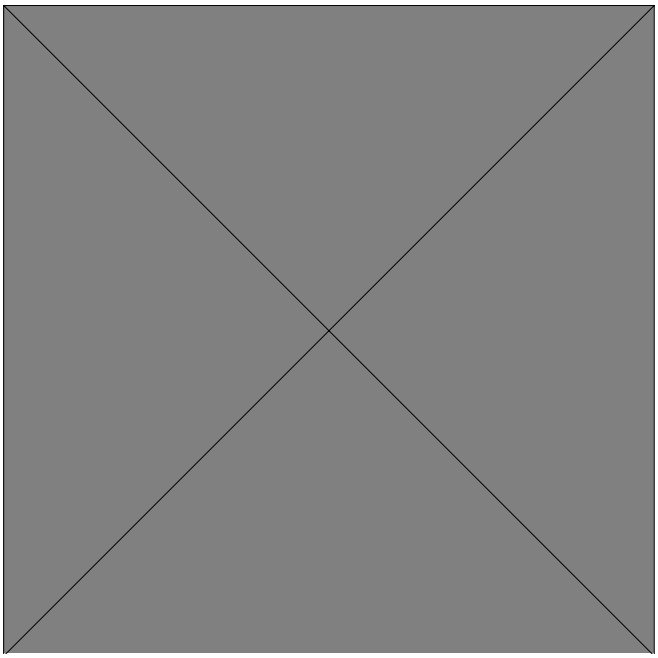
Dès 2000, un assemblage de modules, aux possibilités itératives et expansives illimitées, compose un volume tentaculaire dont l'apparente légèreté n'atténue guère son caractère menaçant et envahissant, contraignant le spectateur au recul. Sa présence physique d'objet et sa composition matérielle (boules de polystyrène et pics de bambou) renvoient à son processus de fabrication, basé sur une répétition de gestes similaires en un mouvement cyclique. La dimension fragile et périssable des matériaux utilisés évoque l'inexorabilité du passage du temps, tandis que l'immobilité de ce grand volume tentaculaire le suspend en un temps immuable. La temporalité à l'œuvre oscille entre éphémère[2] et infini. Quant à ces formes rondes hérissées de piquants peu avenants, elles puisent leur origine dans la photographie *Oursins*, dont la duplication du sujet (et son impression de mouvement) préfigure étonnamment l'assemblage de modules à l'infini et la dimension itérative des dessins, vidéos[3], installations et sculptures. Aussi, la présence de l'oursin n'est-elle sans doute pas fortuite si l'on sait qu'il est associé à la symbolique de l'œuf (d'ailleurs sujet d'une série photographique), germe de toutes les possibilités...

Depuis quelques mois, des œuvres de petites dimensions instaurent une nouvelle relation entre forme (objet sculptural), espace et spectateur : le changement d'échelle induit un rapport de proximité et d'intimité. Toutefois, malgré leur miniaturisation, les formes de *boules et pics* demeurent inquiétantes. Leur petite dimension suggère un mouvement de repli, de rétraction, mais les piquants (parfois métalliques), présents sur toute leur surface, les font ressembler à des virus prêts à se propager, à des projectiles offensifs ou encore à des organismes marins parés pour la défense. D'autres pièces semblent plus engageantes, presque émouvantes. Cependant, la plénitude de leurs formes gonflées (parfois lovées sous une carapace cloutée) suppose une gestation interne. Certains spécimens ressemblent à des cocons prêts à éclore. Une génération est imminente. Sans oublier la potentialité propagatrice de la forme sphérique, assemblable à l'infini. Ailleurs, une nouvelle transmutation s'annonce : la matière solide structure et enferme le vide dans une enveloppe circulaire ajourée qui lui dessine des contours flous et mous. Entre forme et non-forme. Ce qui nous ramène à la dernière photographie prémonitoire : *Sans Titre (Boules Quies)*, nature morte sensible où le vide au cœur des petites boules de cire modelée renferme l'empreinte du geste. Dès ses prémices, l'œuvre de Laurette Atrux-Tallau témoigne d'une volonté d'affranchissement (de la fixité et de la bidimensionnalité) et d'expansion (du volume) dans l'espace par l'intégration du temps et du mouvement. Sous une simplicité formelle trompeuse, elle nous plonge au cœur d'un vertigineux abîme spatio-temporel...

< Sandra Caltagirone >

1 www.laurette-atrux-tallau.com. **2** L'éphémère et l'écoulement inéluctable du temps sont les sujets des photographies de LAT. Les objets ou matières représentés ne sont que des vecteurs, des témoins de phénomènes physico-chimiques apparemment anodins, d'états transitoires de leur nature, témoignant de l'action transformative du temps, en ses diverses manifestations : instants fugaces entre deux temporalités ou empreintes d'une stratification de temps antérieurs. Explosion, éclatement, gonflement, dégonflement, usure, mutation... sont autant de processus expansifs ou régressifs, de l'éclosion à la disparition de la matière. **3** L'exploitation du mouvement dans le travail vidéo induit une perception spatio-temporelle autre que celle du travail photographique. Elle manifeste un passage de l'éphémère à l'infini. Le procédé du montage en boucle astreint temps et mouvement à un état itératif chargé d'ambiguïté.

En septembre, le Centre culturel Jacques Franck à Saint-Gilles accueille une exposition de MARC ROSSIGNOL. Intitulée *Cacher, Montrer*, celle-ci présente un choix précis d'une grande cohérence autour de cette tension dichotomique propre au champ de l'art mais aussi, plus largement, au champ politique et social.



Marc Rossignol
Sans titre
Acrylique sur toile, 67 x 67, 2008

CACHER/ MONTRER

De fait, le questionnement idéologique induit par les jeux de transparence architecturale - où l'employé, soumis au regard des autres, est surveillé-, la censure, l'obscène, le contrôle de l'information par les médias, le port du voile, etc., intéresse vivement l'artiste. Déjà en 2006, Marc Rossignol réalisait une conférence / performance sur ce sujet, en s'appuyant sur les écrits de Jack Goody et en réunissant des documents qu'il broyait au fur et à mesure.[1] *Il partait alors de l'idée qu'un montré correspond toujours à un caché.*

Pour cette prochaine exposition, Rossignol ne présente que quelques pièces que l'on sent mûrement sélectionnées. Les peintures, installations, dessins au sol et vidéo se font écho les uns les autres. Tel, pour exemple, cette peinture figurant une maison de poupée, petite architecture vraisemblable, ouverte sur l'extérieur, laissant le regard circuler du rez-de-chaussée à l'étage. Ici, tout est une question d'échelle et l'on est invité à transpercer cet ersatz du domaine privé. Tout en transparence, rien à cacher. A cette absence de cloisons qui dévoile l'intérieur, répondent trois autres peintures de portes, impénétrables, devant lesquelles le regard butte. Leur format est légèrement inférieur au réel. Question d'échelle à nouveau : légèrement plus petites pour se situer à la frontière du décor de théâtre et de l'art, elles sont le fruit de l'observation par l'artiste du quartier dans lequel il vit et où a lieu l'exposition. En effet, dans les années 70, certains habitants de Saint-Gilles ont fait venir du Maroc des portes en bois sculpté. La présence de ces peintures, de ces "portes en voyage", au sein de l'espace d'exposition revient à questionner les passages d'un continent à l'autre. Elles interrogent directement le contexte socio-culturel du lieu et, tout en prolongeant la question du montrer / cacher, apportent une autre dimension à la proposition, en renvoyant plus largement à l'attitude - devenue forme -, de leur auteur. Car Marc Rossignol paraît soucieux de saisir la réalité complexe du monde qui l'entoure. On pourrait dire que son travail crée du lien social. Mais n'est-il pas davantage un accompagnateur ? *"Celui qui emboîte le pas à la société, qui l'accompagne, la dissèque ou la décrypte, et offre au passage des alternatives, souvent critiques, qui permettent de penser autrement le réel»*[2] comme l'énonce Claire Moulène. Ainsi, au seuil du Jacques Franck, l'artiste dessinera au sol les mots "Nord, Sud, Est, Ouest", en plusieurs langues, plusieurs alphabets donc, comme un témoignage du projet de vie et de passage de l'endroit. A l'occasion du vernissage, placé sous le signe de la fête, une troupe de "Rawa", traditionnellement employée lors des mariages musulmans, rythmera l'exposition au son d'un tambour peint par l'artiste d'un motif alternativement caché et montré.

Evoquons aussi cette autre série de passages, ces trois rideaux - ou portes, c'est selon- faits de bouchons en plastique enfilés les uns sur les autres et suspendus par une tringle dans l'espace. Manifestement objets de rebus, la composition finale n'en n'est pas moins séduisante et ludique, faite de ces couleurs vives chères à la firme Lego. En percevant ces pièces qui nous invitent à les traverser, on imagine l'artiste furetant de manière obsessionnelle à la récolte de bouchons. Un brin d'étonnement s'empare alors de nous, malgré les idées que l'ouvrage sous-tend : celles du recyclage, de l'économie de moyen et de la désacralisation de l'œuvre faite de déchets qui vivent là une seconde existence. Oui, sauf qu'ici, l'artiste contrôle les différentes étapes du processus de réalisation et a délégué l'obsession à d'autres. Suite à quoi, il leur a remis un certificat qui leur confère le statut de "coproducteur d'une expérience artistique".

Une certaine énergie, ludique, réflexive et clairvoyante traverse l'œuvre de Marc Rossignol, qui, ne souhaitant pas jouer solo au Jacques Franck, convie, en soirée de finissage, le 30 octobre dès 19h, une "ensemblée temporaire" d'amis et d'artistes dont Dialogist Kantor, Djos Janssens, Chris Straetling et Laetitia Yalon.

< Nathalie Stefanov >

MARC ROSSIGNOL
CACHER, MONTRER
CENTRE CULTUREL JACQUES FRANCK
94 CHAUSSÉE DE WATERLOO
1060 BRUXELLES
WWW.CCJF.BE
DU 11.09 AU 31.10.09

1 Il en résulte le texte ***Laidsarts***, conférence au Centre cutlurel Jacques Franck, janvier 2006 dans le cadre de l'exposition ***A(rt)ctivisme***.

2 Claire Moulène, ***Art contemporain et lien social***, Editions cercle d'art, p.19

LA PEINTURE A TÂTONS

La Verrière Hermès à Bruxelles est un lieu que l'on pourrait dire destiné avec évidence au travail d'AÏDA KAZARIAN. L'action zénithale de la lumière naturelle, comme dans son atelier, participera des jeux d'irisation des surfaces de ses œuvres. Au point, parfois, que la toile de polyester marin — laquelle demeure toujours visible sous les fines couches d'apprêtement et de peinture — semble boire complètement les empreintes d'éponge, de doigts ou de main.

Toutefois, exposer à la Verrière ne va jamais de soi, y compris lorsque le travail semble s'accorder *a priori* avec l'ambiance lumineuse du lieu. On se souvient ainsi de la difficile situation vécue par les pièces réalisées à partir de projection de peinture blanche dégradée sur plexiglas de Susanna Fritzscher en 2003. Le poids visuel et tactile des quatre buses au centre de l'espace et des radiateurs aux murs empiétait sur la visibilité des œuvres — qui elles-mêmes incluaient intrinsèquement moments de visibilité et d'invisibilité de la peinture — et sur l'expérience phénoménologique subtile à laquelle conviait l'installation au point de rendre le travail et l'expérience quasi inconsistants. Pour son intervention à la Verrière, consciente de l'embarras visuel occasionné par ces particularités du mobilier, Aïda Kazarian a opté pour un dispositif simple qui consiste à aménager un enrobement de deux buses par une structure en diagonale sur laquelle sera tendue une longue toile prête à être investie par la peinture.

Outre la neutralisation des colonnes par leur occultation partielle par la structure, le dispositif de la toile en rouleau fait sens par rapport à la pratique picturale d'Aïda Kazarian, qui entretient des

rapports étroits avec l'écriture et, dans une certaine mesure, le paysage. Ces rapports s'explorent notamment par une application des empreintes de la droite vers la gauche puis, « en bout de toile », de la gauche vers la droite, et ainsi de suite d'en haut à gauche à en bas à droite ou à gauche de la surface. Ce type d'écriture dite archaïque car elle renvoie à la Grèce antique et à la civilisation étrusque, est nommée boustrophédon car semblable au parcours des bœufs au cours du labour des champs. Ainsi le dispositif prévu pour la Verrière restituera-t-il quelque chose de cette dimension spatiale et temporelle de l'écriture picturale d'Aïda Kazarian. Ce fut déjà le cas, mais sous un autre mode de relation à l'espace, de son filet peint tendu entre des poteaux de la Raffinerie à Bruxelles, à l'occasion de l'exposition *Ping-Pong* en 2002.

Le titre de cette dernière exposition, réalisée en duo avec Aimé Ntakiyica, marque, tout comme sa pratique d'une écriture picturale réitérée dans sa structure simple, un rapport privilégié à une forme de temporalité quotidienne. Cette simplicité se redouble d'une approche pour ainsi dire désoutillée de la peinture puisque, après avoir abandonné l'éponge Aïda Kazarian applique désormais le medium de ses doigts ou, plus récemment, de sa main. Face à ses tableaux, qui n'excèdent jamais le rapport physique qu'elle peut entretenir avec un format (des carrés de 180 centimètres) et qui privilégient une approche *all over* de la surface picturale, on devine vite les affinités de cette artiste née en 1952 avec ce que le critique d'art Bernard Lamarche-Vadel avait nommé abstraction analytique en 1978, dans le magazine *Opus International*. Il regroupait alors sous cette dénomination des pratiques autrement connues sous les appellations de minimalisme, Supports-Surfaces, Ja Na Pa, ou BMPT, ou d'autres n'appartenant à aucun courant ou manifeste — Martin Barré, Simon Hantaï, Agnes Martin… Loin de faire crédit à l'idée d'un dépassement de la peinture sous l'espèce de l'objet, du langage, de l'image et/ou de l'espace comme l'engageait à penser une part conséquente du minimalisme et de ses issues conceptuelles comme postminimalistes, Lamarche-Vadel soulignait le maintien d'ambitions picturales au travers de pratiques qui procédaient par séries et réitérations d'un geste minimum (monochrome, grille, index, all over, bombage, empreinte…), et/ou valorisaient des techniques ne ressortissant ni à la tradition des beaux-arts ni à l'industrialisation des processus de production (collage, tressage, teinture, pliage…).

Quelque chose de l'ordre d'une problématique de la survie de la peinture semblait alors traverser toutes ces pratiques, laquelle pouvait aussi se traduire par la nécessité de motiver l'arbitraire en quoi consiste tout engagement pictural. Au sens où peindre n'aurait rien de naturel, et encore moins dans un contexte dominé par l'affirmation ou le sentiment de la fin de ce medium. Dès lors, partir de rien signifiait soit prendre appui sur les principaux modèles du *dernier tableau* selon la perspective moderniste (monochrome, grille), soit inventer des procédures *a priori* peu ou non picturales, en lesquelles puiser des ressources de picturalité (tressage, pliage…). Au passage, il est intéressant de remarquer que cette problématique de survie et cette nécessité de motiver l'arbitraire continuent de définir une part conséquente de la peinture abstraite pour les artistes nés dans les années 1960 et 1970. Ainsi pourrait-on envisager des affinités entre la peinture d'Aïda Kazarian avec celles de Maria Chevska ou d'Emmanuelle Villard.

Dans ce contexte, la singularité de l'œuvre de Kazarian réside sans doute d'abord dans les liens qu'elle orchestre entre la question de la survie de la peinture et celle de la mémoire des êtres auxquels elle rend hommage à travers ses appositions de doigts et ses caresses des mains à la surface de ses tableaux et de ses livres. Le rituel du boustrophédon, qu'elle associe à la mémoire de ses plongées optiques et tactiles dans l'alignement des nœuds des tapis qui l'environnaient dans son enfance, prend ici une dimension de paroles et de pensées médiatisées mais tues, enfouies dans les allers et retours de l'écriture picturale, à l'instar de certaines œuvres de Pierrette Bloch, de Hessie ou du groupe Textruction (notamment le *Journal d'Il* de Gérard Duchêne). Celle-ci s'avère aussi un dispositif qui détermine un engagement physique que l'œuvre prévue pour la Verrière augmentera en raison de ses dimensions. Autre particularité de ses tableaux, l'interaction du polyester marin, du médium, de l'irisation et de la lumière rend complexe la perception des tracés et des empreintes, au point de susciter chez les regardeurs une expérience d'ordre haptique qui laisse sans certitude ni résolution unitaire de la vision. Comme l'écrit fort justement Chaké Matossian, *"l'artiste travaille ainsi une sorte d'oxymore en peinture, par l'association du plus dématérialisé (la lumière) au plus inerte (le minéral qui donne lieu au métal)"*. Dès lors, on peut songer tant à Pierre Bonnard et à ses carreaux de salle de bains dématérialisés par la lumière, qu'à Roman Opalka pour la perte progressive des tracés comptables par leur blanchiment.

Réalisés à partir d'une gestuelle retenue, ses tableaux ont des qualités chromatiques, sensuelles et texturelles riches cependant irréductibles à un registre strictement décoratif — ce que, par contre, certains de ses livres et tableautins sur fond or, engagent comme identification. Tout en proposant une expérience très distincte de la dynamogénisation optique du cinétisme, ils provoquent une augmentation des capacités du regard en raison même de la difficulté d'y voir clair et stable. Cette instabilité est la qualité principale de ses tableaux, soutenue par une sensibilité épidermique de la surface. Aussi sera-t-il intéressant de voir comment ces qualités se déploieront dans le dispositif conçu pour la Verrière, ce qui est littéralement imprévisible.

< Tristan Trémeau >

AÏDA KAZARIAN

LA VERRIÈRE- HERMÈS
50 BOULEVARD DE WATERLOO
1000 BRUXELLES
T + 32 (0)2 511 20 62
Exposition réalisée grâce au soutien
de la Fondation d'Entreprise Hermès
LU.-SA. DE 11H À 18H

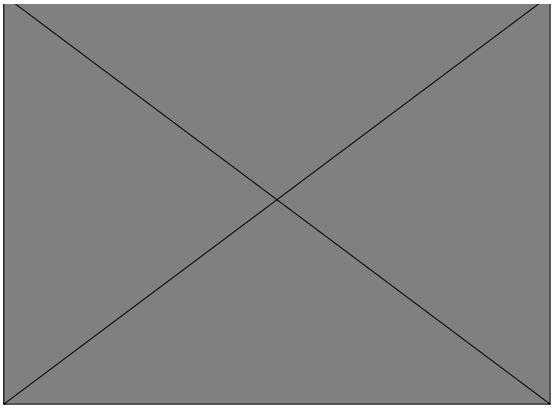
DU 04.09 AU 10.10.09
(VERNISSAGE LE 3.09)

AK08TPM180.3
2008
Peinture à l'acrylique (empreintes de doigts)
sur toile de polyester marin
180x180cm

AK08TPM180.4
2008
Peinture à l'acrylique (empreintes de doigts)
sur toile de polyester marin
180x180cm

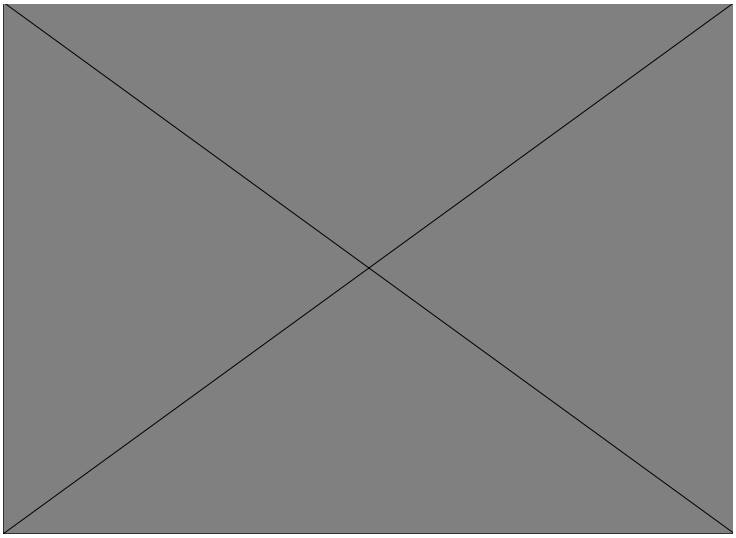
Leon Vranken
sans titre, 2009.
Photo : Maïté Vissault

Nico Dockx
& Helena Sidiropoulos
Trough Time & Today, 2009
Photo : Maïté Vissault



Parcourant l'exposition au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles du Prix de la Jeune Peinture Belge, on peut légitimement se demander ce que tout cela a à voir avec la jeune peinture belge. Des artistes belges certes, mais pas une peinture, et un jury international, français, allemand, néerlandais[1]… Toutefois, eut égard au premier prix décerné à Lara Mennes pour son installation photographique scrutant mélancoliquement les vestiges "idéologiques" de la *Cité* minière de Winterslag, on peut justement remarquer qu'un regard extérieur est peut-être plus sensible à une certaine singularité de la jeune création *belge* que celui d'un jury du cru. Car il ne tombe pas sous le joug ambigu du reproche de partialité, particulièrement épineux en Belgique, et peut sans complexe interroger la validité contemporaine d'un *Prix de la Jeune Peinture Belge*. Un titre, donc, de l'ordre de la réminiscence qui peut paraître incongru, quoiqu'il évoque la valeur inaltérable d'un label créé en 1950, et finalement rappelle simplement, par le jeu même de l'absence de "peinture", que la jeune création aujourd'hui n'a plus rien à voir avec le genre, ni avec un quelconque particularisme national, mais bien plutôt avec le territoire d'une œuvre ouverte.

PRIX JPB 09



Robert Kot
Etretat
2006

VUES RAPPROCHÉES

Est-ce le jeu du hasard ou les fruits de l'intelligence de la sélection ? Les sept lauréats nous parlent, à travers leurs œuvres, de territoire. Majestueuse ouverture, **Nico Dockx et Helena Sidiropoulos** (Prix Émile et Stephy Langui) nous plongent d'emblée dans le territoire du lieu, du côté de ses coulisses cérébrales. *Trough Time & Today* est composée d'une multitude de textes-images tissant un réseau complexe d'associations – quatre vidéos dos-à-dos, des textes, une pile de livres, une vitrine, des posters : selon Nico Dockx, "*une installation interdisciplinaire qui fonctionnerait comme une sorte d'intervention sensible sur la mémoire du Palais en tant qu'institution*[2]". En effet, à l'image de cette main-scarabée que l'on voit transformer en une boule les toiles d'araignée poussiéreuses venues habiter les rayonnages des archives, images et sons, mots et citations, trament dans l'espace le fil d'Ariane d'un *Projet pour un livre / projet pour un film* – celui du "devenir-image" de la mémoire du Palais des Beaux-Arts ?

Avec **Léon Vranken** (Prix Palais des Beaux-Arts), l'exploration des profondeurs continue, mais, cette fois, il s'agit du territoire de l'exposition et du registre des formes. Tout d'abord, des étagères sagement rangées et adossées au mur sur lesquelles sont déclinés en bon ordre des volumes géométriques, angles, carrés, sphères, pyramides. Ce display ne serait qu'un néoplasticisme en trois dimensions – une énième citation au modernisme – si, tout d'un coup, en s'approchant pour apprécier la texture d'ensemble marquetée de ces formes, une porte ne s'ouvrait invitant à pénétrer un autre espace dans lequel, ici, les volumes géométriques se coordonnent à d'autres plus profanes : tabourets, échelles, pinceaux, venant architecturer l'espace. Entre temps, la porte s'est refermée, nous laissant pris au piège de l'environnement, au sein de modules en équilibre, formes hétéroclites, bigarrées, suspendues entre ordre et désordre, comme la vie dont elles semblent issues. Vranken sait ainsi provoquer avec malice d'infimes décalages d'espaces, des tensions qui activent le regard et le font accéder physiquement à différentes perceptions du réel.

Rebroussant chemin, nichées dans la rotonde, les œuvres d'**Els Vermang** réalisées avec le **collectif LAb[au]** interrogent elles aussi le champ de la perception du réel, mais d'une toute autre manière, sous l'angle plus "imperceptible" de l'immatériel, de la lumière, des ondes, des signaux, du mouvement[3]. Au moyen des nouvelles technologies, des médias et de l'architecture, LAb[au] explore – ou sculpte – le temps, les flux, la communication, révélant et traduisant les structures inhérentes à l'espace urbain dans un langage formel cinétique. Ces sculptures sont basées sur des systèmes générant des formes et des mouvements, des traductions spatiales de surfaces de communication. Toutefois, à l'exception des *Chrono prints* dont le mode d'expression relève de l'image, elles perdent dans l'espace d'exposition le contact viscéral et stimulant avec l'espace public dont elles se nourrissent, réduites ici à du "métadesign", à des objets technologiques fascinants certes, mais dont la dimension communicationnelle, interactive, se volatilise dans le virtuel.

Non loin de là, le château de carte, les pliages et le plan de ville de **Caroline Pekle** paraissent bien dérisoires, voire anachroniques. Pourtant, occupant un autre type de territoire, celui d'un certain imaginaire topographique de la ville, cette proximité accentue leur dimension élémentaire et leur fragilité mélancolique.

Non moins installatives, les deux séries photographiques de **Lara Mennes** et **Robert Kot**, s'intéressent elles aussi, à leur manière plus imagée, au lieu, à sa mémoire (Mennes) et à son langage fictionnel (Kot) comme cartographie du réel. *Carnet de voyage, paysages fortuits, portraits topographiques*[4], les photographies de Kot sont autant de déambulations dans des paysages sublimés qui oscillent entre le réel et l'imaginaire et d'où émane, justement, une sorte d'étrangeté irréelle, une ambivalence telle qu'elle pourrait être inscrite au cœur du réel[5]. Plus encore, à l'instar des titres qui ne sont que les coordonnées géographiques des lieux photographiés, Kot inscrit dans la matière même de ses images une mise à distance, comme sous l'effet d'une surexposition, et fait jaillir de cette succession de réels hallucinés la ligne, le dessin, le tracé précis, minimal, une trame narrative différente, expressive du paysage.

À l'inverse, Mennes explore, quant à elle, le registre de la photographie documentaire, sa capacité à témoigner des lieux, à activer la mémoire. Conçue comme une installation murale où alternent textes et photographies de différents formats, *Cité* raconte au passé et au présent une histoire, celle de la mine de Winterslag au Limbourg et de sa cité jardin. Aux extraits de témoignages et de textes au ton visionnaire, Mennes juxtapose des vues contemporaines des vestiges de la cité. Toutefois, le traitement en noir et blanc imprécis des photographies analogiques tout comme le grossissement de certains mots provoquent une mise en scène de la ruine et de la mémoire emprunte d'un symbolisme exagéré et de multiples redondances entrainant le propos dans le flou d'une esthétique mélancolique par trop dominante.

Quelques mots encore à propos des dessins obsessionnels de réseaux et de plans urbains de **Jeroen Hollander** dont l'étrangeté procède du fait qu'ils sont autant des notations conceptuelles de vrais voyages que les traces poétiques du rhizome urbain, et nous aurons exploré tous les recoins du territoire qu'il nous est donné ici d'annexer.

VUES D'ENSEMBLE

Topographies, configuration d'un lieu, systèmes, temporalités, territoires, il existe entre tous les travaux réunis ici quelque chose de l'ordre de la communauté signifiante et du paradigme qui conduit le regard et l'esprit à explorer des modes de construction et des modes de déplacement autres dans l'espace. Ainsi, malgré quelques bémols – somme tout bien naturels –, l'exposition des lauréats du Prix de la Jeune Peinture Belge présente une cohérence thématique exceptionnelle, quoiqu'ouverte, hétéroclite dans ses modes et parfois même contradictoire. Axée sur l'exploration, cette cohérence est énoncée, voire renforcée, par le soin accordé à la mise en exposition. L'installation d'ensemble offre en effet aux œuvres des résonnances par contact, subtiles autant qu'inattendues. L'espace si complexe et singulier du Palais a de surcroît été habilement mis à profit pour permettre à chaque environnement – car il s'agit pour la plupart de véritables installations *in situ* – d'habiter son espace, de rayonner en son lieu, tout en offrant une multitude de passages, glissements, ramifications signifiants et vivants, dont ce compte rendu n'est qu'un vague aperçu. En tout état de cause, la qualité extrinsèque et intrinsèque de l'exposition, comme de la sélection, laisse penser qu'il se joue là quelque chose du *zeitgeist* et peut-être aussi du contexte singulier dans lequel s'épanouit la jeune scène artistique belge.

À explorer sans modération.

< Maïté Vissault >

PRIX DE LA JEUNE PEINTURE BELGE

PALAIS DES BEAUX-ARTS
23 RUE RAVENSTEIN, 1000 BRUXELLES
WWW.BOZAR.BE
WWW.JEUNEPEINTUREBELGE.BE

JUSQU'AU 13.09.09

1 7 artistes d'origine belge ou vivant et travaillant en Belgique ont été nominés : Nico Dockx, Jeroen Hollander, Robert Kot, Lara Mennes, Caroline Pekle, Els Vermang /LAb[au], Leon Vranken. Le jury : Charlotte Laubard (F) CAPC Bordeaux, Friedrich Meschede (D) MACBA Barcelone, Macha Roesink (NL) De Pavijoens Almere, Yves Aupetitallot (F) le Magasin Grenoble.

2 Nico Dockx, livret de présentation du Prix à l'usage du visiteur de l'exposition, p. 4.

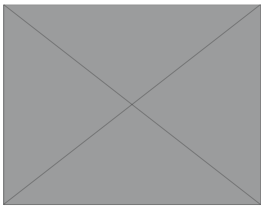
3 www.lab-au.com

4 *Cf.* Georges Vercheval, "Robert Kot. Pour faire le portrait d'un paysage", in catalogue, ***Prix de la Jeune Peinture Belge***, Bruxelles, Bozar Books, 2009, n. p.

5 En cela, l'œuvre de Kot me rappelle la qualité surréelle de la photographie belge telle qu'elle peut se déployer chez des artistes comme Geert Goiris ou Arno Roncada. D'origine tchécoslovaque, Kot semble ainsi avoir fait sien ce regard sensible aux incongruités familières et insignifiantes qui me semble si caractéristique de celle-ci.

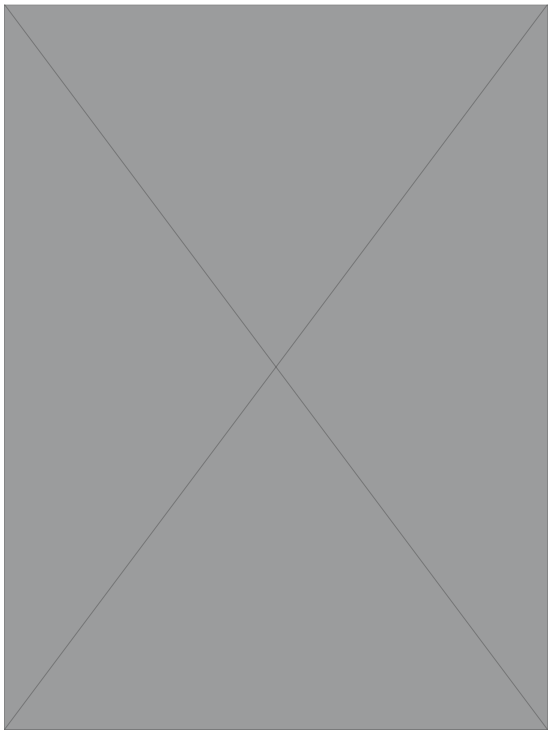
WHERE I'M GOING FROM

Soit *Anticlock*, dans une enseigne lumineuse, une horloge dont les chiffres sont à l'envers. Ce temps a été arrêté par la photographie en Inde et le support lumineux a été récupéré dans un commerce abandonné de Rennes. Cette pièce d'ERWAN MAHÉO (Belle île en mer °1968 / Vit et travaille à Bruxelles) apparaît comme un condensé de son travail : la réunion de lieux liés chacun à un temps donné, le statut même de l'œuvre, à la frontière de la sculpture et de l'objet fonctionnel. Il faut encore ajouter que cette horloge, là où l'artiste l'a saisie, fonctionne. Comment ne pas penser à l'Ange de l'Histoire de Walter Benjamin[1] au visage tourné vers le passé tandis qu'une tempête venue du paradis le pousse irrésistiblement vers l'avenir ?



En prenant une position aux confins du design et de l'architecture, Erwan Mahéo ne cherche pas à esthétiser le présent, mais à créer en son sein des possibilités d'espaces-temps qui permettent de s'en abstraire et de laisser le champ libre à la pensée. Ainsi ses *Mind Screens*, entretiennent une relation très fine et subjective entre espace mental et espace physique. Ces objets qui empruntent leur forme à des détails d'architecture, matérialisent un lieu où les yeux vont pouvoir se poser et les idées s'éclaircir. Le cube marqueté posé sur la copie d'un fauteuil de Rietveld ôte toute fonction à ce-dernier. Joindre, en un assemblage unique, un volume simple et ouvré artisanalement à un fauteuil conçu dans les années 20 et produit aujourd'hui, c'est évoquer la façon dont Piranese, au XVIIIème siècle, assemblait différents éléments de ruines (la base d'une colonne, un morceau d'architecture, une vasque), les dessinait et les faisait réaliser par un sculpteur. Une manière de combiner des objets étrangers les uns aux autres dans une seule pièce, de concentrer des temps hétérogènes.

Cette ambivalence se retrouve dans un objet qui tient de l'étagère et de la sculpture : la maquette d'une architecture singulière. Elle est faite de découpes reprenant le plan des espaces où Mahéo a montré son travail[2]. Tout à la fois lieux réels et lieux de mémoire, ils se superposent et forment une sorte d'étagère qui est en même temps une sorte d' "usine à penser" dans laquelle chaque plateau devient une strate anachronique, car rien n'est jamais définitivement terminé et n'importe quel élément nouveau peut se mêler à du passé en passe d'advenir. Ainsi confie-t-il : *"Je ne suis pas un artiste qui fait des projets arrêtés dans le temps. Je peux condenser des pièces anciennes et des nouvelles, comme une espèce de vocabulaire qui s'articule un peu comme on veut."*



Anticlock, 2008
Light box
200 x 150 cm
Courtesy : FDC Satellite Galerie Les filles du calvaire, Bruxelles

Vladimir, Alexandre, Sherrie et moi, 2009
Photographie noir et blanc
30 x 40 cm
Courtesy: FDC Satellite Galerie Les filles du calvaire, Bruxelles

Images de pensée

Cette cartographie spatio-temporelle se retrouve avec plus d'acuité encore dans la vidéo réalisée à partir de deux films super 8, tournés entre Gibraltar et les Dardanelles par le père de l'artiste, marin au long cours. Enfant, il entendait des noms de ports lointains – Canal de Suez, Göteborg, Caracas –, des mots suspendus, abstraits, auxquels ne correspondait aucune image précise, mais qui faisaient pourtant partie de son quotidien. Avec le temps, ces mots ont pris forme et débouchent sur l'élaboration d'un monde mental fait de croisements, de collages et d'associations. Ce film, seules images de ces voyages, devient alors un paysage qu'il va filmer, *"comme si le film était tout noir, il y a juste un rond comme si on éclairait à la lampe torche pour découvrir un détail du film ou se baladait à la recherche de quelque chose dans l'image"*. La photographie titrée *Vladimir, Alexandre, Sherrie et moi* est constituée d'un portrait de Vladimir Maïakovski par Alexandre Rodchenko (les années 20) repris par Sherrie Levine dans sa série *After Rodchenko* (1987-1998) et le reflet d'Erwan Mahéo dans le cadre lorsqu'il a photographié l'œuvre. Les portraits des deux artistes se confondent, le plus récent étant le plus fantomatique – un t-shirt s'inscrit sur le pardessus de l'écrivain, des doigts puissants à l'avant plan, le sommet d'un crâne se dessine dans le chapeau – le visage du poète s'en trouve moins anguleux, le regard plus grand et plus sombre. C'est surtout un condensé de temps, une image dialectique telle que Walter Benjamin la définissait : une collision des temps qui n'en privilégie aucun et qui produit des *"formes en formation"*. Ce que l'artiste résume en ces termes : *"Dans ce rapport au temps que j'ai et que j'essaie de montrer de plus en plus dans le travail, il y a un rapport cartographique. Essayer de prendre de la hauteur pour voir la grande image. En même temps, ce n'est pas évident, chaque pièce est un peu éclairée à la lampe de poche".*

< Colette Dubois >

1 Walter Benjamin, "Sur le concept d'histoire" dans ***Œuvres III,*** Paris, Folio Essais, 2000, p. 434. **2** On y retrouve la galerie des Filles du Calvaire, le 1er étage de Catherine Bastide, Fri-art à Fribourg, 4 salles du Van Abbemuseum d'Eindhoven, l'Orangerie du Thabor et la salle Ubu à Rennes, Lokaal 01 à Breda et la Galerie Tim Vanlaere à Anvers.

ERWAN MAHÉO
WHERE I'M GOING FROM

FDC SATELLITE, GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE
20 BD BARTHÉLÉMY, 1000 BRUXELLES
T + 32 (0)2 511 63 20
WWW.FILLESDUCALVAIRE.COM
ME.-SA. DE 11H À 18H

DU 16.09 AU 24.10.09

FLESH

DANY DANINO, HUGHES DUBUISSON, SOFI VAN SALTBOMMEL

COMMISSARIAT : LAURENT COURTENS
ISELP – Institut supérieur pour l'étude du langage plastique – asbl
31 BD DE WATERLOO, 1000 BRUXELLES
T + 32(0)2 504 80 70
WWW.ISELP.BE

DU 18.09 AU 14.11.09

CORPS (MÉTA) PHYSIQUES

***"Tout réside dans la chair"* écrivait le poète Dylan Thomas... Dans un contexte ambiant hyper technicisé et désincarné, l'ISELP présente l'exposition *Flesh*, dont l'intitulé faussement séducteur n'annonce qu'une part du propos: le rapport charnel à l'œuvre, dans sa conception comme dans sa réception. Au règne de l'obscénité négative du corps chosifié et banalisé, cette proposition salutaire initiée par Laurent Courtens oppose la réalité profonde de la chair et de ses innombrables corollaires, en des propositions plastiques à la corporéité affirmée. Élaborées de manière intuitive, dans un corps à corps intime avec la matière, les œuvres denses de SOFI VAN SALTBOMMEL, HUGUES DUBUISSON et DANY DANINO tissent entre elles un dialogue sensible, de nature humaine.**

"La matière est fragment de réalité.
En cela, justement, elle réalise notre condition humaine".
Giulio Carlo Argan

La chair est matière et celle-ci, informe et organique, est au cœur des œuvres présentées. Palpitante sous une peau lisse dans les plâtres de Hugues Dubuisson, luxuriante dans le chaos structuré au Bic bleu de Dany Danino, substance primordiale dans les sculptures en céramique de Sofi van Saltbommel. Dès les premières œuvres de **Hugues Dubuisson** (1971 – Vit et travaille à Bruxelles), elle s'incarne en de hautes pâtes informelles qui s'affranchiront progressivement du plan pour envahir l'espace. Des protubérances gorgées d'une énergie débordante, domptée, dans certaines pièces, par des structures de bois. Cette tension entre expansion et repliement fait écho à la relation éminemment physique et conflictuelle que l'artiste entretient tant avec la matière à domestiquer qu'avec son propre corps, muni d'une prothèse. Un corps enfermant, à défier... Un travail alimentaire à l'Atelier de moulage du Cinquantenaire va ouvrir la voie au déploiement de l'œuvre. Hugues Dubuisson y apprivoise la technique du moulage qui, transposée à sa pratique, engendrera les *Chapes*, charges plastiques à l'efficace adéquation entre intention, technique et matériau. La tension entre foisonnement et entrave, contenu et contenant, s'affirme avec une puissante justesse dans ces objets indéfinis, à la fois organiques et osseux, pleins et creux, enclos et ouverts. Les protubérances de leur enveloppe témoignent d'une énergie intérieure saisie alors qu'elle tentait de forcer la coque pour s'en extraire. Les *Chapes* sont des chrysalides pétrifiées en pleine mutation et assujetties à un mystérieux carcan. Percée de failles, de béances obscènes, leur gangue au derme lisse s'ouvre sur un univers opaque, informe et caverneux, à la texture rocailleuse, vestige d'une substance vive cristallisée. Cavités matricielles ou sépulcrales, formes embryonnaires ou putréfiées, elles renferment le secret de leur origine en une profondeur abyssale évocatrice du chaos, cette confusion initiale, indifférenciée et informelle de la matière. Elément primordial dans la théogonie hésiodique, Chaos, du grec ancien Χαος*/Khaos,* littéralement traduit en français par Faille, Béance... La problématique du contenant et du contenu sous-tend également l'œuvre de **Sofi van Saltbommel** (1973 – vit et travaille à Bruxelles). Après s'être essayée à toutes les techniques traditionnelles de la sculpture, dont le moulage qui lui révèle sa fascination pour le vide, la plasticienne réalise depuis quelques années des céramiques sculpturales. Avec l'air, la terre (mère), l'eau et le feu comme matériaux, cette technique lui permet d'approfondir la question du contenant et de l'origine en des œuvres issues de l'action de l'empreinte. De ce malaxage charnel naît un laboratoire de formes étranges composé d'osselets, de concrétions minérales, de floraisons fossilisées. Assemblés, ces fragments informes génèrent de grandes carcasses décharnées ou des organismes tentaculaires qui traduisent le manque et l'insatiabilité du désir. Le vide est toujours prégnant. Il n'est plus dans l'œuvre, il l'enveloppe. Comme dans les moulages de trous creusés dans la terre, les empreintes de mains ou de corps lovés dans un matelas (œuvres antérieures), leur corporéité est la trace d'une présence disparue. Les grès modelés sont des empreintes d'absence, des moulages du vide. Un vide abyssal – englobant et macrocosmique chez Sofi, englobé et microcosmique chez Hugues – qui rend mystérieuse l'origine même de leurs œuvres, fruits d'une laborieuse transformation de la matière et semblant pourtant étonnamment incréées. Chez Sofi, la nudité des corps rugueux est compensée par la douceur chaude et protectrice de la (fausse) fourrure (signe d'animalité et de fécondité) ou par la présence d'objets sensibles. Chez le peintre et dessinateur **Dany Danino** (1971 – Vit et travaille à Bruxelles), la peur du vide est conjurée par le foisonnement. Après un passage par l'abstraction, il se consacre depuis quelques années à l'élaboration de dessins figuratifs (*Destructions, Organes, Squelettes...*), expressions de ses obsessions et phantasmes les plus profonds. A l'aide du stylobille, outil simple et aride, il compose une surface physique dense, saturée de détails. Dans les *Crânes*, la paroi osseuse devient membrane charnelle, tatouée d'images expansives, aux traits entrelacés, traces d'un geste obstiné. Un magma informe de motifs et figures amalgamées, stigmates du tumulte de son monde intérieur. Un univers chaotique et cataclysmique où Eros et Thanatos, substance vivante et pulsion destructrice se débattent en vain et expriment toute la tragédie de la condition humaine. Une matière à l'exubérance dionysienne apposée sur un crâne, ce corps caverneux tout à la fois réceptacle de vie et symbole de la vanité du genre humain, soumis à la fuite du temps et à la mort.

Empreinte d'une présence disparue, foisonnement entravé par les limites de l'enveloppe corporelle ou plénitude porteuse d'un vide incommensurable, la matière apparaît transcendée dans les œuvres de Sofi van Saltbommel, Hugues Dubuisson et Dany Danino. Métaphysiques, ontologiques, celles-ci interrogent l'origine de la vie et le mystère de la mort, l'essence de l'Homme et son rapport au monde. < Sandra Caltagirone >

Dany Danino
2008-2009
dessin au bic sur papier

Sofi van Saltbommel
Osselets, 2008
Grès, engobe de porcelaine, 7x1x1cm (pc)

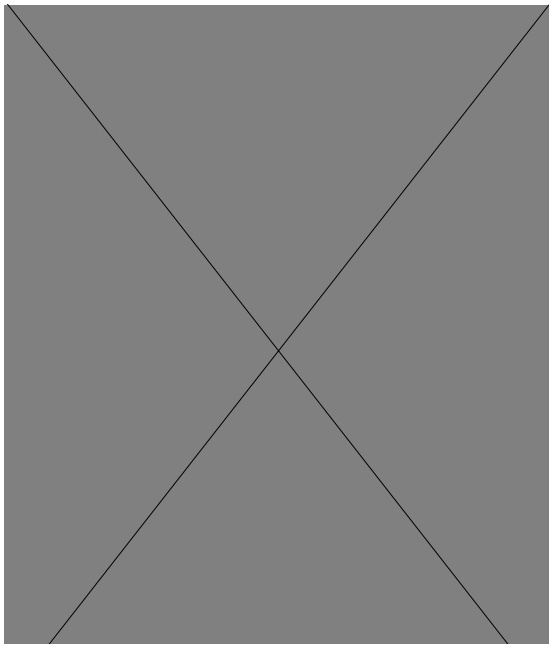
Hughes Dubuisson
Chape n°11
plâtre et fibre de verre, 2008. 80 x 93 x 60
© photo : Gilles Ménard

UN SALON AU GOÛT DU JOUR

Luc Tuymans
Windows, 2004
Collection Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique
Courtesy Zeno X Gallery, Anvers
Photo Félix Tirry

40 artistes belges, en grande majorité flamands et peintres (à l'exception de quelques francophones[1] et de deux photographes), ont été réunis par Sven Vanderstichelen au musée d'Ixelles pour proposer un ensemble d'œuvres relatives à la question de l'effacement (*Fading*) dans la peinture figurative actuelle. L'exposition s'avère aussi dense et illisible dans sa réalisation que limitée et floue dans ses ambitions théoriques pour créer un espace propice à la réflexion esthétique.

Ronny Delrue
Décoration, 2007
Collection privée
Courtesy Zwart Huis, Knokke
Photo Philippe de Gobert



L'appréhension du propos général de l'exposition, de chaque œuvre en particulier et des dialogues qui pourraient s'engager entre elles est d'emblée compliquée par la forêt de cimaises qui occupe la nef de la vaste salle d'exposition du musée d'Ixelles. Chacune de ces cimaises est porteuse sur son recto et son verso d'un tableau de grand ou moyen format, tandis qu'aux murs s'agencent moyens, petits et très petits formats, parfois en diptyques ou séquences de plusieurs éléments. Très rarement deux œuvres d'un même artiste sont réunies car l'ensemble favorise l'idée d'unité ou de relative autonomie des œuvres, chaque artiste n'étant de surcroît représenté que par deux ou trois tableaux ou photographies. Au risque, d'une part, de ne proposer qu'une approche fort décousue du propos général et, d'autre part, de rendre impossible toute amorce de visibilité et de compréhension de chaque démarche particulière. Domine un aspect "salon", dont la particularité serait de réunir des artistes belges traitant apparemment d'une même problématique mais de façon disparate — chacun à sa "manière" —, et dont le principe d'accrochage serait régi par un classement par sujets ou genres : d'abord le portrait ou la figure humaine, puis les scènes d'intérieur, objets et natures mortes, scènes et paysages urbains, paysages naturels...

FADING

MUSÉE D'IXELLES
71 RUE JEAN VAN VOLSEM
1050 BRUXELLES
WWW.MUSEEDIXELLES.BE

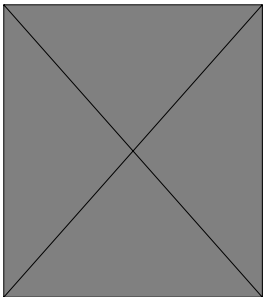
JUSQU'AU 13.09.09

EFFET TUYMANS ?

L'autre difficulté d'appréhension du propos de l'exposition réside dans l'indistinction entre ce que propose la majorité des artistes retenus et ce qui domine le marché des visibilités de la peinture figurative sur un plan international. Il serait loisible de rapprocher nombre d'œuvres de *Fading* de telles autres de Glen Brown, Neo Rausch, Peter Doig, Daniel Richter, James Rielly, Elisabeth Peyton, Tim Eitel ou Eberhard Havekost. Cette remarque ne veut pas dire que tous les artistes concernés par ces proximités dans *Fading* seraient littéralement sous influence, mais que la limitation géo-artistique du projet est incompréhensible. Certes, on peut deviner un "effet Tuymans" sur certains de ses compatriotes, présents comme lui dans *Fading*. Cet effet, comme il y en eut de Warhol et de Richter, est à comprendre au double sens d'influence et de réification d'un procédé auquel on identifie un auteur. L'effet Tuymans se reconnaît aujourd'hui dans l'articulation d'images issues de la tradition des différents genres picturaux (paysage, nature morte, scène d'intérieur, portrait…) et/ou de la mémoire des media (livres, magazines, télévision…), et d'un traitement atone ou rompu des teintes, voire d'un affaiblissement des contrastes spatiaux. L'image ainsi traitée se présente comme relativement énigmatique et fragmentaire, existant à peine mais séduisante dans sa facture cultivée, empreinte de l'influence de la peinture subtile de Raoul de Keyser ou de Geer van Velde, voire du symbolisme de Léon Spilliaert.

Ces trois références inscrivent l'œuvre de Tuymans — dont une belle *Fenêtre* de 2004 s'inscrit au chœur de *Fading* — et celles qui, dans cette exposition, reflètent son influence ou un même esprit (de Johan Clarysse, Koen van den Broek, Karin Hanssen, Marc Vanderlinden), dans l'héritage d'un modernisme non radical, que l'on pourrait qualifier de moyen et très éventuellement belge. Très éventuellement car, outrepassant la seule situation belge, la réception et l'influence de Tuymans en Roumanie (Adrian Ghenie, Ciprian Muresan, Serban Savu), en Pologne (Wilhelm Sasnal, Adam Adach) ou en Allemagne (Tim Eitel) intégrent en l'occurrence l'enseignement des académies de peinture des anciens pays communistes, où des dissidences esthétiques acceptables ou intégrées par rapport au Réalisme Socialiste définissaient un modernisme médian, inspiré du XIXème siècle (tel le naturalisme mâtiné de symbolisme, et inversement). Bref, le succès de l'effet Tuymans ne s'expliquerait-il pas parce que sa solution ou son procédé, certes maintenu à un niveau indéniable de qualité picturale, propose un équilibre rassurant entre modernisme et académisme ? Nombre des tableaux "tuymansiens", en Belgique comme ailleurs, ne dépareraient pas dans des salons de peinture fin XIXème siècle dans les musées d'Europe, n'étaient les sujets qui, souvent, touchent à l'histoire contemporaine.

Virginie Bailly
Health and care IV, 2008
Courtesy Galerie Transit, Malines
Photo Bert de Leenheer



ACCUMULATIONS DE PROCÉDÉS KITSCH

Cette idée d'une modernité moyenne semble être le credo du commissaire de l'exposition qui, dans le catalogue, écrit que l'on peut caractériser les œuvres réunies *"par une déférence à l'égard des maîtres du passé, alliée en ce début de XXIème siècle à une défiance à l'endroit des expérimentations les plus poussées et fréquemment les plus poussives conduites par le modernisme le plus radical"*. Comme souvent, les relents réactionnaires que l'on entend dans une telle position conduisent à valoriser des œuvres qui ne sont à la hauteur ni des maîtres anciens, ni des avant-gardes, ni d'un modernisme moyen. Ce qui frappe dans *Fading*, est qu'une part importante de ce qui est donné à voir ressortit à un faux modernisme ou aux applications kitsch d'effets pseudo modernes. Ainsi du sous-post-impressionnisme ou sous-pré-futurisme de Dr Hugo Heymann (*Figure in the snow*, 1975 et *The Gaze, Self-reflection*, 2007), des caprices à la vénitienne revus par Toffoli chez Karel Wouters (*Sans titre*, 2007), ou encore des procédés sous-figuration narrative de pixellisation (Eddy De Vos), de taches en aplats (Fred Michiels) ou de floutage pop des images (Peter Weidenbaum).

L'accumulation de procédés kitsch étreint vite le visiteur dans la forêt de cimaises de l'exposition, ceci ayant pour conséquence malheureuse de le faire douter des qualités entrevues ou vues dans les deux ou trois œuvres de quelques artistes qui laissent penser qu'elles ne se limitent pas à des poncifs et qu'elles sortent du lot (par exemple celles de Ronny Delrue, Joris Gheskière et Carole Vanderlinden, plus sûrement celles de Peter Vermeersch). Elles risquent aussi d'être relativement invisibles en raison du nivellement général qu'induit l'unification de toutes les œuvres sous une notion, *fading*, aussi mal traitée que fondée. Vanderstichelen oppose en effet, dans le catalogue, le *"faire vague des images"*, certifié critique, au *"certificat de fidélité au réel"* que *"nos sociétés octroient"* aux images. Des images que le commissaire identifie très généralement et sans discrimination critique aux *"images médiatiques"* auxquelles il oppose son *"indifférence frisant la nausée"* et *"l'émerveillement que* (lui) *procure la contemplation d'une œuvre d'art"*.

L'élitisme moraliste kitsch de ces affirmations rend la proposition théorique aveugle à tout ce qui, depuis le Pop Art, s'est défini comme territoire de problématisation dialectique des rapports entre peinture et photographie. L'un des cantons de cet énorme territoire concerne des notions qui, parmi d'autres, peuvent traduire *fading* : effacement, affaiblissement, dépérissement (d'un être, mais aussi, pourquoi pas, de l'aura). Ces notions se sont inscrites avec force dans le paysage pictural et photographique contemporain depuis plus de quarante ans, dans un contexte de réflexion pratique et théorique sur ce que toutes les médiations photographiques du monde comme de la peinture — de l'argentique au numérique en passant par le cinéma, la vidéo et les différentes techniques d'impression — *font* à la peinture. Dès 1966, le poète américain David Antin avait remarqué que *"dans les toiles de Warhol l'image existe à peine"*. Il précisait : *"Cela tient à son intérêt primordial pour l'' image détériorée', qui résulte d'une série de déformations d'une image initiale du monde réel. (…) Cette image contient une proposition. Elle n'est pas claire"*. Les appropriationnistes new-yorkais du groupe Pictures (Sherrie Levine, Troy Brauntuch, Robert Longo…) accentuèrent cet effet à la fin des années 1970, en procédant à des manipulations des images issues de l'histoire des arts et des industries culturelles qui vidaient celles-ci *"de leur résonance, de leur signification, du sens qu'elles revendiquent de façon autoritaire"*. Ces images appropriationnistes, poursuivait Craig Owens en 1980, *"proposent une promesse de signification en même temps qu'elles la diffèrent. Elles nous apparaissent par conséquent étrangement incomplètes – des fragments ou des ruines à déchiffrer"*.

Cette dimension énigmatique est trop peu présente dans *Fading*, ou alors traitée de façon littérale (d'autres Tuymans que ceux présents en auraient traduit une actualisation influente au regard de l'héritage pop qui porte en partie sa démarche). De toute façon, cette généalogie pop de l'affaiblissement et du dépérissement de l'image est ignorée dans le catalogue. Tout ceci concourt à laisser penser que cette exposition ne peut prétendre être fondée sur autre chose qu'un rassemblement d'œuvres plus ou moins en adéquation avec le marché international des visibilités de la peinture figurative actuelle. Sur ce plan c'est réussi, car l'exposition reflète bien ce qui domine le "goût" actuel, entre conventions modernistes moyennes et procédés kitsch pseudo modernes.

< Tristan Trémeau >

1 dont Virginie Bailly, Stephan Balleux et Gauthier Hubert

JAN DE COCK
REPROMOTION

PALAIS DES BEAUX-ARTS
23 RUE RAVENSTEIN
1000 BRUXELLES

JUSQU'AU 13.09.09

JAN DE COCK, SCULPTEUR MODERNE

Après la Tate Modern de Londres et le Museum of Modern Art de New York, JAN DE COCK (1976, vit et travaille à Bruxelles) investit le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Une exposition ambitieuse, un échec fascinant.

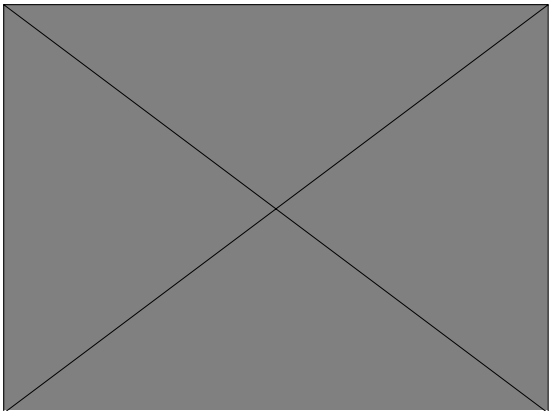
Rares sont les expositions suscitant autant la controverse. Rares aussi sont les artistes bétonnant leur argumentation avec autant de verve et d'enthousiasme que Jan De Cock en conférence de presse. Emphase, pédantisme, manque total d'humilité assumé en un large sourire tel un Tancrède impénitent et querelleur qui, sûr de son coup, ou plutôt, de sa démonstration, cherche ouvertement à se ménager une place au panthéon de la sculpture moderne, devrait-il la prendre "au pied de biche".
Bourdelle, Brancusi, Boccioni et Judd, parfaitement digérés par De Cock, parrainent de leur présence (photomontages, sculptures et citations plastiques confinant parfois à la prise d'otage) une exposition calibrée comme une montre suisse. Une machine se voulant d'une perfection absolue où chaque détail s'aliène dans le large mouvement circulaire du grand circuit du Palais des Beaux-Arts. Beaucoup plus ambitieuse que ses précédentes interventions en ce lieu (le prix de la Jeune Peinture Belge en 2003 et le rhabillage de la cafétéria l'année suivante), cette exposition veut rompre avec la série des "*denkmaal*" ayant propulsé l'artiste sur la scène internationale. Malgré le monument érigé en leur gloire défunte dans la première salle, il s'agit plus d'une évolution que d'une rupture sans appel. L'artiste développe et étend sa grammaire jusqu'à sa mise en abîme, soutenu par une institution lui offrant (presque) les moyens de ses ambitions.
200 sculptures rythment un parcours fléché par les monumentaux archers de Bourdelle. Conceptuellement cadré par la question de la reproduction et du mouvement en sculpture, De Cock emprunte au procédé chronophotographique développé par Marey et Muybridge en sérialisant rythmiquement sa production dans l'espoir de créer l'illusion d'un mouvement fluide et continu. Découpé comme le serait un film, le temps de visite est celui du développement de l'œuvre. Une visite que l'artiste aimerait d'une durée de 2H30, celle "*d'un bon film*". Guidé par des "cartels - time code" indiquant les matériaux, le mode de fabrication, mais aussi l'heure de production de la pièce, le spectateur est invité à s'inscrire dans un double espace temps, celui de sa progression dans le circuit d'exposition et celui de la création et du déplacement des œuvres de l'atelier au Palais. Une ligne "jaune Kodak", peinte à même les sculptures, atteste de leur "repromotion", c'est-à-dire du mouvement lié à leur reproduction *in situ*.
Mais cette armature conceptuelle se révèle bien théorique, voire abusive, et ne s'incorpore que fort mal dans une production plastique inspirant plus une stabilité à toute épreuve qu'un quelconque jeu sur le mouvement. On a du mal à suivre l'artiste lorsqu'il se réfère au cinéma, ou, plus fondamentalement, à l' "aura" de l'œuvre jaillissant de cet entre-deux spatio-temporel qu'est la repromotion - concept orphelin d'une mise en forme qui seule justifierait sa pertinence. La présence des Flamands roses achève de brouiller un message trop ambigu et dense pour accueillir cette incise parodique faisant encore référence – entre autres choses – à Muybridge et au procédé cinématographique.
Fort heureusement, le spectateur n'est pas obligé de suivre le chemin tracé par l'artiste et l'exposition vaut véritablement le détour. Formellement, on retrouve tout ce qui fait de De Cock un virtuose de la mise en espace. Jouant sur les pleins et les vides, les ouvertures, les déclinaisons chromatiques et la lumière, l'artiste donne à ses modules en aggloméré une présence presque éblouissante. Ses "boîtes", socles et cabinets modulaires forment une architecture dont la folie chirurgicale constitue une vision sublimée de la modernité se repaissant d'elle-même, comme piégée dans les délices de sa propre dislocation. Champ de ruine habité par les fantômes de ses initiateurs (Bourdelle, Brancusi, mais aussi Frank Lloyd Wright ou Horta pour ne citer qu'eux) le projet moderniste se voit ainsi rendu à son propre échec, destitué de sa plus fameuse prétention : s'inscrire dans une flèche du temps à sens unique, capitalisant à l'infini les éléments concourant à sa progression : *"les modernes ont la maladie de l'histoire. Ils veulent tout garder, tout dater, parce qu'ils pensent avoir rompu définitivement avec leur passé. Plus ils accumulent les révolutions, plus ils conservent ; plus ils capitalisent, plus ils mettent au musée. La destruction maniaque est payée symétriquement par une conservation qui l'est tout autant"*[1].
Reprenant à son compte toutes les ambiguïtés du projet moderniste, Jan De Cock en amplifie la vanité, mais aussi tout l'élan romantique. Et ce geste mérite à lui seul qu'on lui pardonne tout.
< Benoît Dusart >

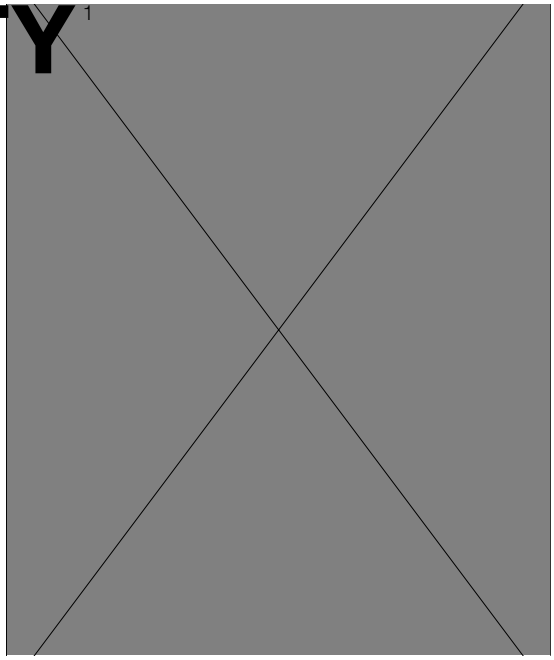
Jan De Cock
en archer de Bourdelle, Bozar, 2009.
© photo : Stephan Vanfleteren

1 Bruno Latour, ***"Nous n'avons jamais été moderne. Essai d'anthropologie symétrique"***, La Découverte, Paris, 1991. pp 93.

SERENDIPITY[1]

installation view
Espai d'Art Contemporani di Castellò, Espana
Courtesy Galerie Micheline Szwajcer (Antwerpen), Galerie Esther Schipper (Berlin), Galeria Toni Tàpies (Barcelona), Galerie Air de Paris, Paris
© Juan LuisCuevas





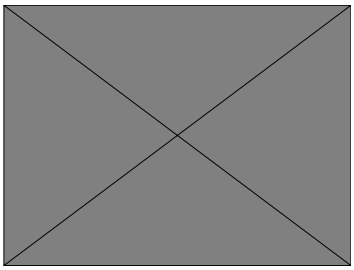
ANN VERONICA JANSSENS

SOUS LE COMMISSARIAT
DE CHARLES GOHY
WIELS
354 AVENUE VAN VOLXEM
1190 BRUXELLES – WWW.WIELS.ORG
ME.-SA. DE 12H À 19H –
DI. DE 11H À 18H

DU 5.09 AU 15.11.09

A NOTER ÉGALEMENT, LA PUBLICATION RÉCENTE, SOUS FORME D'ANTHOLOGIE VISUELLE, D'UNE IMPOSANTE MONOGRAPHIE CONSACRÉE À L'INTÉGRALITÉ DU TRAVAIL D'ANN VERONICA JANSSENS (BASE EDITIONS, BRUXELLES, 2009)

Biennale de Lyon, 2005 (tests)
Courtesy Galerie Micheline Szwajcer (Anvers), Galerie Esther Schipper (Berlin), Galeria Toni Tàpies (Barcelona), Galerie Air de Paris, Paris



Side (video stills)
Courtesy Galerie Micheline Szwajcer

Pour sa première grande exposition personnelle à Bruxelles depuis une dizaine d'années, ANN VERONICA JANSSENS est invitée à investir le circuit des deux derniers étages du Wiels, ainsi que la terrasse surplombant le bâtiment, accessible pour la première fois depuis son inauguration. Pour cette exposition, exceptionnelle à plus d'un titre, l'artiste ne propose pas moins d'une dizaine de nouvelles "sculptures", terme sans doute inadéquat auquel il faudrait préférer ceux d' "installations" ou de "dispositifs". Six de ceux-ci, de taille imposante, s'apparentent à de véritables immersions où le spectateur est happé dans une sorte de bain où effets lumineux, chromatiques et sonores ont pour objet de lui faire perdre ses repères habituels et son sens de l'équilibre. Ces installations sont donc à considérer comme de véritables expérimentations sensorielles, au seuil de l'instabilité visuelle et sonore.

Divisée en sections, l'exposition fera la part belle à la dimension cinématographique du travail, avec un traitement de la vidéo proche du grain caractéristique du cinéma. Une part importante sera également accordée à la dimension sonore de la démarche, alors qu'un "laboratoire" permettra d'approcher de près de nombreuses maquettes inédites. Conçue comme une véritable immersion dans l'oeuvre, cette ambitieuse exposition ne se contentera pas de faire le point sur le travail récent et actuel de l'artiste, mais entend également poser les bases d'un travail à venir en en évaluant les prospectives.

Les phénomènes auxquels sera soumis le visiteur sont de plusieurs ordres et offrent un large panel de ceux déjà expérimentés par Ann Veronica Janssens en d'autres circonstances[2]. Cela va des éblouissements aux sons infinis, en passant par les bombardements lumineux et les clignotements jouant sur les persistances rétiniennes, sans oublier les sensations de vertige, de saturation, de dépression, mais aussi de vitesse et de ralentissement. On conçoit aisément qu'une exposition d'Ann Veronica Janssens ne se limite pas à des effets optiques ou sonores, mais qu'il s'agit d'une véritable expérience physico-spatiale à laquelle l'on se confronte. On imagine de la même façon qu'un lieu et des espaces comme ceux du Wiels constituent l'une des structures les plus adéquates pour accueillir un tel travail dans les conditions les plus optimales.

Ce n'est donc pas l'imperceptible mais l'insaisissable qui intéresse de prime abord Ann Veronica Janssens, dans la mesure où elle tente, avant tout, d'expérimenter cette notion, en contribuant à en créer les formes ou à mettre à jour leur développement.

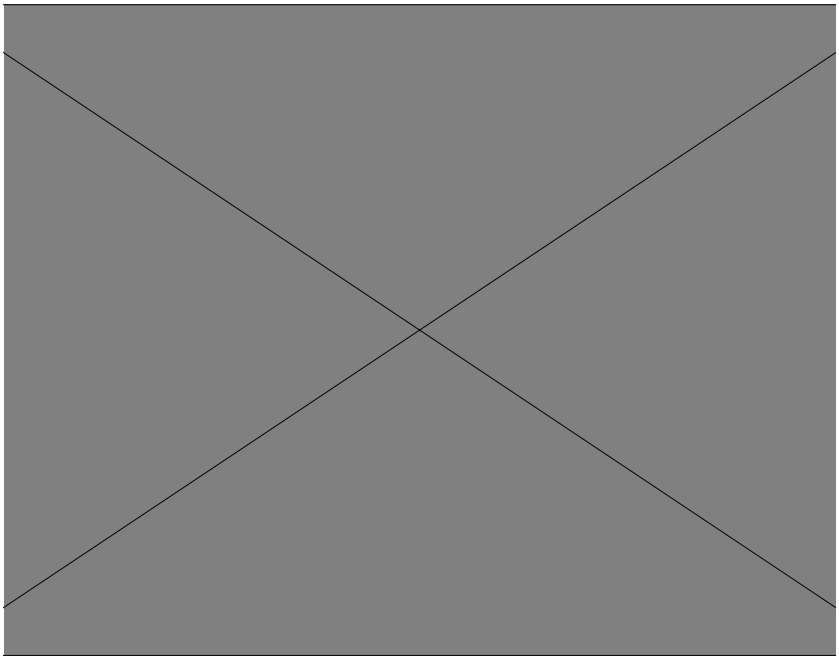
Ainsi n'a-t-elle pas hésité à se rendre dans les environs de Shanghaï, en Chine, le 22 juillet dernier pour tenter de capter la grande éclipse solaire, car c'est dans cette région du monde que le phénomène céleste était le plus longtemps visible. Si tout se passe bien, les résultats de ces prises de vue devraient constituer l'une des nouvelles pièces de l'exposition.

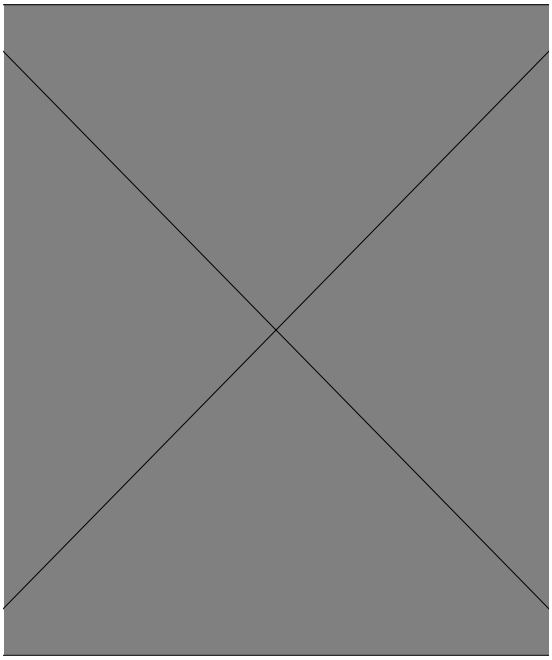
Son travail s'appuie tant sur l'expérience sensorielle que sur la place du corps et sa rencontre avec l'espace. Si ses matériaux privilégiés restent la lumière, la couleur et le son, les techniques sont multiples pour rendre compte de la perception de l'espace ou du vide, de la lumière violente ou de l'obscurité oppressante, du mouvement ou de l'apesanteur, du bruit ou de l'opacité du silence. Films, vidéos, éclairages, enceintes sonores ou nouvelles technologies sont mises à contribution pour déstabiliser la perception spatiale du spectateur et ce, plus particulièrement dans des environnements qui lui sont déjà familiers. Par sa présence, celui-ci se trouve donc très souvent au coeur des dispositifs de l'artiste et fait partie intégrante de ses installations. Après une certaine période d'acclimatation, ses sens sont, *ipso facto*, sollicités pour tenter de capter les bribes d'immatérialité que lui propose Ann Veronica Janssens.

< Bernard Marcelis >

(1) "Acte de découvrir, inventer ou créer ce à quoi l'on ne s'attend pas"

(2) On pense à des oeuvres antérieures telles ***Inside the Visible*** (1996), ***Lost in Space*** (1997), ***La Pluie météorique*** (1997), ***Horror Vacui*** (1999), le cycle ***Super Space*** (1999) et bien d'autres. Quant à la pièce extérieure ***Blue, Red and Yellow*** (2001), elle sera installée sur la terrasse dominant le panorama de Bruxelles.





Jérôme Giller
A cet œil de se plaire au spectacle des abîmes
2009
Installation vidéo (détail)
Courtesy Jérôme Giller

Hélène Machin
Installation, 2009
Courtesy Hélène Machin

RE-CHERCHES 2009

Maren Dubnick
Epaississement
projet
Courtesy Maren Dubnick

Comme chaque année à Tournai, les boursiers du Centre de la Tapisserie, des Arts du Tissu et des Arts muraux vont exposer le résultat de leurs recherches, l'occasion de se pencher sur cette structure un peu hybride entre résidence, post-diplôme et Master-class.

Qu'est-ce qui peut aider un créateur à exister – c'est-à-dire à montrer son travail de la façon la plus large et à en vivre ? Lors des Etats Généraux de la Culture, en 2005, un groupe de réflexion composé principalement de curateurs[1] relevait, dans le processus indispensable de la professionnalisation des artistes, la nécessité de leur octroyer un statut réel, des honoraires et des bourses de production, des lieux de travail et de résidence nationale et internationale. De ce point de vue, la Communauté française[2] s'avère être un terrain quasi désertique et les bourses de recherche du Centre de la Tapisserie apparaissent comme une étape intéressante pour le créateur en quête de moyens de création.

Le Centre accueille et encadre neuf boursiers sur base d'un projet de recherche autour du textile, compris de la façon la plus large. On y trouve aussi bien des créateurs industriels que des artistes, des jeunes gens à peine sortis de l'école que des plasticiens plus âgés, des outils aussi variés que le crayon, le fil, l'objet ou la vidéo. Les cellules de recherche s'articulent autour de trois orientations – tapisserie, textile, structure –, chacune encadrée par un directeur, un chef d'atelier et un conseiller. Le dernier étage du musée est mis à leur disposition, les boursiers du pôle "textile" occupent chacun une pièce individuelle tandis que les autres se partagent un grand local dans lequel ils se ménagent chacun un petit coin. Des rencontres avec des professionnels – artistes, critiques, architectes – sont organisées. Le montant de la bourse mensuelle qui leur est allouée pendant un an est modeste : il ne permet ni d'en vivre, ni même de se loger et se trouve encore amputé des frais de transport pour rejoindre le Centre (la plupart des boursiers vivent à Bruxelles ou dans le Nord de la France). En revanche, une journée de présence commune chaque semaine et la rédaction d'un rapport de recherches trimestriel sont les seules contraintes que les boursiers ont à rencontrer.

Si ce programme était certainement efficace et enthousiasmant à ses débuts (on se souvient de Tapta, de l'élevage d'araignées de Michel François,), en revanche, il répond peu aux attentes actuelles. La division d'une structure multidisciplinaire en trois pôles paraît aujourd'hui étrange et obsolète, d'autant plus qu'elle est invisible dans la production des boursiers. L'encadrement

pléthorique rend la structure plus scolaire que n'importe quelle école et moins professionnelle encore : le besoin d'un créateur tient dans la nécessaire confrontation de son travail à l'avis d'interlocuteurs variés, pas dans la tutelle d'un enseignant. La gestion des espaces rend compliqué toute dynamique entre les boursiers.
Mais les artistes travaillent et ces ateliers déboucheront sur une exposition, *Recherches 2009*, accompagnée d'un catalogue, qui s'inscrit dans le programme *Art dans la ville* qui se tient à Tournai en octobre prochain.

PLURIDISCIPLINAIRE

Jérôme Giller travaille principalement avec la vidéo. Son projet actuel, l'installation *A cet œil de se plaire au spectacle des abîmes*, se compose d'écrans de différentes tailles, déshabillés jusqu'à ne plus être que des tubes cathodiques. Entre eux, les images – des bouches dévorantes, des détails de corps, un œil, premier regardeur des autres scènes et miroir du spectateur – répondent les unes aux autres. Elles réfèrent aux fêtes dionysiaques, – à l'opposition entre nature et culture qui met en jeu des questions comme celles de la dévoration, de la sexualité et du langage. La vitesse de défilement des images va de l'accéléré au ralenti, elles se mélangent entre elles pour aboutir à une représentation poétique, un montage métaphorique "*à la limite de la représentation*", comme le précise l'artiste.
Samuel Coisne jongle indifféremment avec les médiums et les idées, tant la vie est multiple et la nécessité de poétiser le monde urgente. Son travail porte sur "*la recherche d'une simplicité, d'une légèreté, d'une poésie – parfois absurde -, un avion en papier qui surplombe les montagnes, un puzzle monochrome ou encore du papier de toilette en dentelle*". Jouer avec les codes, s'en servir, les détourner et le faire aussi bien avec du scotch, comme lorsque, mimant les gestes de la réparation sommaire d'un bris de vitrine, il y dessine le plan d'une ville (bien sûr une référence au *Grand verre* de Marcel Duchamp), ou lorsqu'en examinant une statuette de la Vierge (comme celles vendues sur les lieux de culte), il y voit la forme d'un godemichet et décide d'en faire le moule : un préservatif. Ses interventions réfèrent aussi à l'urbanité comme ses arbres en papier (*Arbre, papier, la boucle est bouclée*), ou ses maisons de glace qui fondent le temps de leur monstration. ("*...une ville de glace. Car tout ce qui nous entoure est éphémère. Une vi(ll)e vouée à disparaître"*).

DE FIL EN AIGUILLE

Niki Kokkinos avait envie de "*peindre à la machine à coudre*". C'est le voyage de son fils Télémaque, parti pour une Transatlantique en solitaire qui guide son travail actuel. Comme l'*Odyssée* s'avérait être un guide de voyage, une carte de navigation pour les Grecs anciens, elle crée un environnement qui reprend tous les éléments de ce voyage - les indications géographiques, les informations météorologiques, les SMS reçus. Elle retranscrit tout cela à la machine sur des draps qui formeront une installation *in progress*, tel l'accompagnement lointain de ce voyage initiatique.
Maria Fernanda Guzman expérimente la perception des formes et la multiplicité des relations virtuelles qui peuvent être générées par l'ombre ou le reflet d'un objet réel. Son travail porte sur la connexion des ombres en fonction des déplacements de la lumière, les volumes virtuels qui sont ainsi créés. Il s'agit de voir et de montrer comment les éléments dissociés de notre quotidien peuvent se connecter, comment fonctionne le recto-verso d'un même objet en fonction de l'angle de vue que l'on porte sur lui.
A l'origine du travail sur les épaississements de **Maren Dubnick**, il y a le geste obsessionnel de l'enroulement d'un fil autour d'un support, un travail monotone qui s'associe à l'écoulement du temps et qui débouche sur une tentative de représenter l'infini. Dans le cadre de l'exposition, elle s'apprête à réaliser une entreprise de détournement des cinq mâts de drapeau placés sur la façade du Centre de la Tapisserie en les libérant de leur fonction première : marquer le territoire. En les entourant de corde, elle leur donnera la forme d'un fuseau blanc, et les fondra dans l'architecture du bâtiment, rendant ainsi une certaine pureté à la façade.

RECHERCHES 2009

CENTRE DE LA TAPISSERIE,
DES ARTS DU TISSU ET DES ARTS
MURAUX DE LA COMMUNAUTÉ
FRANÇAISE DE BELGIQUE,
9 PLACE REINE ASTRID, 7500 TOURNAI
TOUS LES JOURS, SAUF LE MARDI,
DE 9H30 À 12H30
ET DE 14H00 À 17H30.

DU 4 AU 31.10.09

ESPÈCES D'ESPACES

Julie Menuge s'intéresse à la façon dont on exploite visuellement les cultures exotiques à des fins commerciales. Son travail porte sur le métissage des objets par le mélange de motifs et de tissus provenant d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique du Sud, à des éléments de grande consommation. Cela passe par l'invention de produits (des boîtes de limonade "déguisées" en produits du commerce équitable), l'imitation des motifs (du *basin* africain, tissu damassé teinté à la main, appliqué sur un sac Lidl), des interventions directes (des morceaux d'emballage plastique appliqués sur une belle jupe vietnamienne). Cette hybridation se double d'une réflexion sur la façon dont l'imagerie exotique est utilisée pour vendre la nourriture. Lors de l'exposition, elle présentera ses objets dans une sorte de faux magasin, *Alimentation générale de fantasmes folkloriques*, qui tiendra de l'accumulation, du bric à brac et des magasins de nuit dans lesquels on peut trouver des souvenirs du monde entier, dans un esprit qu'elle nomme "turbo folk" - fait d'allers et retours entre l'Occident et le reste du monde.
L'atelier d'**Hélène Machin** tient du stand de brocante et de l'antre de sorcière. La créatrice travaille à partir d'éléments d'une culture populaire locale qui se noient dans la société mondialisée. En récoltant des objets liés à la chasse, la pêche, la cuisine, le sport et la religion, elle parie sur l'histoire qu'ils contiennent, les libère de leur fonction et les relie à d'autres. Pour conclure son année de bourse, elle se prépare à les réunir dans une cérémonie de mariage particulière.
Sandra Biwer prend le concept de recherche au pied de la lettre en déclinant de toutes les façons possibles un objet : une cocotte en papier sur une feuille de 10x10cm. Elle aboutit ainsi à 10 schémas eux-mêmes déclinés en différentes représentations – des dessins, des assemblages, le report de leurs dimensions sur des cure-dents – mettant en avant le caractère modulaire et ludique de l'élément de base dans une tentative d'épuisement de la forme.
Audrey Finet, quant à elle, choisit de travailler sur un objet universel, la toupie, qui condense ses centres d'intérêts – le temps, le souvenir, le déplacement. Elle fabrique des toupies pour adultes – avec des vis, des poignées, des boulons, du ciment, du plâtre, etc - qui actionnées, voient leurs mouvements enregistrés par l'artiste les plongeant dans de l'encre ou y collant un led et travaillant en chambre noire ou encore enregistrant le bruit de leurs tourbillons sur différentes surfaces et manipulant le son ainsi obtenu.
< Colette Dubois >

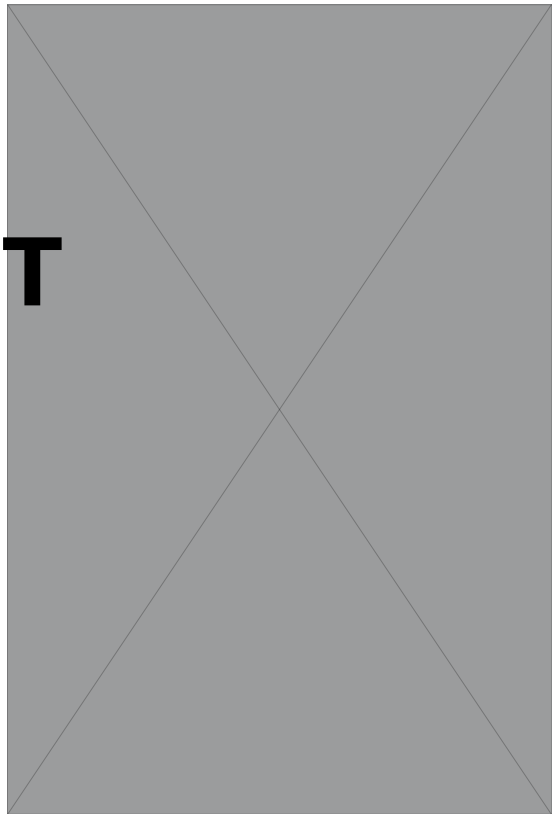
1 Sonia Dermience, Denis Gielen, Laurent Jacob, Estelle Lecaille, Anne Pontégnie, Pierre-Olivier Rollin, Frédérique Versaen. Etats Généraux de la Culture – Arts plastiques – Communauté française de Belgique – 28 février 2005.

2 Au niveau bruxellois on trouve les résidences du Wiels, de la MAAC, celles de Contretype (réservées à la seule photographie), les toutes récentes résidences des Brigittines (actuellement réservées à des projets en lien avec les Brigittines) et des initiatives courageuses car très peu soutenues comme Komplot. Il n'y a, en terme de pratiques artistiques, ni post-diplôme, ni Master-class.

LE DESIGN EN MOUVEMENT

Tere Recarens,
Terremoto
1994-2009

Charles Kaisin,
Hairy Chair
2005
© Guy Philippart.



CHARLES KAISIN. DESIGN IN MOTION

GRAND-HORNU IMAGES
SITE DU GRAND-HORNU
82 RUE SAINTE-LOUISE, 7301 HORNU
WWW.GRAND-HORNU-IMAGES.BE

JUSQU'AU 27.09.09
(Catalogue édité par Stichting Kunstboek)

Créateur débordant d'énergie positive, CHARLES KAISIN est l'exemple même du designer touche-à-tout, entraîné par une intarissable curiosité humaine et culturelle. Diplômé en architecture de l'Institut Saint-Luc à Bruxelles, il se distingue d'abord par des installations sculpturales (telle celle présentée à la Maison Pelgrims en 1996). Avide de rencontres, il passe les deux années suivantes dans les ateliers de Jean Nouvel à Paris et de Tony Cragg à Wuppertal. En 1999, il s'inscrit au Royal College of Art de Londres dans le département de design industriel dirigé par Ron Arad.

Ses premiers projets de design sont basés sur la récupération, la manipulation et l'assemblage d'objets de rebut. Anticipé, justement, par l'œuvre plastique de Tony Cragg, le "Lost & Found" compte parmi les plus importantes stratégies du design dans les années 1990[1]. On pense bien sûr aux projets de Tejo Remy pour l'exposition inaugurale de Droog Design à Milan en 1993, mais aussi aux créations de plusieurs designers issus du Royal College of Art. Quand Michael Marriott fait d'un seau un luminaire (*Bucket Light*, 1996), Charles Kaisin métamorphose des hublots de machines à laver en saladiers (*Containers*, 1998). Et quand Tord Boontje crée des vases à partir de bouteilles recyclées (*TranSglass*, 1997), le Belge transmute celles-ci en gobelets (*Glasses*, 1999). Passant de la récupération au recyclage, Charles Kaisin développe ensuite le matériau *Pingolingo* fabriqué à partir de sachets en plastique superposés et chauffés sous presse[2].

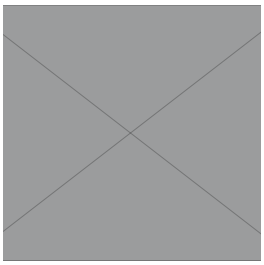
Pingolingo vaut à Charles Kaisin d'être couronné aux Design Awards BSI. Grâce à ce prix, il part au Japon, où il passera près d'une année entre Tokyo et Kyoto. Le designer considère ce voyage comme séminal. Il en ramènera notamment l'idée de structures alvéolaires en papier[3]. De retour à Londres, il crée un banc extensible en pages de journaux disposées en nid d'abeille. Cet objet est à l'origine de son projet le plus emblématique : le *K-Bench (*2002), dans lequel les feuilles de papier ont été remplacées par des feuilles de polypropylène soudées par ultrason. Produit en plus de 10.000 exemplaires par l'entreprise liégeoise Vange, ce siège-serpent extensible, essentiellement composé de vide, sera présenté dans d'innombrables expositions. Sept ans après sa création, il n'a rien perdu de sa popularité[4].

Par son caractère industriel, le *K-Bench* apparaît comme une exception dans la carrière de Charles Kaisin. Depuis son retour en Belgique, le designer s'est avant tout illustré par des objets édités en série limitée ou par des aménagements intérieurs. En vérité, Charles Kaisin semble avoir hérité de son passé de sculpteur un goût pour le faire et les savoir-faire. Chipoteur de nature, il opte souvent pour l'autoédition – comme dans cette collection, présentée pour la première fois à la galerie Baronian Francey en 2005, où des sièges et des tables usagés sont fastidieusement recouverts de milliers de languettes de papier – ou pour des collaborations avec des fleurons du luxe belge tels Delvaux, Royal Boch ou Marcolini[5].

Dans sa rétrospective *Design in Motion* au Grand-Hornu Images, Charles Kaisin met, avec une saisissante justesse, son travail en perspective en l'intégrant dans l'installation *Terremoto* de l'artiste espagnole Tere Recarens. Le sol de l'exposition est couvert de planches non fixées. Dispersées dans tout l'espace entre les créations du designer, des étagères, tables et guéridons supportent un amoncellement de récipients en céramique ou en verre de toutes formes et couleurs. Une scène digne d'un marché aux puces. Mais que quelqu'un s'avance sur les planches et les étagères se mettent en branle, provoquant la vibration et parfois la chute des objets qui y sont rangés. Un dispositif, sonore et dynamique, qui vise avant tout à tester la réaction des visiteurs face au pouvoir inattendu qui leur est conféré.

Terremoto répond à deux thèmes qui traversent toute l'œuvre de Charles Kaisin : le recyclage et le mouvement[6]. Deux thèmes en vérité intimement liés, puisque le recyclage renvoie fondamentalement au cycle de vie de l'objet et au mouvement perpétuel de création et de destruction incarné par la consommation. Il y a une forme de "*luxe barbare*", écrit Pierre Sterckx dans le catalogue de l'exposition *Design in Motion*, en une œuvre de Charles Kaisin comme la *Hairy Chair* (2005), fauteuil chevelu envahi (au point d'en devenir non fonctionnel) par des bandelettes de papier issues d'une déchiqueteuse[7]. *Luxus*, "ce qui pousse de travers", devenu excès comme refus du tout économique et, par-là même, affirmation la plus totale de la vie.

< Denis Laurent >



1. Ce courant répond, de façon essentiellement symbolique, aux préoccupations écologiques qui émergent au début des années 1990. Voir par exemple ***Lost & Found. Objets trouvés: design critique britannique*** (Birkhaüser-British Council, 1999), catalogue d'une exposition accueillie notamment au Grand-Hornu.

2. Ici encore, on peut retracer une filiation avec le travail d'un ancien étudiant du Royal College of Art, cette fois Jane Atfield, qui a créé au milieu des années 1990 le matériau ***Made of Waste*** à partir de conditionnements plastiques. Comme le ***Pingolingo*** de Charles Kaisin, ce matériau porte les traces de son origine consumériste et tire sa richesse visuelle de l'imprévisibilité du mélange des matériaux recyclés.

3. Faisant écho à la tradition de l'origami et à une poésie du vide ancrée dans la culture japonaise, ce type de structure alvéolaire en papier a entre autres été déployé par Tokijun Yoshioka dans son célèbre fauteuil ***Honey-Pop*** (2000).

4. Rendus possibles par des technologies telles que la stéréolithographie, se multiplient aujourd'hui les objets dont la complexité formelle renvoie à des structures organiques telles que les nids d'abeille ou les coraux, mais le ***K-Bench*** reste sans doute l'un des rares exemples à avoir dépassé l'obstacle de la production industrielle.

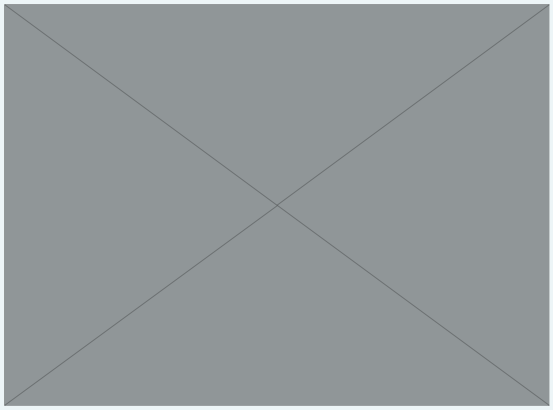
5. Les projets de Charles Kaisin pour le chocolatier Marcolini constituent des exemples très intéressants d'un "food design" consistant à donner du sens à la nourriture et à créer un rituel autour de sa consommation.

6. Maintes créations de Charles Kaisin se présentent comme des compositions basées sur l'accumulation d'éléments. Le mouvement, plutôt que l'équilibre, emporte autant les formes, en déséquilibre, tordues, désaxées, répétées (vaisselle pour Boch, volumes architecturaux pour l'auditorium du Grand-Hornu, sac pour Delvaux) que les couleurs (sacs ***Pingolingo***, banquette composée de pompons de laine, mur du bar à vins Pixel…).

7. La ***Hairy Chair*** a été présentée dans l'importante exposition ***Design contre design*** au Grand Palais de Paris en 2007.

“ANGLES VIFS” PREMIERS LIVRES DE PHOTOGRAPHES

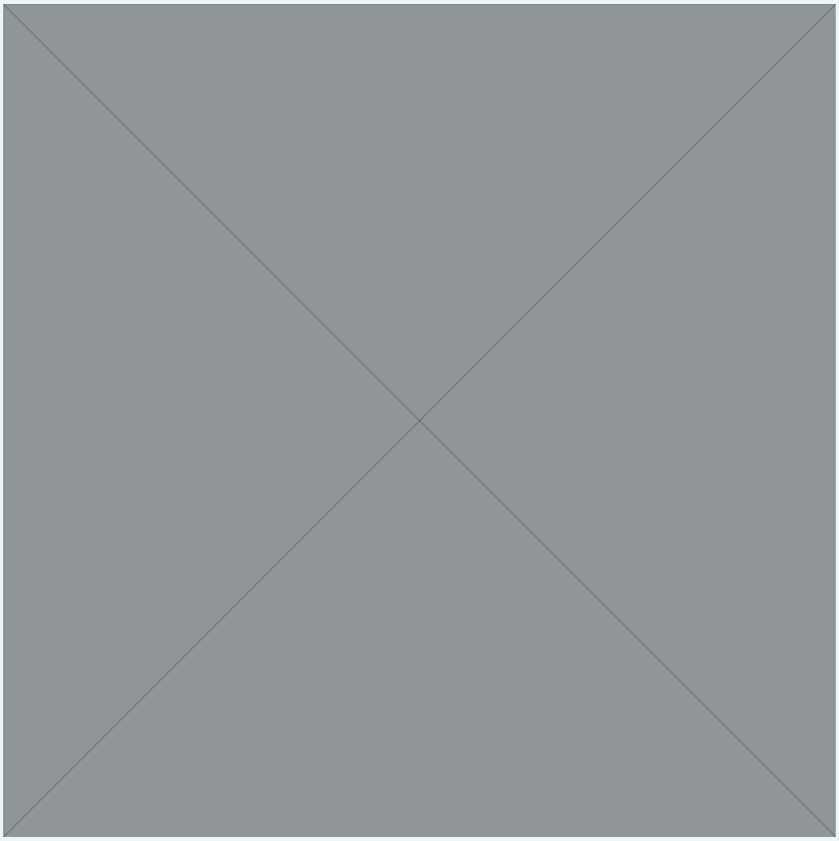
Éditions



Jean-Louis Vanesch,
“Lisière”, de la série “Arbos”, 1988

François Goffin,
extrait de la série *“Les choses simples”*,
2008

Mêlant jeunes auteurs et personnalités confirmées, la collection “Angles vifs” des éditions Yellow Now, dirigée par Emmanuel d’Autreppe, répond à d’essentielles nécessités en Communauté française. Perspective encourageante, avant trente ans l’on peut désormais se voir publié. Et pour celles et ceux qui, après parfois trois décennies d’une œuvre forte, maintes fois exposée mais non éditée, un manque criant se trouve ainsi comblé. “*Un marché existe, mais saturé*” nous dit Emmanuel d’Autreppe. “Angles vifs” côtoie un monde surpeuplé où la rentabilité est de mise, à quoi cette collection offre une alternative appréciable : de petits formats conçus en dialogue avec leurs auteurs, pouvant perdurer bien au-delà des modes.



Se positionner avec une exigence artistique, le but n’étant pas “*de faire des cartons en librairie, mais d’offrir une carte de visite aux photographes*”, s’est imposé d’emblée. Une longue expérience du terrain, avec déjà à l’actif de Yellow Now, au rayon image fixe notamment, la série “Côté photo” – de petits ouvrages signés Philippe Herbet, Pol Piérart et d’autres –, favorise certes une politique éditoriale cohérente. Pour “Angles vifs” dédiée aux premiers livres d’auteurs, une convention auprès de la Communauté française permet d’inscrire la collection dans le temps. Emmanuel d’Autreppe de rappeler : “*Pour soutenir notre demande, nous avons édité* Silenzio *de Jean-François Spricigo en 2005*.” Depuis, les subsides ont permis de financer six autres livres : en 2008, *Nage Libre* de Marc Wendelski, et *Noir d’y voir* de Pascal Damuseau ; cette année *Zones de Chalandise* de Michel Couturier, *Les Choses simples* de François Goffin et *Sous le silence de Ramsgate* de Valérie Adam-B. Fin de l’année, sortiront les monographies de Lucia Radochonska et Jean-Louis Vanesch et plusieurs autres livres sont d’ores et déjà en préparation. Chacun s’accompagne d’une exposition en Communauté française[1] ou ailleurs et d’un suivi au long cours. Ainsi, l’exposition de Spricigo aux Rencontres d’Arles cet été fut-elle l’occasion de reparler de son livre et de mettre aussi “Angles vifs” et ses univers singuliers en évidence.

Les choses simples de François Goffin: ces petits riens qui hallucinent

Si le bonheur est sans histoire, François Goffin en saisit cependant la saveur en de fugaces apparitions; des visions emplies de plénitude où il ne se passe pas forcément quelque chose de précis, mais qui donnent du baume à l'âme. Hostile à toute construction raisonnée, gêné même d'avoir réussi malgré lui quelque image "de photographe", l'auteur se laisse ici pleinement guider par l'émotion. Les photos s'enchaînent comme un air de free jazz. Le titre du livre donne le ton, inspiré de *My Favourite Things* de John Coltrane: *Les choses simples*, ses préférées assurément. Il fallait, insiste-t-il, que "*d'une page l'autre, cela coule, quitte à ce que certaines images importantes soient remplacées par d'autres*", pour inviter à parcourir ces instants glanés ça et là. Le choix des photographies et leur succession ont été maintes fois discutés avec Emmanuel d'Autreppe et l'on conçoit aisément la difficulté que fût la leur de faire swinguer l'ensemble. "*Un livre cela vous identifie*" confie le photographe: pas simple de trancher et choisir quand on aimerait ne rien figer. Clin d'œil symbolique, au revers de la couverture, un portrait de vacanciers bronzés, François Goffin et les siens souriants et décontractés, rappelle combien le plaisir gagne en légèreté. On ne s'étonnera pas d'apprendre que la nécessité de photographier lui est venue de Léo Ferré, plus précisément d'un documentaire où on le voit en compagnie de son ami photographe Hubert Grooteclaes. Côtoyer, adolescent, Lucia Radochonska comme professeur devait aussi achever de nourrir cette nécessité à saisir les moindres instants quotidiens comme touchés par la grâce.

Le monde selon Lucia: faire corps avec le visible

Pour Lucia Radochonska, comme pour son partenaire dans la vie Jean-Louis Vanesch, c'est un premier livre qui s'annonce enfin, ce malgré une œuvre bien dense, dont les débuts remontent aux années 1970 - 1980. Aussi Emmanuel d'Autreppe a-t-il préféré penser monographie. Le vocabulaire photographique s'impose ici, essentiel, tout au long du cheminement: "*jouer avec la profondeur de champ, le flou, la vitesse, c'est comme travailler le coup de pinceau, la palette et les matières en peinture. Changer la mise au point, vous donne un tout autre monde*», insiste Lucia Radochonska. Ses sujets, elle les trouve à quelques mètres à peine de la maison, souvent moins. Au commencement, il y eut les portraits intemporels d'enfants turcs, où la symbiose des corps et du paysage, de la photographe et ses modèles s'imposait déjà. Puis sa fille Carole, la peau mêlée au végétal, traversée par la lumière, dans l'instant mouvant. Sujet plus grave, la main presque biblique de son père précède un long travail sur le ciel et la terre, où les animaux des pâtures alentour sont autant de prétextes à explorer le point de vue, entre proximité et infini. Une vache fixe le ciel, Lucia en montre la tête de profil dialoguant avec l'immensité. Un pelage se mêle aux nuages, dessine l'horizon tandis que la baie vitrée de la maison offre, au fil des saisons, tant de dialogues entre intérieur et extérieur. Les joies offertes par la nature sont immenses, telles ces poires du jardin dont la peau s'est muée en minéral, quand des guêpes les avaient évidées. Un matin, il n'en restait qu'une, collant miraculeusement à une feuille de l'arbre. "*C'est de la photographie, mais pas seulement",* dit Lucia Radochonska: *"c'est aussi participer à ce qui se passe dans l'univers*". Autre cadeau du hasard dont est issue une ample série: deux fauteuils dans le jardin, côte à côte, comme un couple se tenant par la main, sont montrés diversement dénudés ou habillés selon le temps. Une goutte de pluie sur un fruit ou une fleur, le plumage d'une poule formant corolle, tout avec Lucia se métamorphose en d'exquis poèmes visuels.

A L'OCCASION DE LA SORTIE DE LEUR LIVRE DANS LA COLLECTION *"ANGLES VIFS"* DE YELLOW NOW, L'ESPACE PHOTOGRAPHIQUE CONTRETYPE, HÔTEL HANNON, 1 AV. DE LA JONCTION, 160 BRUXELLES EXPOSE:

FRANÇOIS GOFFIN
DU 9 AU 18.10.09

LUCIA RADOCHONSKA ET JEAN-LOUIS VANESCH
DU 25.11.09 AU 27.01.10.

WWW.CONTRETYPE.ORG
WWW.YELLOWNOW.BE

Lucia Radochonska, extrait de la série *"Le Ciel et la Terre"*, 1996

L'écriture au noir de Jean-Louis Vanesch

La monographie de Jean-Louis Vanesch s'ouvre sur la route, de celles qui ont inspiré à la *Beat Generation* un ample souffle libertaire à conquérir d'urgence. Un livre aussi se doit de demeurer ouvert souligne Jean-Louis Vanesch: "*l'idéal serait d'enlever le premier et le dernier chapitre, de n'avoir ni explication, ni conclusion.*". Se tenir sur le fil, dans un entre deux, comme le font ses photographies. Ainsi de *Arbos*, série majeure et emblématique où tout concourt à brouiller les repères: des ceps de vigne brûlés, puis des arbres, branchages et broussailles sont scrutés, métamorphosés par le choix de la mise au point, du point de vue, des jeux avec le flou et le net, le vide et le plein, les densités de noir, les bords et limites et les aberrations optiques. L'écriture dense et puissante de Pierre Soulages, Hans Hartung et Jackson Pollock n'est guère loin. "*On dit que la photographie est une fenêtre ou un miroir, mais ce n'est ni l'un ni l'autre: c'est un rectangle de papier avec des valeurs de gris, de blanc et de noir."* insiste Jean-Louis Vanesch. La pensée de Shitao, ou Citrouille-amère, moine bouddhiste, peintre et calligraphe chinois des 17e et 18e siècles, d'être volontiers citée. «*Pour avoir des masses très noires",* explique le photographe, *"il faut ramener l'image à la surface du papier, à la calligraphie.*» La phrase musicale se voit aussitôt comparée à l'écriture photographique: "*A 20 ans, on a envie de tout bousiller, mais on peut apporter sa pierre en partant de choses simples, des limites de la photographie en noir et blanc, pour aller très loin; trouver de nouvelles formes comme un musicien de jazz le fait par le seul jeu des instruments.*" Les paysages sont nombreux et certaines images, prises dans le jardin et ses alentours, font songer à celles de Lucia. La mer du Nord, réservée pour un prochain livre, devrait être davantage présente tant elle l'inspire. C'est avec elle, sombre et fuyante, et une boule de Noël flottant dans l'indéterminé, que se clôt ce voyage intérieur, sans récit, commencement ni fin, à expérimenter tel un espace de méditation, une invite à éprouver l'instant en ses silences mêmes.

< Christine De Naeyer >

1 A Bruxelles, à l'Espace photographique Contretype, au Musée de la Photographie à Charleroi, au Centre culturel de Marchin, aux Brasseurs et à L'Annexe à Liège…

L'ART MEME

EXPOS EXTRAMUROS

42-43

EXPOS INTRAMUROS

44-46

PRIX & CONCOURS

47-48

LIEUX SOUTENUS PAR LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

49-52

BIBLIO

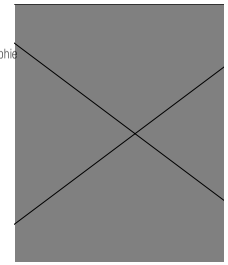
53-54

DU CÔTÉ DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

55

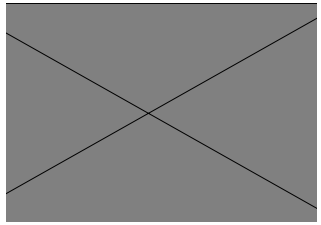
AGENDAS ETC

EXTRA MUROS



Bernard Villers, *ECHO*
Dépliant à 3 volets imprimé en sérigraphie sur papier. 3 couleurs. Tirage limité.

Alexandra Dementieva, *Drama House*
installation, 2009



ONT EXPOSÉ :

LAURETTE ATRUX-TALLAU
In ***Indisciplines***
FESTIVAL D'ART CONTEMPORAIN, NICE
WWW.INDISCIPLINES.ORG
Du 15.05 au 15.06.09

ORLA BARRY
In ***A corps & à textes***
Sous commissariat de Francesco Pedraglio
LA GALERIE, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN, 1 RUE JEAN-JAURÈS, F-93130 NOISY-LE-SEC
Du 2.06 au 25.07.09

ANTONIN DE BEMELS
Techniques de survie en solitaire (vidéo)
In ***Les Rencontres internationales Paris/Berlin/Madrid***
HAUS DER KULTUREN DER WELT, BERLIN
Du 30.06 au 5.07.09 (*)

VINCENT DELBROUCK
In ***Noorderlicht Festival***
Sous commissariat de Lauren Heins, Groningen (NL) – www.nooderlicht.com
Du 6.09 au 4.10.09

NATHALIE DOYEN
Résidence de deux semaines et création d'une œuvre in situ
PARC NATUREL DES LAURENTIDES, DANS LE CADRE DE *SENTIER ART 3* À L'INITIATIVE DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DES LAURENTIDES, SAINT-JÉRÔME, RÉGION DE MIRABEL, QUÉBEC, CANADA – WWW.MUSEELAURENTIDES.CA
Du 30.07 au 16.08.09 (*)

DAVID EVRARD
Résidence au Confort Moderne, année 2009 et inauguration de la *cabane*, sorte de "camp de base pour différentes actions de médiation avec les usagers du Confort Moderne"
le 19.06.09 – www.confort-moderne.fr

YANNICK FRANCK
Résidence, exposition et performance audiovisuelle
GALERIE O3ONE, 11000 BELGRADE, SERBIE – WWW.O3.CO.YU
Du 18 au 31.07.09 (*)

PIERRE-JEAN GILOUX
In 4ème édition de ***Yokohama France Vidéo Collection 2009***
Sous commissariat de "Est-ce une bonne nouvelle ?", "Synesthésie", Stephen Sarrazin et Jun Seung-Bo
YOKOHAMA RED BRICK WAREHOUSE NUMBER 1, YOKOHAMA, JAPON
WWW.YOKOHAMA-AKARENGA.JP
Du 19 au 28.06.09

XAVIER NOIRET-THOME
In ***Summa Summarum***
GALERIE WILMA LOCK, 15 SCHMIEDGASSE, CH-9000 ST GALLEN
Du 2.06 au 31.07.09

LÉOPOLDINE ROUX
Color me bad
ECHANGES CULTURELS BULLUKIAN, 26 PLACE BELLECOUR, F-69002 LYON
WWW.BULLUKIAN.COM
Du 11.06 au 1.08.09

KURT RYSLAVY
Seul dans l'art troublé
LE COMMISSARIAT, 13 RUE TERNAUX, F-75011 PARIS – WWW.LECOMMISSARIAT.ORG
Du 3 au 20.06.08 (*)

PHILIPPE TERRIER-HERMANN
La Dérive (F/2009/60'/vidéo)
Projection in ***La nuit éclaire le jour***
CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE, PARIS
WWW.CINEMATHEQUE.FR/FR/PROJECTIONS/ARCHIVES/FICHE-MANIFESTATION/NUIT-ECLAIRE-JOUR,10238.HTML
Le 19.06.09

TILMAN
Trouvé/Retrouvé
ERIC LINARD GALERIE, ESPACE MAIN-FORTE, LE VAL DES NYMPHES, F-26700 LA GARDE ADHÉMAR
WWW.ERICLINARDEDITIONS.COM
Du 16.05 au 9.07.09

ERIC VAN HOVE
Japanese Constitution Worm Autodafé
In ***Into the Atomic Sunshine – Post-War Art under Japanese Peace Constitution Article 9***
Sous commissariat de Shinya Watanabe
OKINAWA PREFECTURAL MUSEUM OF ART, JAPON –WWW.MUSEUMS.PREF.OKINAWA.JP
Du 11.04 au 17.05.09 (*)

BERNARD VILLERS
Une impression persistante
GALERIE DRUCK & BUCH, 15 BACHGASSE, D-72070 TÜBINGEN
WWW.DRUCKUNDBUCH.DE
Du 20.06 au 8.08.09

PHILIPPE DE GOBERT, PATRICK EVERAERT
In ***How to change your life in a day***
GALERIE ALINE VIDAL, 70 RUE BONAPARTE, F-75006 PARIS – WWW.ALINEVIDAL.COM
Du 14.05 au 17.07.09

FRANCIS ALYS, DORA GARCIA
In ***The Eventual***
Sous commissariat d'Eva González-Sancho
FUTURA, CENTRE FOR CONTEMPORARY ART, PRAGUE, TCHÉQUIE
WWW.FUTURAPROJECT.CZ
Du 15.05 au 9.08.09

SACHA GOERG, LEOPOLDINE ROUX, TILMAN, EMMANUELLE VILLARD
In ***UND 5…et voilà…***
Sous commissariat de Billy Gruner, Tilman & Jan Van der Ploeg, en collaboration avec le CCNOA (Bruxelles)
MAISON ABANDONNÉE – VILLA CAMELINE, 43, AVENUE MONTPLAISIR, F-06100 NICE
Du 22 au 30.05.09

JACQUES LIZENE, JACQUES CHARLIER, EMILIO LOPEZ-MENCHERO, OLIVIER FOULON, ORLA BARRY, CAPITAINE LONGCHAMPS
Participation à la foire ***Volta Show Basel 2009***, stand de la Galerie Nadja Vilenne (Liège)
Du 8 au 14.06.09 (*)

JEAN JANSSIS, MICHEL LEONARDI, NADIA NAVEAU, WILLY WELTER, VAAST COLSON & LIEVEN SEGHERS
ACADEMIA BELGICA, 8 VIA OMERO, I-00197 ROME – WWW.ACADEMIABELGICA.IT
Du 27.05 au 27.06.09

BLOW UP : UN COLLECTIF D'IMAGES
Témoignages intimes et documentairse des vies et des lieux d'aujourd'hui
Exposition produite par le Botanique et invitée, avec l'aide de WBI, dans le cadre de ***PhotoEspaña 2009***
SECTION 'OPEN PHOTO', FONDATION ANTONIO PEREZ, 20 RONDA DE JULIAN ROMERO, E-16001 CUENCA
WWW.DIPCUENCA.ES
Du 3.06 au 28.07.09

YANNICK FRANCK (*), ALEXIA DE VILLE DE GOYET, XAVIER DUBOIS & SABRINA HARRI (FINLANDE)
Performance audio-visuelle, dans le cadre du Festival ***MOS ESPA*** réunissant des sound artistes, performeurs et musiciens
HALLE NORD - ART EN ÎLE, 1 PLACE DE L'ÎLE CP 5520, CH-1211 GENÈVE 11 – WWW.ACT-ART.CH
Du 23.07 au 1.08.09 (*)

EXPOSENT :

ÉLODIE ANTOINE
Nos frontières
In ***Arts à la pointe***
CHAPELLE SAINT-THEY, PLOUHINEC, PARCOURS D'ART DANS LES CHAPELLES DU CAP SIZUN (FINISTÈRE) – WWW.ARTALAPOINTE.FR
Jusqu'au 29.08.09

MANON DE BOER
In ***A Story Of The Image***
NATIONAL MUSEUM SINGAPORE
WWW.NATIONALMUSEUM.SG
Du 13.08 au 4.10.09

In ***See This Sound***
LENTOS KUNSTMUSEUM, 1 ERNST KOREF PROMENADE, 4020 LINZ, AUTRICHE
WWW.LENTOS.AT
Du 28.08.09 au 10.01.10

MARIE-JOSE BURKI
In ***Ferne Nähe. Natur in der Kunst der Gegenwart***
KUNSTMUSEUM, 2 FRIEDRICH EBERT ALLEE, D-53113 BONN
Du 10.09 au 15.11.09

AURORE DAL MAS
Lauréate de la ***Mission Jeunes Artistes 2009***
Rencontres professionnelles entre jeunes artistes et personnalités du monde de l'art contemporain
MUSÉE DES ABATTOIRS, 76 ALLÉE CHARLES DE FITTE, F-31300 TOULOUSE – WWW.MIA.FR – WWW.LESABATTOIRS.ORG
Du 25 au 27.09.09 (*)

EDITH DEKYNDT
Participation au programme de résidence de création, FRAC Réunion
Du 20.07 au 20.08.09 (*)

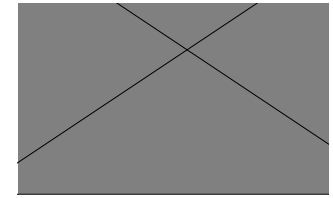
VINCENT DELBROUCK
In ***Noorderlicht Festival***
SOUS COMMISSARIAT DE LAUREN HEINS, GRONINGEN (NL) – WWW.NOODERLICHT.COM
Du 6.09 au 4.10.09

ALEXANDRA DEMENTIEVA
Drama House (installation)
In ***FILE***, festival transdisciplinaire (expositions, créations web, concerts), Sao Paolo, Brésil
WWW.FILE.ORG.BR
HTTP://ALEXDEMENTIEVA.ORG
Jusqu'au 30.08.09

In ***Vulnérabilité***, RSUH Museum centre + ***Workshop of Feminine Creation***, Moscou Museum of Modern Art. Dans le cadre de la 3ème Biennale de Moscou
HTTP://3RD.MOSCOWBIENNALE.RU/EN/PROGRAM/SPECIAL_PROJECTS.HTML
Du 24.09 au 25.10.09

DORA GARCIA
In ***Wake up, Please***
LE QUARTIER, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN, 10 ESPLANADE FRANÇOIS MITTÉRAND, F-29107 QUIMPER - WWW.LE-QUARTIER.NET
Jusqu'au 25.10.09

Tilman, *House of colors* (détail), 2009. Photo: Tilman



AGNES GEOFFRAY
In ***Awake Are Only the Spirits – On Ghosts and Their Media***
Sous commissariat de Inke Arns et Thibaut de Ruyter

HARTWARE MEDIENKUNSTVEREIN, PHOENIX HALLE DORTMUND, HOCHOFENSTRASSE, DORTMUND HÖRDE (D)

WWW.HMKV.DE

Jusqu'au 18.10.09

XAVIER MARY
Mission de prospection en Thaïlande et au Cambodge, en vue de la préparation de son exposition au B.P.S. 22 de Charleroi en 2012

Août 09 (*)

CECILE MASSART
Traces d'avenir
Exposition en trois volets en Haute Provence

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN BORIS BOJNEV, F-04300 FORCALQUIER ;

AU COIN DE LA RUE DE L'ENFER, F-04230 SAINT-ETIENNE-LES-ORGUES ; CHAPELLE SAINT-FERRÉOL, F-84750 VIENS

Du 19.09 au 17.10.09 (*)

BAUDOUIN OOSTERLYNCK
Théâtre des Sons
In ***Les Jardins musicaux 2009***

CERNIER (CH) – WWW.JARDINSMUSICAUX.CH

Du 19 au 30.08.09
Durant le festival, mise à disposition par l'artiste de ses instruments d'écoute (les Prothèses, Aquaphones, Etant-donnés, Ad Libitum) accompagnés des partitions-dessins

GWENDOLINE ROBIN
Performance

10TH OPEN INTERNATIONAL PERFORMANCE ART FESTIVAL CONTEMPORARY ART CENTER, BEIJING, CHINE

WWW.OPENART.ORG.CH
WWW.GWENDOLINEROBIN.BE

Du 7 au 25.08.09

MARTIN SANTANDER
Magic Moments – Iceland
Exposition photographique en quatre institutions d'Argentine :

MAC (MUSEO DE ARTE CONTEMPORÁNEO), SALTA – WWW.SALTA.GOV.AR/MAC

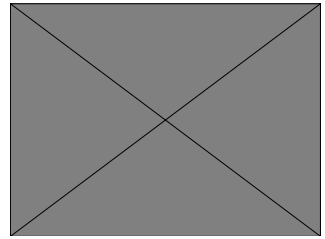
Juin 09

MACLA (MUSEO DE ARTE CONTEMPORÁNEO LATINOAMERICANO), LA PLATA
WWW.MACLA.LAPLATA.GOV.AR

Août 09

CAC (CENTRO DE ARTE CONTEMPORÁNEO), CORDOBA

Septembre 09



Lucile Bertrand
Descente de lit
2004. Fausse fourrure et soie, 110 x 110 cm

ECA (CENTRO DE ARTE CONTEMPORÁNEO), MENDOZA

Décembre 09 (*)

JEAN-FRANÇOIS SPRICIGO
In 40ème édition des ***Rencontres d'Arles***

WWW.RENCONTRES-ARLES.COM

Jusqu'au 13.09.09

MARIKA SZARAZ
MUSÉE JEAN LURÇAT ET DE LA TAPISSERIE CONTEMPORAINE, 4 BLD ARAGO, F-49100 ANGERS

Jusqu'au 15.11.09 (*)

TILMAN
House of colors

SOUS COMMISSARIAT DE SOUTH ART, L'ATELIER SOARDI, 8 RUE DÉSIRÉ NIEL, F-06000 NICE – WWW.SOARDI.FR

Jusqu'au 26.09.09

JOËLLE TUERLINCKX
Performance en compagnie de Vincent Royer (altiste) et Jean-Luc Fafchamps (compositeur)

ALTE FEUERWACHE, 3 MELCHIORSTRASSE, D-50670 COLOGNE
WWW.ALTEFEUERWACHEKOELN.DE

Le 27.10.09 (*)

ERIC VAN HOVE
Résidence aux Récollets, centre international d'accueil et d'échanges

150-154, RUE DU FAUBOURG SAINT-MARTIN, F-75010 PARIS

WWW.INTERNATIONAL-RECOLLETS-PARIS.ORG
WWW.CENTRE-LES-RECOLLETS.COM

D'octobre à décembre 09

BOB VERSCHUEREN
Création in situ et exposition de photographies d'installations

PORI ART MUSEUM, 28100 PORI, FINLANDE
WWW.PORIARTMUSEUM.FI

Jusqu'au 27.09.09 (*)

BERNARD VILLERS
Cabinet du livre d'artiste
Sans Niveau ni Mètre

CAMPUS VILLEJEAN, UNIVERSITÉ DE RENNES 2 (F), BÂTIMENT ERÈVE

Du 17.09 au 10.11.09
Présentation d'un nouveau livre : *la carte du Tendre* (éditions Incertain Sens/Frac Bretagne), des éditions du Remorqueur et d'aquarelles 'à l'emporte-pièce'.

LEON WUIDAR
L'ESPACE DU DEDANS, 28 RUE DE GAND, F-59800 LILLE, T + 33 (0)3 20 14 38 89
ME.-VE. DE 15H00 À 19H30, SA. DE 10H À 19H

Dès le 11.09.09 (vernissage)
Exposition de peintures et de gravures de même qu'édition d'une affiche réalisée par le sérigraphe Alain Buyse dans sa série "ART ?"

EDITH DEKINDT, ANN VERONICA JANSSENS
Le sang d'un poète
Exposition organisée par le Frac des Pays de la Loire, dans le cadre *d'Estuaires Nantes – Saint-Nazaire 2009*
Sous commissariat d'Adam Budak et Laurence Gateau

HANGAR À BANANES, QUAI DES ANTILLES, ÎLE DE NANTES, F-44200 NANTES

Jusqu'au 30.08.09

JEAN-PIERRE HUSQUINET, JULIEN BARZIN
GALERIA AP, FACULTÉ DES ARTS PLASTIQUES, UNIVERSITÉ VERACRUZANA, XALAPA, VERACRUZ, MEXICO

Juillet/août 09 (*)

PAULINE CORNU, BORIS THIEBAUT
In ***Watch This Space***
Biennale Jeune Création # 5, 14 artistes du Nord-Pas-de-Calais et de Belgique

DÉPARTEMENT DU NORD, MÉTROPOLE LILLOISE, LITTORAL ET SUD DONT ERBA DE DUNKERQUE (P. CORNU) ET MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE TOURCOING (B. THIEBAUT)
WWW.50DEGRESNORD.NET

Du 3.10.09 au 30.01.10

FÊTE D'OUVERTURE LE 3.10.09 ET FÊTE DE CLÔTURE, À CHARLEROI, À L'OCCASION DU VERNISSAGE DE JERÔME BOHEE ET DU PRIX DU HAINAUT AU B.P.S.22, LE 11.12.09

ISABEL BARAONA, LUCIE BERTRAND (*)
In ***So Close Yet So Far Away***

2009 INCHEON WOMEN ARTISTS' BIENNALE, KOREAN-CHINESE CULTURAL CENTER GALLERY, INCHEON, CORÉE - WWW.IWABIENNALE.ORG

Jusqu'au 31.08.09

DAVID CLAERBOUT, PATRICK CORILLON
Voyage sentimental 1

SOUS COMMISSARIAT D'HUBERT BESACIER, MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS, PLACE LÉON GONTIER, F-80006 AMIENS
WWW.MAISONDELACULTURE-AMIENS.COM

Jusqu'au 28.10.09

NATHALIE DOYEN, NADIA MYRE, JOSE LUIS TORRES
Sentier Art3 2009

ŒUVRES IN SITU DANS LE PARC NATUREL DES LAURENTIDES, MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DES LAURENTIDES, QUÉBEC, CANADA

Du 30.07 au 16.08.09

BERTRAND GADENNE, JEAN-GEORGES MASSART
In ***être arbre être nature***
Biennale internationale d'art contemporain de Melle, sous la direction artistique de Dominique Truco,

DIVERS LIEUX NATURELS ET ÉDIFICES PATRIMONIAUX, MELLE, POITOU-CHARENTES (F)
WWW.BIENNALE-MELLE.FR

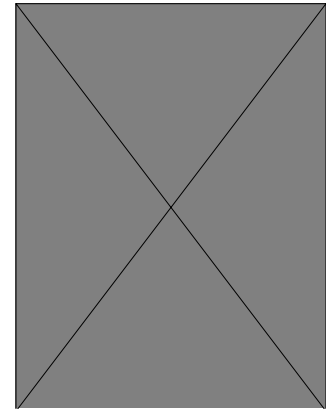
Jusqu'au 30.08.09

JOHN BEECH, STEPHANE CALAIS, XAVIER NOIRET-THOME, ADRIAN SCHIESS, WALTER SWENNEN, EMMANUELLE VILLARD
Glissements de terrain
Une proposition d'Emmanuelle Villard et de Xavier Noiret Thomé

GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE, 17 RUE DES FILLES-DU-CALVAIRE, F-75003 PARIS, T + 33 (0)1 42 74 47 05
WWW.FILLESDUCALVAIRE.COM
MA.-SA. DE 11H00 À 18H30

Du 5 au 26.09.09

Composition photographique avec les œuvres de J. Beech, S. Calais, X. Noiret-Thomé, A. Schiess, W. Swennen, E. Villard, 2009.
Photo : X. Noiret-Thomé



FRANCOIS CURLET, ANN VERONICA JANSSENS
STAND DE LA GALERIE MICHELINE SZWAJCER (ANVERS), PARTICIPATION À LA FIAC, PARIS

Du 15 au 18.10.09 (*)

PARTICIPATION À LA FRIEZE ART FAIR, LONDRES

Du 22 au 25.10.09 (*)

LUIS SALAZAR (peinture), MADY ANDRIEN (sculpture), JACQUES IZOARD (poésie)
THÉÂTRE PETIT CHAMPAIN, QUÉBEC, CANADA, DANS LE CADRE D'UN PARTENARIAT ENTRE LES VILLES DE LIÈGE ET DE QUÉBEC

Septembre-octobre 09

CHANTAL HARDY, KIKIE CRÈVECOEUR, MICHEL BARZIN
//22°sud-50°nord

MACC, MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN, CAMPINAS, SAO PAULO, BRÉSIL
Conférences-débats + vidéos à l'Université de Campinas (UNICAMP) et workshops au Centre de recherche en gravure (CPGravura) menés par les artistes du 17 au 21.08.09

Du 14.08 au 20.09.09 (*)

ARLETTE VERMEIREN, CAROLE SOLVAY, NIKI KOKKINOS
Transparences

CHAPELLE SAINT-FERRÉOL, F-84750 VIENS (LUBÉRON)

Du 8 au 29.08.09 (*)

MARIE ZOLAMIAN, MYRIAM HICK, SOPHIE LANGORH, SYLVIE CANONNE, VIRGINIE PIERRE, PASCALE ROUFFART (POUR BAZART OFFICE)
HÔTEL FEHMY BEY, ISTANBUL, TURQUIE

Du 12.09 au 8.11.09 (*)

PRINTEMPS DE SEPTEMBRE
Là où je suis n'existe pas

SOUS COMMISSARIAT DE CHRISTIAN BERNARD, PARCOURS DANS PLUS DE 30 LIEUX DE TOULOUSE

WWW.PRINTEMPSDESEPTEMBRE.COM

Du 25.09 au 18.10.09

THE INDEPENDENT STUDIES PROGRAMME - MACBA (BARCELONE)
Appel à candidatures

POUR L'INSCRIPTION AU PROGRAMME D'ÉTUDES ALLANT DE JANVIER 2010 À DÉCEMBRE 2012, LA DEADLINE DE L'ENVOI DES CANDIDATURES EST FIXÉE AU **2.10.09**. POUR TOUTE INFORMATION ET TÉLÉCHARGEMENT DES FORMULAIRES D'INSCRIPTION :
WWW.MACBA.CAT – T + 34 93 481 79 00

(*) Avec le soutien de Wallonie-Bruxelles International (WBI)

INTRA MUROS

Les dates, voire les événements ici annoncés, peuvent être modifiés. *l'art même* invite donc le lecteur à les vérifier auprès des organisateurs aux numéros de téléphone et sites web renseignés.

MARIE-CHRISTINE BIA
Dessins

ESPACE B, 33 A RUE HAUTE, 1473 GLABAIS,
T + 32 (0)67 79 08 11 – WWW.ESPACEB.BE
SA.-DI. DE 14H À 18H ET SUR RDV

Du 10 au 25.10.09

SANDRA BIWER

INCISE, GALERIE BERNARD, 139 BLD TIROU,
6000 CHARLEROI – WWW.INCISE.BE

Du 24.08 au 30.11.09
(drink le 17.10 à 18h)

ALAIN BORNAIN
[EXIST]

EXIT 11, CHÂTEAU DE PETIT-LEEZ,
129 RUE DE PETIT-LEEZ, 5031 GRAND-LEEZ
T + 32 (0)81 64 08 66 – WWW.EXIT11.BE
SA.-DI. DE 10H À 18H ET SUR RDV

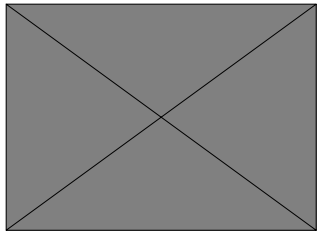
Jusqu'au 27.09.09

JACQUES CHARLIER
La doublure du monde

INTÉGRATION, PARLEMENT DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE, HÔTEL DU GREFFE, 6 RUE DE LA LOI, 1000 BRUXELLES

Accès libre du 28.09 au 2.10.09
de 10h à 16h

"(…) L'univers de Khnopff a pour décor une nature laiteuse et diaphane. Comme chez Memling, pas une trace de mouvement. Les personnages sont emmurés dans un silence empreint de calme certitude, sous l'aile protectrice d'Hypnos. Figés dans une perpétuelle attente, notre regard ne les concerne pas. La quiétude et l'impassibilité qui les masquent nous troublent, car l'objet de leur attention fait partie d'un monde clos dont nous sommes à jamais exclus, vu nos différences. *La doublure du monde* est une évocation poétique de ce temps suspendu dans un crépuscule infini, qui commence à ressembler étrangement au nôtre". J. Charlier



Sandra Biwer
installation, verre, papiers autocollants, Incise, 2009

PATRICK CORILLON
(conception, écriture, manipulations)/
DOMINIQUE ROODTHOOFT
(jeu & aide à la mise en scène)
Le diable abandonné (fantaisie lettriste en trois tableaux)

FESTIVAL EMULATION-EUROPE,
THÉÂTRE DE LA PLACE, LIÈGE –
WWW.CORILLON.ORG – WWW.LECORRIDOR.BE

Du 30.09 au 18.10.09

"En s'appuyant sur la nature même du théâtre, le spectacle cherche à faire de la lecture silencieuse d'un texte écrit, non plus un moment individuel, mais une expérience publique partagée. *Le diable abandonné* est une narration où la conteuse joue à cache-cache avec des moments de lecture silencieuse, de musique pure, d'explosion de couleurs, de mouvements. *Le diable abandonné* est un triptyque. (…) Même si les trois tableaux sont complémentaires, chacun peut se vivre de façon autonome. Trois livres (publiés aux éditions MeMo), correspondant à chacun des tableaux, accompagnent le spectacle."

MICHEL COUTURIER
Bonfire

CROXHAPOX, 76/82 LUCAS MUNICHSTRAAT,
9000 GAND, WWW.CROXHAPOX.COM –
JE.-DI. DE 14H À 18H

Du 10 au 31.10.09

KIKIE CRÊVECOEUR (estampes)

LE SALON D'ART, 81 RUE HÔTEL DES MONNAIES,
1060 BRUXELLES, T + 32 (0)2 537 65 40
WWW.LAPIERREDALUN.BE –
MA.-VE. DE 14H00 À 18H30, SA. DE 9H30 À
12H00 ET DE 14H À 18H

Du 26.10 au 26.12.09

PIERRE DEBATTY (peintures)

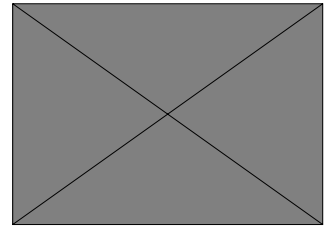
GALERIE DU DRAPEAU BLANC,
3 RUE SYLVAIN GUYAUX, 7100 LA LOUVIÈRE,
T + 32 (0)64 43 11 53,
ME.-SA. DE 13H30 À 18H30

Du 10.09 au 24.10.09

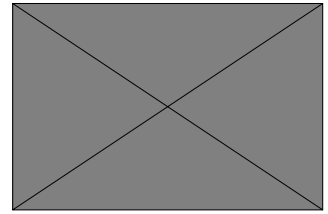
ALAIN DE CLERCK

"*OMD 2015*, la nouvelle installation d'Alain De Clerck est un work in progress dont la première matérialisation, produite par la Ville de Liège, est une sculpture-fontaine interactive déposée en bord de Meuse, à Liège sur le quai Van Beneden jusqu'au **30.09**, puis à Engis du **3.10** au **11.11.09**

"Ce travail, à vocation philanthropique, vise au développement international d'un réseau de sculptures interactives pour sensibiliser le grand public et les autorités au droit à l'eau pour toutes et tous. Le concept original d'Alain De Clerck est d'une part de faire activer les œuvres à distance par l'envoi d'un sms et, d'autre part, de fédérer les pays participant par l'usage d'un numéro de sms unique correspondant à l'année en cours (par ex. 2010) afin de susciter l'émulation entre les pays sur des objectifs humanistes. Pour ce prototype, envoyez OMD par sms au 3543 : la fontaine se déclenche instantanément de partout en Belgique et est visible en direct sur www.omd.2015.org"



Patrick Corillon
Le diable abandonné I : la Meuse obscure (2007)
fantaisie lettriste en trois tableaux.
Photo : Herman Sorgeloos



NADINE FIEVET
Couleurs nomades

CENTRE CULTUREL RÉGIONAL DE DINANT,
37 RUE GRANDE, DINANT, T + 32 (0)82 21 39
39 - MA.-DI. DE 13H30 À 18H00

Jusqu'au 6.09.09

VINCENT FORTEMPS

MEESSEN DE CLERCQ, 2A RUE DE L'ABBAYE,
1000 BRUXELLES, T + 32 (0)2 644 34 54,
WWW.MEESSENDECLERCQ.COM –
MA.-SA. DE 11H À 18H

Du 11.09 au 24.10.09

Jacques Charlier
La doublure du monde
Photo : Laurence Charlier

ERIC FOUREZ
Le même, infiniment (peintures 2006-2009)
Sous commissariat de Claude Lorent

MAMAC, 3 PARC DE LA BOVERIE, 4020 LIÈGE
WWW.MAMAC.BE - MA.-SA. DE 13H À 18H, DI.
DE 11H À 16H30

Du 16.10 au 29.11.09 (vernissage le 15.10)
Edition d'un catalogue avec texte de Jack Keguenne
Sortie d'un dvd réalisé par No Télé
"Dans sa dernière série d'œuvres rassemblées comme précédemment autour d'une peinture monumentale, Éric Fourez change d'attitude. Pointant un motif naturel selon son habitude et sans en changer, il rompt avec la vision unique et tente de le circonscrire de façon à en montrer toutes les facettes. Il tourne autour du sujet comme un satellite effectuant des rotations autour d'un astre, toujours le même et cependant totalement autre par le fait de la modification de l'axe du regard. Le un est plusieurs tout en demeurant lui-même (…)" C. Lorent

MICHEL FRANÇOIS
Expo en prolongation du projet *Faux Jumeaux*, présenté au musée depuis le **18.10.08**

SMAK, CITADELPARK, 9000 GAND,
T + 32 (0)9 221 17 03 – WWW.SMAK.BE

MA.-DI. DE 10H À 18H

Du 10.10.09 au 3.01.10

PATRICK GUAFFI
Evolution

LAGALERIE.BE, 65 RUE VANDERLINDEN, 1030
BRUXELLES, T + 32 (0)475 60 66 97,
WWW.LAGALERIE.BE –
JE.-SA. DE 16H À 19H, PRÉSENCE DE L'ARTISTE
LES 12 ET 26.09 DE 16H À 21H

Du 5 au 27.09.09

NATHALIE GUILMOT

ONETWENTY, TATJANA PIETERS GALLERY,
40 BURGGRAVENLAAN, 9000 GAND,
T + 32 (0)9 324 45 29 WWW.ONETWENTY.BE –
ME.-JE.-VE.-DI. DE 14H À 18H

Du 13.09 au 18.10.09

BENEDICTE HENDERICK (+ MARIE ROSEN EN PROJECT ROOM)
Offside but alive (Autopsy, final shot)

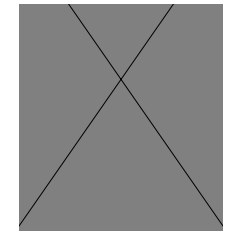
GALERIE TRIANGLE BLEU, 5 COUR DE L'ABBAYE,
4970 STAVELOT, T + 32 (0)80 86 42 94,
WWW.TRIANGLEBLEU.BE
ME.-DI. DE 14H00 À 18H30

Du 21.10 au 20.12.09

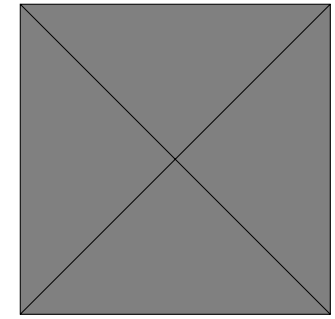
MARIN KASIMIR
Bruxelles défile en ville
Œuvre pérenne installée et inaugurée le **6.05.09**

PARC FONTAINAS, 1000 BRUXELLES
"Tandis que *Rez + 3*, œuvre réalisée fin 1998, juste avant l'aménagement du Parc Fontainas, sur une proposition faite par Etablissement d'en Face à la Ville de Bruxelles, était plutôt un "portrait", une description d'un endroit précis, à l'époque d'un terrain vague, d'une place en devenir, la nouvelle installation de quatre images superposées sur le même site, utilisant le même support après plus de dix ans et travaillant avec le même médium, est, cette fois-ci, un portrait de gens. (…)". M. Kasimir

Alain De Clerck
OMD
2015
© Chris Cardiac



Eric Fourez
Traces
huile sur toile
60x60 cm
mai 2009



COSTA LEFKOCHIR
Regards

GALERIE J. BASTIEN ART, 61 RUE DE LA MADELEINE, 1000 BRUXELLES,
T + 32 (0)2 513 25 63, WWW.JBASTIEN-ART.BE

Du 10.09 au 25.10.09

ISABELLE LINOTTE
In Tempus Arti 2009
route actuele kunst
une sélection de Jan Hoet

GALERIE TEMPUS ARTI, 28 ALDEGONDISSTRAAT, 3400 OVERWINDEN, T + 32 (0)11 83 11 47

Jusqu'au 13.09.09

EMILIO LOPEZ-MENCHERO
Zilvermeer
Intégration permanente dans la nouvelle extension de l'OCMW (CPAS) de Mol. D'après concours du Vlaams Bouwmeester (Ministère de la Communauté flamande)

24 JAKOB SMITSLAAN, 2400 MOL (CAMPINE ANVERSOISE) – WWW.EMILIOLOPEZ-MENCHERO.BE

PHILIPPE MAILLEUX
Ravissement(s) (photographie)

L'ATELIER 210, CRÉATION D'UN PÔLE EXPO, 210 CHÉE SAINT-PIERRE, 1040 BRUXELLES, T + 32 (0)2 732 16 39 - WWW.ATELIER210.BE DÈS 19H30, LES SOIRS DE REPRÉSENTATIONS

Du 9.09 au 24.10.09

CHRISTINE NICAISE

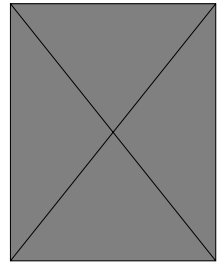
GALERIE FAIDER, 12 RUE FAIDER, 1060 BRUXELLES, T + 32 (0)538 71 18 WWW.GALERIEFAIDER.BE

Du 11.09 au 7.11.09

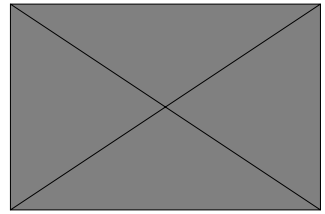
ANDRE SOUPART

LA VÉNERIE, 3 PLACE GILSON, 1170 BRUXELLES, T + 32 (0)2 660 49 60

Du 23.09 au 1.11.09
"Fort préoccupé par les rapports d'espace et de temps, André Soupart travaille et réfléchit la tension dynamique unissant photographie et cinéma. Cette exposition fait transition entre le cycle précédent consacré à l'influence de la photographie sur les arts plastiques contemporains tout en ouvrant le cycle thématique de la saison 2009-2010, *Une image n'est jamais seule*, qui explore la présence du médium cinématographique dans ces mêmes arts plastiques contemporains"
Dans le cadre de cette exposition, conférence d'Emmanuel d'Autreppe "Image cinématographique et image photographique", le **12.10** à 20h30 à l'auditorium des Ecuries



Noémie Golberg
montage, 2009



Emilio López-Menchero
Zilvermeer, 2009
intervention permanente dans l'OCMW de Mol.
© Emilio López-Menchero

JONATHAN STEELANDT
Ombra della sera (photographie)

LE SALON D'ART, 81 RUE HÔTEL DES MONNAIES, 1060 BRUXELLES, T + 32 (0)2 537 65 40 WWW.LAPIERREDALUN.BE
MA.-VE. DE 14H00 À 18H30, SA. DE 9H30 À 12H00 ET DE 14H À 18H

Du 17.08 au 24.10.09

PIERRE TOBY
Intégration, agence Banque Dexia (Pierre Hebbelinck et Pierre de Wit architectes)

440, CHÉE DE LOUVAIN, 5004 BOUGE WWW.PIERREHEBBELINCK.NET

BERNARD TULLEN
images/mirages

GALERIE TRIANGLE BLEU, 5 COUR DE L'ABBAYE, 4970 STAVELOT, T + 32 (0)80 86 42 94, WWW.TRIANGLEBLEU.BE –
ME.-DI. DE 14H00 À 18H30

Jusqu'au 11.10.09

PATRICIA URFELS KRONENWERTH
Rhombos

ZEDES ART GALLERY, 36 RUE PAUL LAUTERS, 1050 BRUXELLES, T + 32 (0)2 646 00 04

Du 18.09 au 24.10.09
"Conjuguer avec bonheur les voies du minimalisme et de l'émotion relève d'une habileté aussi rare que précieuse. Le purisme formel de Patricia Urfels fait mentir l'adage qui juge antinomique rigueur structurelle et valeur émotive. Son art oublie la futilité des scories ou les distractions de l'anecdote. Ses constructions sérielles cultivent plutôt les déclinaisons polysémiques qui vont du sociologique au philosophique (…)".
Olivier Duquenne

ERIC VAN HOVE
Metragram series

ROSSI CONTEMPORARY, RIVOLI BUILDING, 690 CHÉE DE WATERLOO, 1180 BRUXELLES, T + 32 (0)486 31 00 92 WWW.ROSSICONTEMPORARY.BE, JE.-VE. DE 14H À 18H (AOÛT) / JE.-VE. DE 13H À 17H, SA. DE 14H À 18H (SEPTEMBRE)

Jusqu'au 27.09.09

MAXIME BRYGO (F)
Newland
Le Weproject a décidé de consacrer chaque année 'le meilleur photographe' sorti d'une école d'art en Belgique, en l'occurrence ici de la Cambre. Une occasion offerte au jeune artiste de prendre directement rendez-vous avec le monde professionnel.

Du 11 au 26.09.09

NEW VISION OF CHINESE ART – SHANGHAI, PARIS, BRUSSELS
Sous commissariat d'Irène Laub (Feizi Gallery)

Du 16 au 31.10.09

WEPROJECT, 20 RUE EMILE REGARD, 1180 BRUXELLES, T + 32 (0)496 81 21 33 WWW.WE-PROJECT.BE

NOEMIE GOLDBERG (collage in situ) (+ JULIO CASTRO (peinture))

GALERIE LA RUELLE, 44 RUE DE FLANDRE, 1000 BRUXELLES, T +32 (0)2 511 74 00 WWW.GALERIELARUELLE.COM
MA.-SA. DE 14H À 19H ET SUR RDV

Du 19.09 au 11.10.09

ELODIE ANTOINE, MAREN DUBNICK & XAVIER MARY
Prix 2009 Jeunes Artistes – Sculpture et Installation

HÔTEL DE LIGNE DU PARLEMENT DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE, 72 RUE ROYALE, 1000 BRUXELLES, WWW.PCF.BE - LU.-VE. DE 10H À 17H

Du 9 au 30.10.09
"Créé en 1994, le Prix "Jeunes Artistes" récompense un ou une jeune artiste de la Communauté française. Une rotation de 4 années permet de récompenser successivement : 'Design', 'Sculpture et Installation', 'Peinture et Dessin' et 'Photographie et Art numérique'".

VINCENT MEESSEN, MIRA SANDERS
In Hidden in Remembrance is the Silent Memory of our Future, Contour 2009
4ème Biennale de l'Image en mouvement, sous commissariat de Katerina Gregos. Exposition de 18 artistes de 12 pays étudiant les interactions souvent insaisissables entre le passé et le présent.

DIVERS LIEUX DU CENTRE HISTORIQUE DE MALINES – JE.-DI. DE 13H À 20H - WWW.CONTOUR2009.BE

Du 15.08 au 18.10.09

ALINE BOUVY & JOHN GILLIS

ETABLISSEMENT D'EN FACE, 161 RUE ANTOINE DANSAERT, 1000 BRUXELLES, T + 32 (0)2 219 44 51, WWW.ETABLISSEMENTDENFACEPROJECTS.ORG – ME.-SA. DE 14H À 18H

Du 12.09 au 31.10.09

ERIC ANGENOT, MARCEL BERLANGER
In Stormlicht

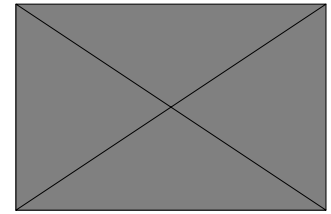
SOUS COMMISSARIAT DE JAN DE NYS, STEDELIJK MUSEUM, 13 OUDE VISMARKT, 9300 ALOST, T + 32 (0)53 73 23 45, MA.-VE. DE 10H À 12H ET DE 13H À 17H, SA.-DI. DE 14H À 18H

Jusqu'au 27.09.09

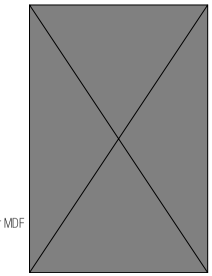
NEAL BEGGS, FRANCOIS CURLET, ANNE DAEMS, KENNETH ANDREW MROCZEK
Let's pick the cherries first

ELISA PLATTEAU GALERIE, 20 RUE DU CANAL, 1000 BRUXELLES - WWW.ELISAPLATTEAU.COM ME.-SA. DE 12H À 18H30

Jusqu'au 19.09.09



Patricia Urfels Kronenwerth
25=1 (détail)
210 x 100 cm.
Photo: Patricia Urfels Kronenwerth



Eric Angenot
"Roots 1, 2, 3"
acryl & sérigraphie sur MDF + mixed media
Courtesy Galerie In Situ, Alost

AURELIE GRAVELAT, THIERRY GROOTAERS, NELE TAS, CELINE VANKIMMENADE, PHILIPPE BRIADE, GREET VAN AUTGAERDEN
Prix Découverte de Rouge-Cloître

CENTRE D'ART DE ROUGE-CLOÎTRE, 4 RUE DE ROUGE-CLOÎTRE, 1160 BRUXELLES, T + 32 (0)2 660 55 97
MA.-JE. & SA.-DI. DE 14H À 17H

Du 16.09 (vernissage de 18h à 21h) au 4.10.09
Greet Van Autgaerden, lauréate du Prix Découverte, exposera en solo au Centre de Rouge-Cloître en septembre 2010

DAVID DE TSCHARNER & HELL'O MONSTERS
Exposition et Edition des Monographies d'Artistes Arts OO+9

LA MÉDIATINE, 45 CHÉE DE STOCKEL, 1200 BRUXELLES, T + 32 (0)2 761 60 23 WWW.WOLUBILIS.BE, JE.-DI. DE 14H À 18H

Du 29.10 au 29.11.09

THOMAS HUYGHE, TOM WOESTENBORGHS, BEN KRUISDIJK & CONNY KUILBOER (NL), VILLEROY & BOCH, SACHA ECKES, CHARLOTTE LYBEER & BARRY CAMPS, JOACHIM DEVILLE
The Whole nine yards

ACTIONFIELDS GALLERY, 300 RUE HAUTE, 1000 BRUXELLES, T + 32 (0)486 57 32 63 WWW.ACTIONFIELDS.BE

Du 12.09 au 18.10.09

LA TRAME éditions
Exposition des ouvrages parus aux éditions *la trame* ainsi que de nombreux artistes, photographes et plasticiens, ayant participé à leurs publications

+ ANNE LEFEVRE F photographe

LIBRAIRIE SAINT-HUBERT, GALERIE DU ROI, 1000 BRUXELLES WWW.LIBRAIRIE-SAINT-HUBERT.COM

Du 15.09 au 30.10.09

MARIE BEGUIN, KATHRIN LAURENT, CHARLOTTE WALRY
Tissus & +
Atelier design textile de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles – EsA

MUSÉE DU COSTUME ET DE LA DENTELLE, 12 RUE DE LA VIOLETTE, 1000 BRUXELLES, T + 32 (0)2 213 44 50, LU.-MA. & JE.-VE. DE 10H À 12H30 ET DE 13H30 À 17H, SA.-DI. DE 14H À 17H

Jusqu'au 30.09.09

METRO ART MEMORY

Rétrospective consacrée à 40 ans d'art dans le métro bruxellois à travers les quelque 80 œuvres qu'il abrite, d'après une scénographie de RICHARD & DANNY VENLET, sous commissariat de Yolande De Bontridder (Archétype)

NOUVEAU SIÈGE SOCIAL DE LA STIB,
62 RUE DES COLONIES, 1000 BRUXELLES,
T + 32 (0)2 515 20 52,
ME.-SA. DE 14H30 À 19H00

Jusqu'au 26.09.09

SWEET SIXTEEN – RÉALITÉS ADOLESCENTES

4ème Biennale de Photographie en Condroz

Avec, parmi les 11 photographes invités: ELKE BOON, THOMAS CHABLE, MARINE DRICOT, LARA GASPAROTTO, CHANTAL VEY, …

8 LIEUX INÉDITS D'EXPOSITION ET CIRCUIT EN BOUCLE DE 30 KM AU DÉPART DU CENTRE CULTUREL DE MARCHIN, PLACE DE GRAND MARCHIN, 4570 MARCHIN,
T + 32 (0)85 41 35 38
WWW.CENTRECULTURELMARCHIN.BE
WWW.BIENNALEPHOTOCONDROZ.WORDPRESS.COM, SA.-DI. DE 11H À 19H

Jusqu'au 30.08.09

MEHMET AYDOGDU (TU/B), MARCO BADOT (USA), MARIANNE BERENHAUT (B), THOMAS BRENNER (ALL), ANDRE CHABOT (F), GEORGIA DAMOPOULOU (GR), JEAN DE BREYNE (F), MADAME DUPLOK (IT), PHILIPPE FRAISSE (F), CHRISTIAN ISRAËL (CHILI/ALL), MARTINA KRAMER (CRO), MIREILLE LIÉNARD (B), BENOÎT PARÉ (GR), DOMENICO PIEVANI (IT), SAM WEISSEN (LUX)

Babel

sous commissariat de Mireille Liénard

MUSÉE IANCHELEVICI, 21 PLACE COMMUNALE, 7100 LA LOUVIÈRE – WWW.IANCHELEVICI.BE, MA.-DI. DE 14H À 18H

Du 20.09 au 1.11.09

"Formulation contemporaine du mythe de Babel, l'exposition rassemble les productions de 15 plasticiens nomades qui ont un jour choisi de s'expatrier pour s'ouvrir au monde. Tous proposent une interprétation personnelle de la métaphore, retenant la dispersion et le brouillage ou y voyant au contraire le métissage qui engendre la richesse. Avec une cohérence thématique rigoureuse, la trentaine de peintures, sculptures, photographies et installations présentées témoignent de la plasticité du mythe et de ses multiples possibilités de lectures".
Mireille Liénard

CRACKING ART GROUP, JEAN-MARIE BOONS, MONIQUE BASIAUX, PIERRE CARDOEN, CHRISTIAN CLAUS, JEAN COENEN, PIERRE COURTOIS, MONIQUE DE CEULAER, ALEXANDRE FORCEILLE, CHRISTINA JEKEY, NATHALIE JOIRIS, SYLVIE PICHRIST, ROBIN WELTER

Monument' île 09

3ème Biennale de sculpture monumentale

ILE D'YVOIR (SUR LA MEUSE, ENTRE NAMUR ET DINANT),
T + 32 (0)82 61 03 10 – WWW.YVOIR.BE

Jusqu'au 30.09

CHRISTOPHE DALECKI (F), BENOÎT DECQUE (F), FRANCIS DUSEPULCHRE, CLAIRE FORGEOT (F), FRANÇOIS HUON, CHARLOTTE MARCHAL, EDITH MEUSNIER (F), HERVE PECHOUX (F), FRED PERIE (F), LEOPOLDINE ROUX, BERNARD VILLERS, LEON WUIDAR

Couleur(s)3

9ème édition d'une exposition d'œuvres en plein air, sous commissariat de Philippe Hoornaert

PARCS ET JARDINS DU CHÂTEAU DE JEHAY,
1 RUE DU PARC, 4540 AMAY,
T + 32 (0)85 82 44 00, MA.-VE. DE 14H À 18H,
SA.-DI. ET JS FÉRIÉS DE 11H À 18H

Jusqu'au 4.10.09

MICHEL COUTURIER, DIALOGIST KANTOR, DJOS JANSSENS, MARC ROSSIGNOL, KURT RYSLAVY, …

Rouge

CO21, 21 RUE DE TAMINES, 1060 BRUXELLES,
T + 32 (0)2 537 92 57 – WWW.CO21.NET,
SA.-DI. DE 14H00 À 18H30

Du 18.09 au 18.10.09

LE CUBE AU CARRÉ

MAISON DE LA CULTURE FAMENNE-ARDENNE, 74 CHÉE DE L'OURTHE, 6900 MARCHE-EN-FAMENNE, T + 32 (0)84 31 46 89 – MA.-SA. DE 10H À 12H ET DE 13H À 17H, DI. DE 14H À 17H

Du 25.10 au 27.11.09

Exposition conçue par Les Amis des Musées de Verviers sur une idée et avec la collaboration du sculpteur Bob Van der Auwera tel *"un parcours dans la création de plusieurs générations d'artistes travaillant en Belgique qui ont intégré dans leur travail et leur langage la figure du carré et de son développement tridimensionnel, le cube"*.
Cycle de conférences

BRUSSELS ART DAYS

Pour sa seconde édition, le "Brussels Art Days", réouverture générale des galeries de la capitale, se déploie en un week-end et se transforme en un événement de plus grande envergure que son lancement en septembre 2008. Cette fois, près de 30 espaces répartis à travers la ville y prendront part, la circulation entre ceux-ci étant soutenue par un service intensifié de navettes (le samedi 12.09).
Pour découvrir l'ensemble du programme, voir: www.brusselsartdays.com
En outre, divers événements se greffent à l'initiative comme une nocturne au Wiels (exposition d'Ann Veronica Janssens) le samedi et un brunch dominical lors du finissage de l'exposition *Fading* au Musée d'Ixelles

Le samedi 12.09 de 12h à 20h et le dimanche 13.09 de 14h à 18h

DESIGN SEPTEMBER

"Lancé en 2006 dans le cadre de l'année Mode et Design, le festival *Design September* rassemble une cinquantaine d'événements autour du design. (…) Pour la quatrième année consécutive, une foule d'associations, institutions et autres organisations indépendantes ont accordé leurs violons pour proposer un programme riche et varié: expositions, conférences, vernissages, projections de films, débats, visites d'ateliers de designers, marché aux puces, circuits urbains, …
Tout en défendant sa spécificité et en privilégiant les acteurs belges, *Design September* s'ouvre largement à l'international. Par ailleurs, *Design September* organise cette année pour la 1ère fois le "Brussels Design Forum", un colloque international sur le design de packaging et les awards européens en matière de design et d'innovation (le **2.10** à Flagey)."

A épingler parmi une copieuse programmation à découvrir sur le site: *Les jeunes designers belges en lumière* (Septante Sept, 77 rue du Page, 1050 Bruxelles, **du 1 au 30.09**), *Atelier Michel Dupont* (Oxfam Second Style, 37 rue des Chartreux, 1000 Bruxelles, **du 3 au 30.09**), *Les designers 08: six designers finlandais* (Wiels, 354 avenue Van Volxem, 1190 Bruxelles, **du 7 au 20.09**), *English design, isn't it?* (Daniel Perahia, 63 quai du Bois à Brûler, 1000 Bruxelles, **du 10.09 au 2.10**), *Visual Voltage – expressions d'art et design sous une perspective suédoise* (Design Vlanderen, 19 rue de la Chancellerie, 1000 Bruxelles, **du 11.09 au 25.10**), *Un-polished/ jeune design de Pologne (*Pierre Bergé & associés, 40 Grand Sablon, 1000 Bruxelles, **du 11 au 30.09**), *Lucile Soufflet* (The Gallery, 17 rue de l'Ecole moderne, 1070 Bruxelles, **du 12 au 27.09**), *ECAL: a success story in art and design* (La Cambre, Hôtel Van de Velde, 27/29 av. Franklin Roosevelt, 1050 Bruxelles, **du 12.09 au 3.10**), *Dynamo Belgian Young Design Awards* (Architecture Museum La Loge, 86 rue de l'Ermitage, 1050 Bruxelles, **du 14.09 au 4.10**), *Danny Venlet* (Detrois, 3 av. Macau, 1050 Bruxelles, **du 18.09 au 15.10**), *Nicolas Bovesse* (projection d'un film expérimental, station Congrès, bd Pacheco, 1000 Bruxelles, **le 12.09**).
www.designseptember.be

Du 10.09 au 2.10.09

VISAGES DE L'ETRANGE – FESTIVAL INTERNATIONAL DES BRIGITTINES 2009

Théâtre, danses et formes contemporaines, sous la direction artistique de Patrick Bonté

LES BRIGITTINES, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DU MOUVEMENT ET DE LA VOIX DE LA VILLE DE BRUXELLES, PETITE RUE DES BRIGITTINES, 1000 BRUXELLES,
T + 32 (0)2 213 86 10, WWW.BRIGITTINES.BE

Durant tout le festival, deux installations de JOHAN MUYLE: *Sioux in Paradise* (Studio) et *Speak to me of Love* (Intermezzo)

Du 22.08 au 5.09.09

A noter, depuis juin dernier, l'ouverture aux Brigittines de deux architectures nouvelles, les Résidences des Visitandines conçues par Carbone 14/Bernard Gochet et Ann Gilson et le Jardin Selam conçu par Fondu Landscape Architects/Benoît Fondu

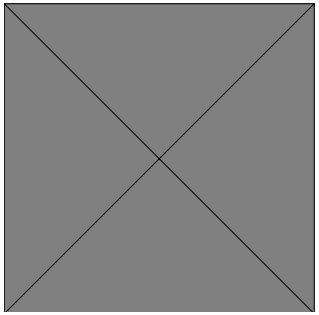
BRASS

Le BRASS, le deuxième bâtiment sauvegardé des anciennes Brasseries Wielemans Ceuppens, est l'un des sites du nouveau centre culturel de Forest, principalement consacré aux nouvelles technologies, à la culture digitale et aux arts numériques sous la direction artistique de Roger Burton. Parallèlement à la programmation d'*Europalia China*, exposition du photographe chinois WANG GANG, *Interior Portraits,* sous commissariat de Christine De Naeyer

LE BRASS, 364 AVENUE VAN VOLXEM, 1190 BRUXELLES – WWW.LEBRASS.BE,
ME.-DI. DE 12H À 18H, JE. JUSQU'À 20H

Du 16.10 au 17.12.09

"A distance du rythme soutenu des grandes mégapoles, les portraits de Wang Gang invitent à découvrir le quotidien des Yi dans les montagnes du Sichuan. (…) Chacun de poser pour lui dans son intérieur, sous une lumière naturelle ténue, favorisant un clair-obscur tout en contraste et en mystère. Intemporels et presque religieux, ces portraits sont bien plus proches de la peinture que de la photographie de voyage et du documentaire ethnologique (…)". C. De Naeyer



Wang Gang
Intérieur Yi-Butuo Sichuan
août 2007

EUROPALIA.CHINA

Notons, au sein de la programmation *europlalia.china*, un important volet art contemporain dont l'exposition *The State of Things. Brussels/Beijing* au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles (**du 16.10.09 au 10.01.10**), *Attitudes. Female Art in China* à la Centrale Electrique à Bruxelles (**du 24.10.09 au 17.01.10**), *Infantization* au FotoMuseum d'Anvers (**du 25.09.09 au 10.01.10**), *Xu Zhen* au SMAK à Gand (**du 4.12.09 à février 2010),** Useful Life au MuHKA à Anvers **(du 10.09.09 au 21.02.10**) et *Fantastic Illusions* au Stedelijk Broelmuseum à Courtrai (**du 14.11.09 au 14.02.10**).
Pour plus d'info: www.europalia.eu

CHRISTIAN BONNEFOI (F)

MAMAC, 3 PARC DE LA BOVERIE, 4020 LIÈGE

Du 18.09 au 31.10.09

MONOS ART GALLERY, 39 RUE HENRI BLÈS, 4000 LIÈGE

Du 20.09 au 31.10.09

ART & AURA, 4 RUE JEAN-BAPTISTE LEPAGE, 1150 BRUXELLES

Du 24.09 au 31.10.09

Conférence de l'artiste à l'Académie des Beaux-Arts de Liège le **16.09.09**

CLAUDE LEVÊQUE (F)

Au revoir les enfants!

ESPACE UHODA, 14 RUE LÉON FRÉDÉRICQ, 4020 LIÈGE, T + 32 (0)4 222 02 60,
WWW.ESPACEUHODA.BE
ME.-SA. DE 14H À 18H

Du 25.09 au 24.10.09

PRIX & CONCOURS

PRIX MÉDIATINE'10

Le Prix Médiatine s'adresse à des artistes de 18 à 40 ans, quels que soient leur parcours artistique et leur technique. Reflet de la recherche plastique contemporaine, ce concours fait appel aux jeunes plasticiens souhaitant dynamiser la création actuelle et confronter leur réflexion au regard d'un jury professionnel.
Quatre prix d'une valeur globale de 7.500 EUR récompenseront les lauréats, dont les œuvres seront exposées, ainsi que celles des artistes sélectionnés à La Médiatine en février 2010.

> Le règlement ainsi que le bulletin d'inscription, à renvoyer avant le **4.01.10**, seront envoyés par Wolu-Culture sur simple demande au T + 32 (0) 2 761 60 15 ou encore via f.deblaere@woluwe1200.be. Ils sont également téléchargeables sur www.wolubilis.be.

PRIX EN ARTS PLASTIQUES ATTRIBUÉS PAR L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

+Prix Marcel Hastir (portrait en 2D)
Destiné à récompenser un artiste plasticien auteur de portraits réalisés par le dessin, la gravure ou la peinture, ce concours prend en considération la valeur psychologique relative à la personnalité représentée et contenue dans l'œuvre. Ce prix biennal d'un montant de 1.200 euros est décerné à tous les artistes issus d'un pays membre de la Communauté européenne.

+Prix Jos Albert (peinture)
Ce prix d'un montant de 2.000 euros est destiné à encourager annuellement l'œuvre d'un artiste de tendance figurative ressortissant d'un pays de la Communauté européenne ou domicilié en Belgique.

> Les candidats à ces deux prix apporteront trois œuvres ainsi qu'un dossier comprenant un cv, des photos d'œuvres récentes, de la documentation sur leur parcours artistique de même que des articles de presse, à l'Académie royale de Belgique, Palais des Académies, 1 rue Ducale, 1000 Bruxelles, le **7.09.09**. Contact : Béatrice Denuit, T +32 (0) 2 550 22 21 ou arb@cfwb.be

CONCOURS CAÏUS 2009

Attentive à encourager l'esprit du mécénat, Prométhéa organise depuis 1989 un concours qui récompense des entreprises mécènes se distinguant par leur créativité, leur dynamisme, leur persévérance et leur contribution au développement culturel et patrimonial.
Les entreprises candidates au concours doivent s'acquitter d'un droit d'inscription. Les dossiers de candidature complétés parviendront impérativement chez Prométhéa le **2.10.09** à 12h au plus tard.

> Le dossier de participation, le règlement ou toute autre information peuvent être téléchargés depuis le site www.promethea.be ou obtenus sur simple demande à l'adresse : info@promethea.be
ou par T +32 (0) 2 513 78 27 –
F +32 (0) 2 502 26 57

APPEL

DOUBLE VITRAGE

Le Centre de la Gravure et de l'Image imprimée s'agrandit et sera en travaux jusqu'à l'automne 2010. Privé de cimaises, sa façade vitrée, côté rue des Amours, sera mise à disposition de tout artiste plasticien ou collectif belge désireux de la transformer en un espace d'exposition temporaire par une intervention autour de l'art imprimé, en 2D ou en 3D.
La remise des projets s'effectuera au plus tard le **8.01.10**. Il est à noter qu'une aide à la production sera allouée à chaque projet sélectionné.

> Une fiche technique complète de même que des renseignements complémentaires peuvent être consultés sur le site : www.centredelagravure.be ou sur demande au T +32 (0) 64 27 87 28

B-GALLERY

La Ville de Bruxelles lance un appel à projets artistiques aux jeunes plasticiens résidant en Belgique dans le cadre de la réalisation d'une exposition à la B-Gallery, Galerie Bortier, 55 rue de la Madeleine, 1000 Bruxelles.
Un dossier de candidature (contenant un cv, une introduction au travail, un descriptif de même qu'une note d'intention sur le concept de l'exposition envisagée pour l'espace et des visuels) devra parvenir sous le libellé "Appel B-Gallery" au Service de la Culture de la Ville de Bruxelles, 11 rue Sainte-Catherine, 1000 Bruxelles pour le **31.10.09** au plus tard. Celui-ci sera soumis à un jury de professionnels qui privilégiera des projets liés aux enjeux de la création contemporaine, conçus pour le lieu et tenant compte de ses spécificités.

> Pour toute information complémentaire, il convient de prendre contact avec Joan Vandenberghe, T +32 (0) 2 279 64 35

BIENNALE INTERNATIONALE DU DESIGN DE LIÈGE

La Biennale internationale du design de Liège dont la cinquième édition se déroulera du **1er** au **24.10.10** lance un appel à projet pour son exposition centrale "Design Nature" au Musée de la Vie wallonne, Espace Saint-Antoine, une église désacralisée de plus de 1000 m² située dans le cœur historique de Liège.
Cet appel s'adresse à tous les designers, architectes, architectes d'intérieur, responsables de studio ou d'entreprise actifs dans les domaines du mobilier, de l'éclairage, de l'objet utilitaire et de décoration, du textile ou du stylisme. Tous les matériaux sont acceptés. La thématique retenue pour l'édition 2010 est la Nature au sens large du terme, c'est-à-dire la flore, la faune mais aussi l'organique, les milieux, le biomorphisme, le zoomorphisme, l'anthropomorphisme ou le biomimétisme. La sélection des pièces, présentée dans une scénographie originale, sera opérée par un jury composé de spécialistes en design. Pendant la Biennale, ce même jury attribuera le prix de la Biennale d'une valeur globale de 4.000 euros à un ou plusieurs designers participant à cette exposition centrale.

> L'inscription au concours doit se faire au plus tard le **15.12.09**. Formulaire d'inscription et informations : www.designliege.be

RÉSIDENCE D'ARTISTE MAAC

La MAAC, soutenue par la Ville de Bruxelles, la COCOF et la Communauté française de Belgique, propose deux résidences de travail d'une durée de 6 mois pour jeunes artistes plasticiens travaillant dans le domaine de l'art contemporain, la première résidence débutant en janvier 2010 et la deuxième en juillet 2010.
La démarche consiste pour l'artiste en résidence à développer un projet artistique qui se conclura au terme du séjour par une exposition. Il devra également lier sa création à l'atelier qu'il dirigera auprès de publics locaux, prioritairement des enfants de 6 à 12 ans (à raison de 3 x 5 jours) issus des écoles et maisons d'enfants de la Ville de Bruxelles. Il donnera également trois visites pour des groupes divers et trois après-midi pédagogiques en lien direct avec son exposition. L'artiste bénéficiera d'un budget de 2500 euros et d'un local de travail de 35 m² (eau et électricité à charge de la Ville de Bruxelles).
Le dossier de candidature dont la date limite de dépôt a été fixée au **23.10.09** comprendra une note d'intention précisant les thèmes de recherche et la nature des travaux que le candidat propose de réaliser pendant son séjour (max : 2500 signes espaces compris), un cv, une présentation de la démarche artistique, des visuels d'œuvres récentes, toute publication pouvant éclairer la compréhension du travail et/ou site internet (texte : max 3000 signes) de même qu'un projet pédagogique (description + objectifs pédagogiques en 3000 signes maximum).

> Le tout est à déposer au Palais du Midi/ Service Jeunesse, à l'attention de Nancy Suárez, 3 rue Roger van der Weyden, 1000 Bruxelles. Contact : maac@brucity.be - T + 32 (0)2 513.14.69

CINÉASTES ASSOCIÉS, APPEL À PROJETS "MICRO-BUDGET"

"Cinéastes associés" lance un appel à projets pour deux films en 2010. L'appel prend dans un premier temps la forme d'une sélection par un comité de lecture de deux scénarii, avec une grande probabilité d'être produits par la structure. Quoiqu'il arrive, les deux scénarii sélectionnés recevront chacun un prix de 1000 euros de la SACD. Les organisateurs souhaitent promouvoir des projets novateurs et audacieux, des films originaux, atypiques, déroutants voire dérangeants et ce, sans thème imposé. Dès l'écriture et la conception, il s'agit de prendre à bras le corps les contraintes et potentialités du micro-budget (140.000 euros) : non seulement sur le plan économique mais aussi sur le plan artistique et esthétique. Par ailleurs, le film sera tourné en majorité en langue française de même que toutes les catégories de fictions sont à considérer, y compris, les films de genre et les documentaires fictionnels. Enfin, la date limite pour le dépôt des projets a été fixée au **1.12.09**.

> Règlement, modalités de l'appel et renseignements complémentaires peuvent être obtenus auprès de la structure :
97 avenue Louis Lepoutre, 1050 Bruxelles,
T +32 (0)2 346 72 70 –
info@cineastesassocies.be –
cinassoc@gmail.com -
www.cineastesassocies.be -

PRÉSIDENCE BELGE : ÉVÉNEMENTS CULTURELS "LABELLISABLES"

Dans le cadre de la Présidence belge de l'Union européenne, la Communauté française lance un appel à labellisation pour des événements culturels en 2010.

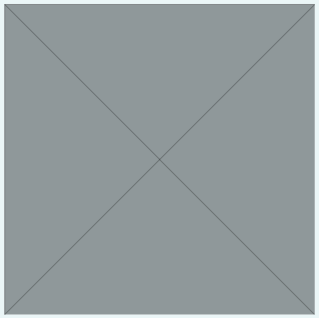
Du **1.07** au **31.12.10**, la présidence de l'Union européenne par la Belgique offre à la Communauté française l'occasion de mettre en évidence les nombreux talents et les créations de ses artistes.
Des projets culturels et audiovisuels aboutissant à un événement et ayant une dimension européenne pourront ainsi faire partie de la programmation culturelle Wallonie-Bruxelles.
A cette occasion, la Communauté française éditera un agenda culturel qui reprendra les événements et les projets culturels qui se dérouleront en 2010.
Une commission ad hoc représentant le secteur culturel et audiovisuel examinera les projets qui auront été déposés. Cette commission sélectionnera les projets et communiquera les résultats aux opérateurs vers décembre 2009.
Cet appel aura pour objet d'attribuer un label Présidence belge qui permettra aux opérateurs de bénéficier d'une certaine visibilité et des supports promotionnels de la Présidence belge. Il ne fera l'objet d'aucun financement.
Pour soumettre un projet, il faut utiliser le formulaire annexé à l'appel à candidature. Le porteur de projet devra répondre aux questions mentionnées dans le formulaire et adjoindra tous les éléments qui lui semblent utiles.

Les projets devront être envoyés pour le **27.11.09** au plus tard à l'adresse suivante :

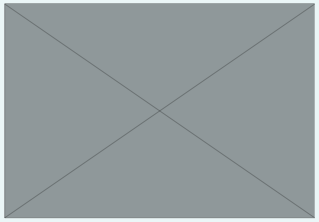
> Ministère de la Communauté française, Direction générale de la Culture, Présidence belge 2010, 44 Boulevard Léopold II, 1080 Bruxelles.

Formulaire d'introduction et informations complémentaires peuvent être consultés sur le site : www.wbi.be

Lara Mennes
Reconversion
Silver gelatin print on fibre based paper



Jeroen Hollander
Sans titre



RÉSULTATS

Greet Van Autgaerden est la lauréate du Prix Découverte de Rouge-Cloître 2009. Celle-ci, accompagnée des 5 artistes sélectionnés pour l'exposition à savoir Thierry Grootaers, Céline Vankimmenade, Aurélie Gravelat, Philippe Briade et Nele Tas exposeront au Centre d'Art du Rouge-Cloître du **16.09** au **4.10**.

Le Concours Godecharle de Sculpture a été remporté par **Steve Dehoux**, celui de Peinture par **Anna-Maija Rissanen** quant à celui d'Architecture, il revient à **Chloé De Wolf**

Le Grand Prix 2009 de l'Humour noir a été attribué à **André Stas**

La Fondation belge de la vocation décerne chaque année quinze bourses de 10.000 euros en vue d'encourager la réalisation de vocations chez des jeunes Belges de 18 à 30 ans. Dans les matières qui nous concernent, épinglons la lauréate 2009 **Alice Smeets** en photojournalisme.

Céline Schmitz est la lauréate du Concours Art-Récup (soutien à la jeune création plastique). L'exposition des artistes sélectionnés pour le prix, à savoir **Benjamin Monti, Camille Vanderveken, Denis Verkeyn et Céline Schmitz,** aura lieu à la Maison Renaissance de l'Emulation (Liège) du **17.09** au **24.10**.

Simon-Pierre Toussaint a reçu le Prix Crystallized Swarovski Elements et le Prix du Public du Festival international de mode et de Photographie d'Hyères.

Les Prix des Musées sont pour Bruxelles, **le Musée BELvue**, pour la Flandre, le **Museum voor Schone Kunsten** (Gand) et pour la Wallonie, **le Musée de la Photographie** (Charleroi).
Les Prix du public ont été attribués à la **Maison d'Erasme** (Anderlect), au **Gasthuismuseum Sint-Dimpna** (Geel) et au **Préhistosite de Ramioul – Musée de la Préhistoire** (Flémalle).
Les Prix jury des enfants reviennent quant à eux au **Centre de la Bande dessinée** (Bruxelles), au **MoMu** (Anvers) et au **Préhistosite de Ramioul – Musée de la Préhistoire** (Flémalle).

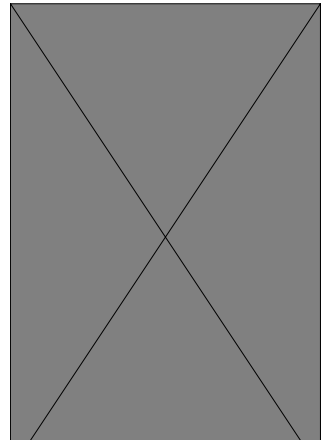
Lara Mennes remporte le Prix de la Jeune Peinture Belge 2009 – **Crowet**, sont également primés **Jeroen Hollander** Prix ING, **Nico Dockx & Héléna Sidiropoulos** Prix Emile et Stéphy Langui et, enfin, **Léon Vranken** Prix du Palais du Beaux-Arts.

Le Prix de la Ville de Tournai à été attribué à **Maxime Brygo**, le Prix Wallonie Picarde à été décerné à **Catherine Vancauwenberghe**, le Prix de la Maison de la Culture échoit, quant à lui, à **Thibault Brunet**

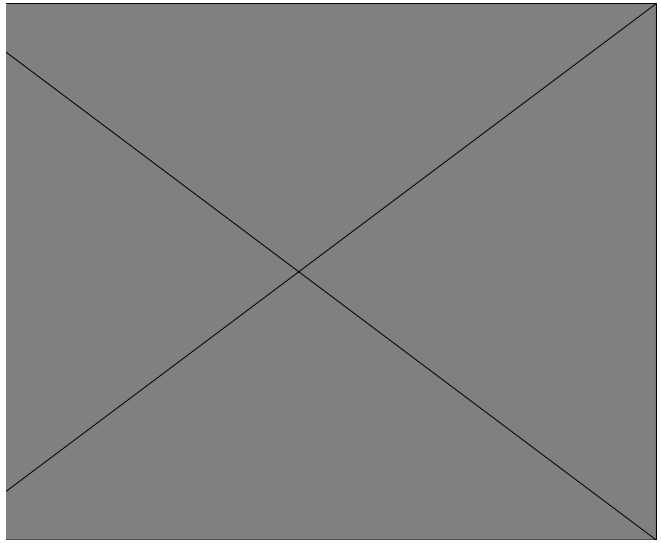
Le designer **Sylvain Willenz** a été élu designer de l'année par l'Intérieur Foundation, les magazines Weekend Knack et Weekend Le Vif/L'express, le Design Museum Gent et Grand-Hornu Images.

André Delalleau est le lauréat du Prix Peinture 2009 de la Fondation Bolly-Charlier.

LIEUX D'ART CONTEMPORAINS SOUTENUS PAR LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE



Hugo Meert
Afrikashox
service de table, porcelaine,
2000/2004



Ma Yansong/MAD
Chongqing Urban Forest
2007
Photo C by MAD

CENTRE CULTUREL DE BASTOGNE

195 RUE DU SABLON, 6600 BASTOGNE
T +32 (0) 61 21 65 30

- ***Pays'arbres***
  Dans les arbres du parc, interventions de Albert, Elodie Antoine, Julien Barzin, Coopérations, Cécile Derzelle, Jean-Pierre Husquinet, Anne-Marie Klenes, Matthieu Layeillon, Philippe Luyten, Nadine Martin, Dominique Marx, Patrick Merckaert, Pierre Pétry, Roger Remacle, Monique Voz
  Dans l'Orangerie, peintures de Paul Antoine, Jean-Marie Biwer, Jean-Marie Bytebier, Philibert Delécluse, Jean-Pierre Ransonnet
  Jusqu'au 20.09
- **Jean-Paul Laixhay (peinture et dessin)**
  Du 3 au 31.10
- ***La Belgique dans tous ses états***
  Œuvres de 50 artistes belges des collections du Musée du petit format "Cette promenade à travers l'art belge est conçue suivant un parcours où les oeuvres se découvrent au rythme des couleurs du drapeau national."
  Du 14 au 29.11

ART & MARGES MUSEUM

312 RUE HAUTE, 1000 BRUXELLES
T/F +32 (0) 2 511 04 11
INFO@ARTENMARGE.BE
WWW.ARTENMARGE.BE

-Dans le cadre de BRXLBRAVO, en collaboration avec l'asbl Saint-Médard, le centre culturel Brueghel, Hair Evasion, Budget Vision, Sika Beauté, La lustrerie et le CPAS de Bruxelles, brunch exotique et défilé animeront la rue Haute entre les numéros 314 et 298.
Le 4.10
-Découverte sur rdv (T +32 (0) 2 533 94 90) de la maquette de la tour "Eben-Ezer" de Robert Garcet, du film *Robert Garcet. La légende du silex* de Clovis Prévost et de quelques œuvres de la collection sur le thème de l'architecture.
Du 4 au 30.10

CENTRE BELGE DE LA BANDE DESSINÉE

20 RUE DES SABLES, 1000 BRUXELLES
T +32 (0) 2 219 19 80
F +32 (0) 2 219 23 76 - VISIT@CDBD.BE
DU MA. AU DI. DE 10H À 18H

- ***Les mondes de Lanfeust***
  jusqu'au 27.09
- ***La BD...vingt ans après***
  "Il y a 20 ans, le CBBD ouvrait ses portes. Pour saluer cet anniversaire, il a choisi de mettre à l'honneur les créations BD les plus remarquables de ces deux décennies.
  Du 29.09 au 6.12.

CENTRE INTERNATIONAL POUR LA VILLE, L'ARCHITECTURE ET LE PAYSAGE/CIVA

55 RUE DE L'ERMITAGE, 1050 BRUXELLES
T +32 (0) 2 642 24 50
INFO@CIVA.BE- WWW.CIVA.BE
DU MA. AU DI. DE 11H00 À 18H30

- ***Le temps des boutiques. De l'échoppe à eBay.***
  (exposition organisée par la Fondation pour l'Architecture en collaboration avec les Archives d'Architecture Moderne)
  Jusqu'au 18.10
- ***Heart-made. Avant-gardes de l'architecture chinoise***
  ESPACE D'ARCHITECTURE LA CAMBRE,
  19 BIS PLACE FLAGEY, 1050 BRUXELLES,
  T +32 (0) 2 642 24 50 – WWW.CIVA.BE
  Du 15.10.09 au 21.02.10

ESPACE PHOTOGRAPHIQUE CONTRETYPE

HÔTEL HANNON, 1 AVENUE DE LA JONCTION
1060 BRUXELLES
T +32 (0) 2 538 42 20
F +32 (0) 2 538 99 19
CONTRETYPE@SKYNET.BE
WWW.CONTRETYPE.ORG
DU ME. AU VE. DE 11H À 18H
LES SA. ET DI. DE 13H À 18H

- **François Goffin, *Les choses simples***
  Du 9.09 au 18.10 (édition)
- **Exposition des lauréats du concours "Imagine a new world"**
  Du 11.11 au 22.11.09
- **Lucia Radochonska et Jean-Louis Vanesch**
  Du 25.11.09 au 10.01.10 (éditions)
  (voir "éditions")

INSTITUT SUPÉRIEUR POUR L'ÉTUDE DU LANGAGE PLASTIQUE/ ISELP

31 boulevard de Waterloo, 1000 Bruxelles
T +32 (0)2 504 80 70
F +32 (0)2 502 45 26
ISELP@ISELP.BE – WWW.ISELP.BE
DU LU. AU SA. DE 11H00 À 17H30

+EXPOSITIONS

- ***FLESH***
  Dany Danino, Hughes Dubuisson, Sofi Van Saltbommel
  Du 18.09 au 14.11, Grande salle (voir "intramuros"),
- **Véronique Poppe,- *Human Capital* (peinture)**
  Jusqu'au 17.10, Galerie Découverte
- **Didier Leemans (dessin)**
  Du 22.10 au 05.12, Galerie Découverte
- **Pauline Cornu (dessin)**
  Du 10.12.09 à janvier 2010, Galerie Découverte
- **Françoise Joris (céramique) et Bénédicte Monaville (bijoux)**
  Du 27.08 au 17.10, Rayon art/ objets
- **Hugo Meert (céramique) et Isabelle Azaïs (bijoux)**
  Du 22.10 au 05.12, Rayon art/objets
- **Delphine Quirin (accessoires)**
  Du 10.12.09 à janvier 2010, Rayon art/ objets
- **L'employé du Moi**
  Jusqu'au 17.10, Rayon art/librairie
- **Tache Production**
  Du 22.10 au 05.12, Rayon art/librairie

+COURS – CONFÉRENCES – CONVERSATIONS

- **Grande conférence de rentrée, rencontre avec Arnaud Théval**
  À l'occasion de l'inauguration des installations de l'artiste français dans deux ensembles de logements sociaux (dans le cadre du 101e % de la SLRB)
  Le 09.09, 18h30
- **Journées portes ouvertes**
- **Leçons inaugurales et visites de l'Institut.**
  Du 28.09 au 01.10
- **Festival du film sur l'art**
  Du 23 au 25.10

+COURS : D'OCTOBRE À NOËL

- **Danielle Leenaerts, *Nature et photographie / Nature de la photographie***
  Le lundi, 14h-16h
- **Christophe Veys, *En avoir pour son ar(t)gent: l'art contemporain et ses rapports à l'économie***
  Le lundi, 18h – 20h
- **Adrien Grimmeau, *Matières et espaces: un siècle de sculpture contemporaine en Belgique, dans et hors les murs***
  Le mardi, 14h-16h
- **Pierre Sterckx, *De Diderot à nos jours: jalons d'une histoire de la critique d'art***
  Le mercredi, 18h-20h

+ Cycles de rencontres mensuelles autour d'un secteur de la création contemporaine. Conçus et animés par un(e) spécialiste de la discipline, de l'aire ou de la période abordée. La conversation avec le créateur est suivie d'un partage de moments musicaux, théâtraux, poétiques ou cinématographiques en rapport avec l'univers artistique approché.

- **Antoine Pickels + invités, *Performance: le corps à l'œuvre***
  Le mardi, d'octobre à février, 18h30 à 22h30. Avec pause à 20h.
- **Nathalie Desmaele et Gilles Rémy + invités, *Chine: regards croisés sur les arts d'hier et d'aujourd'hui***
  Le jeudi, d'octobre à février, 18h30 à 22h30. Avec pause à 20h.

JEUNESSE ET ARTS PLASTIQUES

10 RUE ROYALE, 1000 BRUXELLES
T +32 (0) 2 507 82 85
F +32 (0) 2 507 83 85
INFO@JAP.BE - WWW.JAP.BE

- **Rencontre avec Gilbert&Georges**
  Le 8.09 à 20h15, Bozar
- **Keth Haring, *Le Petit prince de la rue***
  film de Christina Clausen, 90', 2008
  Le 2.10 à 20h30, Congrès
- ***Penser la danse* par Michel Guérin, philosophe, professeur d'esthétique à l'Université de Provence**
  Le 13.10 à 20h15, Bozar
- **H5 (www.h5.fr)**
  Le 18.11 à 20h15, Bozar

KOMPLOT

NOUVELLE ADRESSE : 17 RUE DE LA SENNE, 1000 BRUXELLES
T +32 (0) 484 713 175 – INFO@KMPLT.BE – WWW.KMPLT.BE

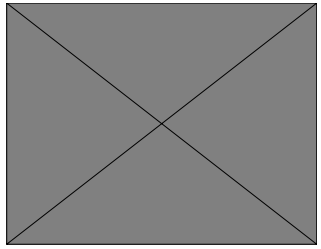
- **Exposition *Violon-Le-Duc*, in "Subvision"**
  le collectif Minute (Anne Bossuroy, Jean-Daniel Bourgeois, Jonathan De Winter, Jonas Locht, Gérard Meurant), Thibaut Espiau et Jaro Straub.
  Jusqu'au 6.09, Hambourg
  www.subvision-hamburg.de
- ***The Zero Budget Biennial*,**
  Du 5.09 au 3.10, Galerie Carlos Cardenas, Paris - www.zerobudget.org
- **Programmation vidéo *The Last Session,* in "Endism", sous commissariat de Jan Van Woensel,**
  Le 17.09, Vlaams Cultuur Huis, Amsterdam
  www.brakkegrond.nl
- **Komplot en résidence chez Nadine**
  Programme de résidences d'artistes, workshops et séminaires avec l'ouverture de la première THE PUBLIC SCHOOL en Europe - www.telic.info
  Du 1.11.09 au 30.04.10 - www.nadine.be

LE BOTANIQUE CENTRE CULTUREL DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

236 RUE ROYALE, 1210 BRUXELLES
T +32 (0) 2 226 12 18/20
WWW.BOTANIQUE.BE
TS LES JOURS SAUF LE LU. DE 11H À 18H

- ***Controverse. Une histoire juridique et éthique de la photographie***
  Sous commissariat de Daniel Girardin, conservateur du Musée de l'Elysée et Christian Pirker, avocat au barreau de Genève
  "Initialement présentée au Musée de L'Elysée de Lausanne, l'exposition propose un large choix de photographies, célèbres ou méconnues, qui ont fait l'objet de procès ou de polémiques, des débuts du médium jusqu'à l'art contemporain. L'ensemble permet ainsi de mieux comprendre le regard que les sociétés et les cultures portent sur les images de leur temps"
  Du 24.09 au 22.11

Claude Panier
Coupure de désir , II -3
2008



LES AMIS DE LA MAISON DES ARTS DE SCHAERBEEK

147 CHAUSSÉE DE HAECHT, 1030 BRUXELLES,
T +32 (0) 2 240 34 99
JPLOZET@SCHAERBEEK.IRISNET.BE – WWW.CULTURESCHAERBEEK.BLOGSPOT.COM

- ***Get in the house***
  D. Anciaux, V., Le Boulengé, S. Bouleau, C. Van Assche, H. Verbruggen, M. Dusariez&acrobat
  Du 11 au 13.09
- **Claude Panier & Marie Chantelot**
  Du 1 au 30.10

LES AMIS DU SQUARE ARMAND STEURS

16 SQUARE ARMAND STEURS, 1210 BRUXELLES
MICHEL.DELABAYE@SKYNET.BE

- **Sculptures 2009, *Femmes***
  Exposition de sculptures monumentales qui, pour sa 17 ème édition, convie 5 femmes : Charlotte Marchal, Le Thy Hien, Paty Sonville, Anne France De Bruyn et Claire Vanderhoeft
  Jusqu'au 27.09

MAISON D'ART ACTUEL DES CHARTREUX/MAAC

26/28 RUE DES CHARTREUX, 1000 BRUXELLES
T/F +32 (0) 2 513 14 69 – MAAC@BRUCITY.BE – WWW.MAAC.BE

- **Elodie Antoine**
  Du 2.10 au 31.10
- **Sanaz Azari**
  (en résidence pour 6 mois à la MAAC)
  Du 20.11 au 19.12

OFFICE D'ART CONTEMPORAIN

105 RUE DE LAEKEN, 1000 BRUXELLES
T + 32 (0) 499 26 80 01
JM.STROOBANTS@SKYNET.BE
WWW.OFFICEDARTCONTEMPORAIN.COM – WWW.NOIRJAUNEROUGE.BE
DU JE. AU SA. DE 14H À 18H ET SUR RDV

- **Mikko Paakkola, *L'œil horizon***
  Jusqu'au 19.09
- **Bernard Gilcozar**
  Du 9.10 au 12.12 (vernissage le 8.10)
- ***By office***
  M.A. Pereira, I. Baraona, D. Clément, M. Dubnick, J. Dujardin, B. Félix, J. Paparella, M. Paakkola, J.M. Stroobants
  Jusqu'au 13.09, Musée des Beaux-Arts de Rauma, Finlande
  (www.raumantaidemuseo.fi)

BPS 22, ESPACE DE CRÉATION CONTEMPORAINE

SITE DE L'UNIVERSITÉ DU TRAVAIL
22 BOULEVARD SOLVAY, 6000 CHARLEROI
T +32 (0) 71 27 29 71
PIERRE_OLIVIER.ROLLIN@HAINAUT.BE
WWW.BPS22.HAINAUT.BE
DU ME. AU DI. DE 12H À 18H

- ***T-Tris***
  "Le BPS 22 invite le MUHKA (Anvers) et le Mudam (Luxembourg) à croiser leurs collections avec celle de la Province de Hainaut. Le développement de l'exposition se conçoit comme un jeu, en l'occurrence un TETRIS puisqu'il s'agit de placer des œuvres dans les 1.400m^2 de l'espace d'exposition du BPS 22. Les joueurs (commissaires) agissent chacun à leur tour pour placer des œuvres de leurs collections respectives, en relation avec les autres œuvres comme possibilités quelconques de série. Toutes les motivations sont autorisées : rapprochement (ou opposition) conceptuel, stylistique, historique, anecdotique etc."
  Du 12.09 au 29.11 (vernissage le 11.09)

MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE À CHARLEROI CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE

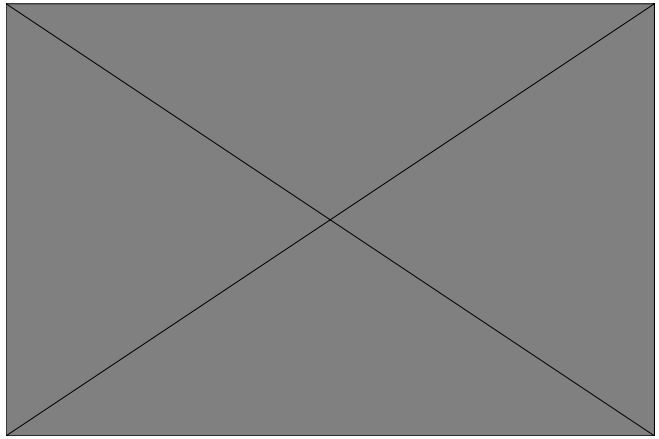
11 AVENUE PAUL PASTUR, 6032 CHARLEROI
T +32 (0) 71 43 58 10
F +32 (0) 71 36 46 45
MPC.INFO@MUSEEPHOTO.BE
WWW.MUSEEPHOTO.BE
DU MA.AU DI. DE 10H À 18H

- **Duane Michals, *50***
- **Christian Lutz, *Protokoll***
- **Vincent Delbrouck, *Beyond History. Havana 1998-2006***
- **Aurore Dal Mas (dans la Galerie du Soir)**
  Jusqu'au 13.09
- **Leo Dohmen, *Copyright***
  "La vie et l'œuvre de l'Anversois Leo Dohmen (1929 – 1999), l'un des derniers surréalistes belges, constituent une grande aventure. Leo Dohmen est le complice de Marcel Mariën qui publie de 1954 à 1958 *Les Lèvres Nues*, la seule revue d'avant-garde de son temps en Belgique. Collaborateur au film qui fit scandale *L'imitation du Cinéma* de Marcel Mariën, il utilise la photographie mais aussi le collage et des assemblages pour mettre en forme son univers libre et insolite, original et provocateur."
- **Maurice Derenne, *Ingénieur, photographe amateur en Chine (1911-1927)***
- ***Quelque chose***
  "Cette exposition propose une sélection de photographies souvent de petit format, prises à la sauvette dans un cadre familial et intime. Le visiteur entre ainsi au sein même de la vie quotidienne de ces individus inconnus".
  Du 19.09.09 au 17.01.10

CENTRE WALLON D'ART CONTEMPORAIN LA CHÂTAIGNERAIE

19 CHAUSSÉE DE RAMIOUL, 4400 FLÉMALLE
T +32 (0) 4 275 33 30
F +32 (0) 4 275 52 15
CHATAIGNERAIE@BELGACOM.NET
DU MA. AU DI., DE 15H À 19H

- **Evelyne Axel (1935-1972) et le pop art en Wallonie**
  (+Projections de films sur le pop art)
  Du 12.09 au 11.10
- **MOBILIER 6**
  "Il y a dix ans, le Centre wallon d'Art contemporain "La Châtaigneraie" faisait œuvre de pionnier en lançant la série MOBILIERS, une biennale de la création belge en matière d'objets de mobiliers design.
  Un palmarès de designers de renom (Xavier Lust, Pierre Lallemand, Danny Venlet…) et de grands architectes préoccupés par la question du mobilier (René Greisch, Jean Englebert, Charles Vandenhove…) ont marqué de leurs empreintes les éditions précédentes."
  Du 17.10 au 22.11



Jordi Colomer
/Arabian Stars/
2005, installation vidéo

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DU LUXEMBOURG BELGE

BP56, 6820 FLORENVILLE
T +32 (0) 61 31 45 68 – INFO@CACLB.BE

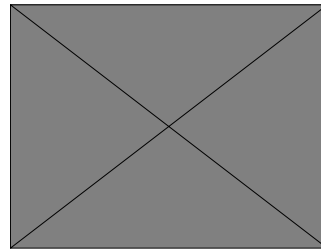
- **Daniel Fouss (mission photographique) + Michèle Laveaux (gouache) et Sylviane Dufour (terre)**
  Du 6.09 au 4.10, Bureau des anciennes forges de Mautauban-Buzenol, du ve. au di. de 14h30 à 18h00 et sur rdv
- **Jean-Jacques Pigeon (installation)**
  Jusqu'à fin octobre
- **Stéphanie Jacques (installation)**
  Jusqu'à fin octobre, site de Montauban-Buzenol (accessible en permanence)
- **Workshop sur le nœud**
  Quatre intervenants, dont Jean-Pierre Husquinet, participeront à cette expérience en exploitant la surface de l'étang. Ils emploieront la corde pour matière et les nœuds comme langage.
  Les 12 et 13.09, site bas de Mautauban-Buzenol (étang)
- **Portrait de Constantin Brodzki, architecte par Daniel Fouss (photographe)**
  Les 12 et 13.09, Musée Lapidaire de Montauban, dans le cadre des Journées du Patrimoine

MAC'S MUSÉE DES ARTS CONTEMPORAINS DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE

82 RUE SAINTE-LOUISE, 7301 HORNU
T +32 (0) 65 65 21 21
WWW.MAC-S.BE
TS LES JOURS, SAUF LE LU. DE 10H À 18H

- ***Mise à l'échelle* / Accrochage de la collection du MAC's**
  Jusqu'au 13.09 (voir "intramuros")
- **Edith Dekyndt**
  "L'œuvre d'Edith Dekyndt s'attache à mesurer notre subjectivité d'être humain à l'aulne de phénomènes physiques d'une portée universelle mais dont les forces sont souvent invisibles et changeantes."
  Du 15.11.09 au 17.01.10

Stéphane Gilot
Liège quartier de la nouvelle gare des Guillemins. La tour des finances (tornade)
crayons sur papier, 21,5 x 28 cm



FONDATION BOLLY-CHARLIER

PLACE VERTE, 4500 HUY
T +32 (0) 85 21 15 51 –
FONDATION.BOLLY-CARLIER@TELEDISNET.BE

- **Joëlle Nizette (bois et céramique), Olivier Chaltin (peinture), David Viers (peinture) et Philippe Guillemeau (sculpture)**
  Jusqu'au 20.09
- **Sophie Deneumostier et Anne-Marie Fraikin (photographie)**
  Du 26.09 au 15.11
- **Pierre Debatty (peinture)+guest**
  Du 24.10 au 15.11

GALERIE DÉTOUR

166 AV. JEAN MATERNE, 5100 JAMBES
T +32 (0) 81 24 64 43
INFO@GALERIEDETOUR.BE
WWW.GALERIEDETOUR.BE
DU MA. AU VE. DE 12H30 À 17H30
ET LE SA. DE 14H À 18H

- ***Abécédaires***
  Cyril Bihain, Marie-Line Debliquy, Nathalie Doyen, André Goldberg, Clotilde Olyff, Léon Wuidar.
  Du 9.09 au 31.10 (vernissage le 8.09)
- **Lydia De Munter**
  Du 12.11 au 26.12

ESPACE GALERIE FLUX

60 RUE DU PARADIS, 4000 LIÈGE
T +32 (0) 4 253 24 65
F +32 (0) 4 252 85 16
FLUX-NEWS@SKYNET.BE
DU JE. AU SA. DE 16H À 19H

- ***Cul-de-sac***
  Une dizaine de dessins d'artistes sont réalisés dans la ville de Venise, à l'écart des flux touristiques et des circuits balisés. Les lieux de présentation des interventions s'ancrent au sein des "Cortes", petites cours intérieures qui fleurissent un peu partout dans la Ville et qui fonctionnent comme de véritables cul-de-sac dans le labyrinthe vénitien.
  (Dans le cadre du Off de la 53ème Biennale de Venise) (vois Focus)
  Jusqu'au 22.11
- **Stéphane Gilot**
  Septembre
- **Emmanuel Dundic**
  Octobre

LES BRASSEURS

6 RUE DES BRASSEURS, 4000 LIÈGE
T +32 (0) 4 221 41 91
F +32 (0) 4 237 07 91
LES.BRASSEURS@SKYNET.BE
WWW.BRASSEURS.BE
DU ME. AU SA. DE 15H À 18H OU SUR RDV

- ***L'émerveillement***
  Sylvie Canonne, Benoît Christiaens, Pablo Garcia, François Goffin, Aurélie Haberey, Capitaine Longchamp, Jean-Claude Loubières, Jérôme Mayer, Pierre Moreau, Pierre Pétry, Laurent Sfar, Kamran Sowti, Séverine Thévenet, Marc Wendelski
  Exposition thématique en partenariat avec "le Collectif du lion" dans le cadre de la manifestation "Un éléphant dans la ville" (Liège, jusqu'en septembre)
  Du 16.09 au 17.10 (vernissage le 12.09)
- ***L'œuvre-collection***
  Jacques Charlier, Denmark, Laurent Dupont Garrite, Joan Fontcuberta, Jeanne Susplugas, Karen Knorr, Paul Mahoux.
  Dans le cadre du projet *Passages* initié par la Province de Liège en partenariat avec l'Université de Liège et Julie Bawin, docteur en Histoire de l'art, spécialiste de l'histoire des collections en art contemporain. (Edition d'un catalogue chez Yellow Now)
  Du 18.11.09 au 30.01.10 (vernissage le 14.11)

MUSÉE EN PLEIN AIR DU SART-TILMAN

UNIVERSITÉ DE LIÈGE
CHÂTEAU DE COLONSTER, BÂT. B25,
4000 LIÈGE
T +32 (0) 43 66 22 20
MUSEE.PLEINAIR@ULG.AC.BE
WWW.MUSEEPLA.ULG.AC.BE
Dans le cadre des Journées du Patrimoine :

- **"La reconnaissance du patrimoine contemporain: pour une approche spécifique"**
  Journée de rencontre, le 10.09 de 9h à 17h
- **Le domaine de l'Université de Liège au Sart-Tilman, architecture contemporaine et patrimoine**
  Exposition du 11 au 13.09 de 10h à 18h, Grands Amphithéâtres (B7) du Sart-Tilman
- **Visites guidées de l'exposition, de la collection du Musée et du Domaine du Sart-Tilman et du Parc scientifique**
  les 12 et 13.09

PÉRISCOPE

20 RUE DU MOUTON BLANC, 4000 LIÈGE
T +32 (0) 4 224 70 50
PERISCOPE@SKYNET.BE
TS LES JOURS À PARTIR DE 14H

- **Jeunes photographes**
  Roccio Sanchez, Laura Baudoux, Catherine Detilloux et Anthony Dehez. Quatre photographes issus de l'Ecole Supérieure des Arts de Saint-Luc de Liège
  Jusqu'au 18.09
- **Marc Wilwert, *Circle of life***
  Du 19.09 au 27.11

CENTRE CULTUREL DE MARCHIN

PLACE DU GRAND MARCHIN, 4570 MARCHIN
T +32 (0) 85 41 35 38 –
INFO@CENTRECULTURELMARCHIN.BE

- ***Points de vues***
  (sous le commissariat de Marie Zolamian et Antoine Van Impe)
  Sabrina Harri, Ignace Van Ingelgom, Marie Beguin, Caroline Andrin, Yanninck Franck, Eric Therer, Benjamin Monti, Charles Pennequin, Sébastien Demeffe, Marie Zolamian et Antoine Van Impe, Sylvie Canonne, Denis Verkeyn.
  Exposition organisée dans le cadre de la manifestation "Nouveaux horizons" pilotée par le service Culture de la Province de Liège.
  Du 25.10 au 29.11

HAINAUT, CULTURE ET DÉMOCRATIE

5 BIS BOULEVARD CHARLES QUINT, 7000 MONS
T +32 (0) 65 35 37 43 OU 31 49 63
INFO@HCD@SKYNET.BE

- **Gabrielle Belgeonne et Félix Roulin**
  Jusqu'au 13.09, Lotto Mons Expo (site des Grands Près), 2 avenue Thomas Edison à Mons

WORLD CRAFTS COUNCIL

L'ETABLE, SITE DES ANCIENS ABATTOIRS,
17/02 RUE DE LA TROUILLE, 7000 MONS
T +32 (0) 65 84 64 67
F+ 32 (0) 65 84 31 22
WCCBF@WCC-BF.ORG - WWW.WCC-BF.ORG
TS LES JOURS SAUF LE LU. DE 12H À 18H

- **Exposition du Prix *Tremplin 2009***
  Du 12.09 au 18.10
- **Exposition du Prix européen des arts appliqués**
  Du 28.11.09 au 24.01.10

KOMA

4 RUE DES GADES, 7000 MONS
T/F +32 (0) 65 31 79 82
GALERIEKOMA.MONS.BELGIQUE@GMAIL.BE
ME., JE., SA. ET DI. DE 14H À 18H ET SUR RDV

- **Marco Pellizzola, *Mentir* (installation, dessin, peinture)**
  Avec la collaboration de la galerie Maria Cilena de Milan
  "Poursuivant les thèmes des oiseaux et du vol, l'artiste explore également un nouveau thème, celui des ombres projetées, tels des "mensonges visuels" qui apportent un nouvel élément d'évocation énigmatique du réel dans la poétique de l'artiste".
  (catalogue au ed. Skira)
  Du 11.09 au 11.10

- ***Craner: tenir tête***
  Présentation d'œuvres de la collection,
  Du 11.11 au 11.12

MUSÉE ROYAL DE MARIEMONT

100 CHAUSSÉE DE MARIEMONT,
7140 MORLANWELZ
T +32 (0) 64 21 21 93
INFO@MUSEE-MARIEMONT.BE
WWW.MUSEE-MARIEMONT.BE
TOUS LES JOURS SAUF LES LU. NON FÉRIÉS
DE 10H À 17H

- ***Athénée Warocqué. 100 ans – 100 objets***
  Sous commissariat de Laurence Bouvin et Anne-Françoise Rasseaux
  Juqu'au 20.09

- **Journées du Patrimoine**
  +Conférence sur l'œuvre de Roger Bastin suivie d'une découverte architecturale du Musée, par Pierre-Jean Foulon
  Le 12.09 à 14h
  +Découverte architecturale du Musée
  Le 13.09 à 14h

- ***Le livre.Variations et déclinaisons II***
  En 2006, l'Atelier du Livre présentait dans la galerie autour de la réserve précieuse une première exposition sur les variations et déclinaisons du livre. Trois ans après, ce sont les nouvelles créations réalisées au sein des différents ateliers – reliure, illustration, création textile, livres animés, jeux de pliage, papiers décorés… - qui seront proposées à la curiosité des visiteurs. L'exposition montrera aussi pour la première fois un ensemble de maquettes et de projets originaux de livres créés en étroite symbiose avec la thématique du musée et de ses collections.
  Du 2.10 au 29.11

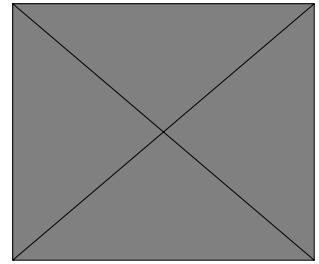
- **7ème Marché du livre de Mariemont**
  Salon de la petite édition, des livres d'artistes et de la création littéraire. "Une soixantaine d'exposants belges et français mais aussi allemands et suisses…de même que des relieurs, des papetiers, des graveurs sont conviés. Des expositions, des ateliers, des lectures, des visites guidées et des animations. Pour cette 7ème édition, un focus tout particulier est donné au livre dans ses rapports avec l'image animée, le cinéma. Auteurs, plasticiens, musiciens et éditeurs s'expriment à ce sujet."
  Les 2,3 et 4.10 (www.marchedulivre.org)

MAISON DE LA CULTURE DE LA PROVINCE DE NAMUR

14 AVENUE GOLENVAUX, 5000 NAMUR
T +32 (0) 81 77 67 73
ARTS.PLASTIQUES@PROVINCE.NAMUR.BE
TOUS LES JOURS DE 12H À 18H

- **Christine Felten et Véronique Massinger (photographie)**
  Jusqu'au 6.09. Ce jour de clôture, visite de l'exposition en compagnie des artistes et de l'historien d'art Anaël Lejeune, de 10h30 à 12H30

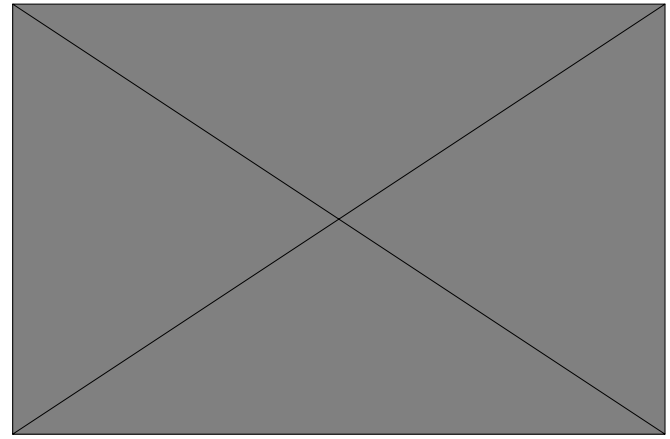
- ***Faux-Semblants***
  Guillaume Bijl, Christian Carez, Jacques Charlier, René de Broyer, Philippe De Gobert, Johan Grimonprez, Jean-Olivier Hucleux, Bertrand Lavier, Jacques Lennep, Sherrie Levine, Philippe Ramette, Georges Rousse
  "L'exposition se proposera de faire découvrir et redécouvrir des artistes dont la démarche artistique est simulacre. Le terme simulacre est ici pris dans son sens le plus large: semblant, illusion mais aussi ironie. On est dans le sillage du faux, du "faire comme si", dans l'apparence qui se donne pour la réalité."
  Du 26.09 au 27.12



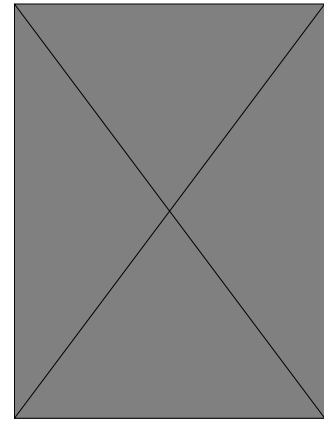
Marco Pellizzola
Mentir
huile sur toile, 120x120cm, 2008

Yeung Fun Yuen
extrait du film *Errance*
17min, 2006

Alain Breyer
CRÂNER
80x40cm, 2009



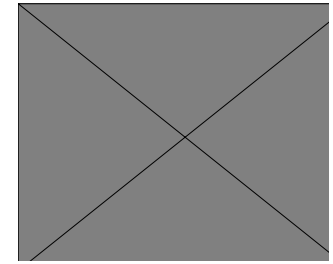
Jean-Michel Sarlet
photographie extraite de la série
Météores
2009



FONDATION DE LA TAPISSERIE, DES ARTS DU TISSU ET DES ARTS MURAUX

9 PLACE REINE ASTRID, 7500 TOURNAI
T +32 (0) 69 23 42 85
FOND.TAPISSERIE@SKYNET.BE
WWW.CENTRE-TAPISSERIE.ORG
TOUS LES JOURS, SAUF LE MA.,
DE 9H30 À 12H30 ET DE 14H00 À 17H30

- ***Recherches 2009. Travaux des boursiers des ateliers de recherche.***
  Sandra Biwer, Maren Dubnick, Maria Fernanda Guzman, Niki Kokkinos, Hélène Machin, Julie Menuge, Jérôme Giller, Audrey Finet, Samuel Coisne
  Du 4 au 31.10 (voir "intramuros")



MAISON DE LA CULTURE DE TOURNAI/CENTRE RÉGIONAL D'ACTION CULTURELLE

BOULEVARD DES FRÈRES RIMBAUT,
7500 TOURNAI
T +32 (0) 69 25 30 80
F +32 (0) 69 21 06 92
WWW.MAISONCULTURETOURNAI.COM
DU MA. AU VE. DE 10H30 À 18H00,
LE SA. DE 9H À 16H

- **Virginie Stricane**
  Du 5 au 27.09 (vernissage le 4.09)

- **Yeung-Fun Yuen, *Quand un peintre se met à faire des films***
  Diffusion des moyens métrages *Errance*, 2006 et *Intime/Monde*, 2009, en présence de l'artiste le 4.09 à 20h et le 13 et 27.09 à 14h30 et 16h30
  Du 5 au 27.09

- **L'architecture moderne et contemporaine à Tournai: une approche**
  Du 5 au 27.09

- **Collectif Détruitu**
  BD, illustration, auto édition
  Du 25.09 au 25.10, Espace Bis

- ***Next Festival: Roger de la Pasture/ Roger van der Weyden: Crime passionnel***
  Du 21.11 au 23.12

- **Les éditions de l'heure**
  Du 10 au 15.11

ARTE COPPO

83 RUE SPINTAY, 4800 VERVIERS
T +32 (0) 87 33 10 71
LES JE. ET VE. DE 16H30 À 19H30
LE SA. DE 14H À 18H
LE DI. DE 10H À 13H ET SUR RDV

- **Jean-Michel Sarlet, *Où il est démontré que les nuages connaissent notre existence***
  Du 5.10 au 1.11
  (vernissage le 4.10, 12h à 17h)

- **Jean-Claude Saudoyez**
  Du 22.11au 20.12

BIBLIO

LA LETTRE VOLÉE*

109 AVENUE MOLIÈRE, 1190 BRUXELLES
T/F +32 (0) 2 512 02 88 – LETTRE.VOLEE@SKYNET.BE – WWW.LETTREVOLEE.COM

- **Michelle Debat, *L'impossible image. Photographie-danse-chorégraphie***

  coll. "Essais", 240 p., 50 ill n/b, 15 x 21 cm, 24 euros, ISBN : 978-2-87317-328-9

  "Au travers de sept essais, l'ouvrage développe un projet esthétique à partir de la photographie comme objet conceptuel permettant d'interroger la danse et, en retour, de réfléchir sur ces deux arts de l'éphémère qui inventent des graphies dont le temps est simultanément le sujet et le matériau d'une image de "l'évanoui"".

- **Thierry Davila, *In extremis. Essais sur l'art et ses déterritorialisations depuis 1960***

  coll. "Essais", 288 p., 25 ill. n/b, 15 x 21 cm, 25 euros, ISBN : 978-2-87317-348-7

  "L'élargissement de la pratique artistique semble bien, et plus que jamais, caractériser l'état des choses dans l'univers aujourd'hui globalisé de l'industrie culturelle dont l'industrie de l'art n'est qu'un segment. On peut d'ailleurs parler à présent d'une déterritorialisation généralisée des pratiques qui amène à utiliser pour qualifier un artiste – en tout cas dans la langue française – le mot de plasticien, un terme suffisamment peu spécifié pour pouvoir réunir bien des gestes et artefacts qui donnent son contenu au travail de l'artiste, lequel, quand il est fécond, se situe à la pointe extrême de l'apparition du sens, au plus de son émergence et donc aussi au bord de sa dislocation possible, autrement dit et littéralement *in extremis*."

- ***Nothing is permanent. Albert Baronian, profession : galeriste***

  entretiens d'Albert Baronian avec Virginie Devillez, textes de Jan Hoet, Xavier Canonne et Daniel Vander Gucht

  F/N/A, coll. "Livres d'art et de photographie", 256 p., 200 illu., 16,5 x 22 cm, 25 euros, ISBN : 978-2-87317-346-3, en coédition avec la Centrale électrique.

  "Ce catalogue d'exposition (19.06 au 29.09.09) retrace le parcours d'un passionné d'art contemporain et des artistes, Albert Baronian, qui, avec audace, en 1973, ouvre sa première galerie dans son appartement bruxellois, à l'époque où seuls deux lieux majeurs existaient dans ce secteur : la galerie MTL à Bruxelles et le Wide White Space à Anvers. Sentant l'effervescence de la scène artistique bruxelloise en dialogue tendu avec la scène artistique parisienne, il décide de présenter des artistes d'avant-garde, comme ceux de "Supports-Surfaces", fait découvrir au public belge l'arte povera, avec des artistes tels que Zorio, Merz, Penone, inconnus en Belgique et qui, depuis sont devenus incontournables sur la scène internationale. Alain Séchas, Georges Baselitz, sont aussi passés par ce lieu précurseur. Il lance aussi de nombreux jeunes artistes, comme Didier Vermeiren, Michel Frère, Benoît Platéus, Marc Trivier, Marie José Burki, Wang Du, Lionel Estève, etc."

- **Cécile Massart, *COVER***

  textes de Catherine De Braekeleer, Yves Depelsenaire et Eric Clemens

  coll. "Livres d'art et de photographie", 72 p., 30 ill. quadri+argent, 42 x 29,7 cm, 29 euros, ISBN : 978-2-87317-345-6

  "Depuis près de quinze ans, Cécile Massart développe un travail centré sur la mémoire du déchet nucléaire et son devenir, sujet unique de l'artiste. Au fil des nombreux sites étudiés, en Europe d'abord, au Brésil et en Inde ensuite, et enfin à Rokkasho au Japon, Cécile Massart modifie la nature du regard qu'elle porte sur ces lieux. Après s'être attachée au marquage et à l'archivage des déchets eux-mêmes, l'artiste développe un travail sur les sites où sont conservés ces résidus radioactifs : lieux isolés autant que camouflés dans une programmation volontaire d'un effacement progressif. Dans *Cover* – ce qui couvre et est visible –Cécile Massart se penche, cette fois, sur la couverture architecturale de ces sites radioactifs cachés dans des périphéries insoupçonnées."

- **Sébastien Reuzé, *Numéristique***

  texte de Clément Chéroux

  coll. "Livres d'art et de photographie", 72 p., 25 ill. quadri + film sur DVD, 24 x 18 cm, 19 euros, ISBN : 978-2-87317-342-5

  "Venant du monde entier par centaines de milliers à Saint-Pierre, fidèles et touristes mêlés s'adonnent à une forme de culte numéristique auquel correspond un langage chorégraphique par lequel les adeptes invoquent les dieux de l'image. Ce qui s'apparente à des gestes de prière consiste à observer de près cette foule fervente, en une masse de mains levées tenant un appareil numérique, le regard rivé à l'écran, l'appareil tourné vers la lumière. Le véritable objet de la visite serait l'attestation par l'image et par le jeu du numérique de notre présence là, et la sur-accumulation de photographies tient lieu de témoignage de foi."

- **Jean-François Pirson, *Cahiers de Beyrouth***

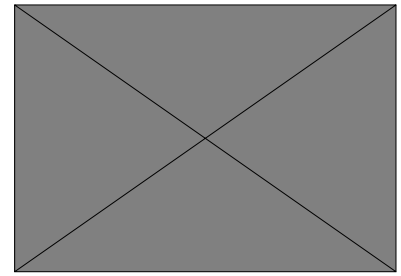
  coll. "Livres d'art et de photographie", 64 p., 25 ill. quadri, 12 x 17 cm, 13 euros, ISBN : 978-2-87317-350-0

  "Avec ces *Cahiers,* Jean-François Pirson revient sur les quatre séjours qu'il a passés à Beyrouth entre septembre 2006 et avril 2009. Dans le premier cahier, *Là*, entre Alep et Damas, il découvre la ville pour la première fois, une incursion qui suit de près les bombardements israéliens. *Communities and Territories* rend compte de sa participation à un workshop sur l'espace public, organisé par AMAZELAB (Milan). *Pratiques exploratoires de l'espace*, dévoile les interventions pédagogiques menées à l'Académie libanaise des Beaux-Arts. Le dernier cahier, *Marcher dans et autour de la Forêt des pins*, suit une tentative d'organiser, avec quelques comparses, un pique-nique pour contrer les interdits liés à ce magnifique jardin."

- **Agnès Geoffray, *Profond silence***

  coll. "Livres d'art et de photographie", 112 p., quadri, 22 x 28 cm, 21 euros, ISBN : 978-2-87317-351-7

  "Plus qu'un catalogue, *Profond silence* est une mise en résonance des divers champs du travail artistique d'Agnès Geoffray. L'ouvrage déploie le travail le plus récent de l'artiste, il révèle les liens étroits entre sa pratique photographique, sa pratique sculpturale et son travail d'écriture. La littérature et principalement l'attrait pour le fait-divers ont fondé son travail d'écriture, toutes ces petites histoires qui convoquent l'Histoire. Les photographies judiciaires, journalistiques, voire médicales, ont inspiré la nature de son travail photographique. Cette continuelle fascination pour la notion d'objet photographique lui permet de naviguer et de jouer formellement avec tous les atours de la photographie. Le lecteur plonge avec délectation dans l'univers d'Agnès Geoffray, un univers empreint des peurs les plus archaïques et les plus familières, où l'étrangeté émerge de toutes choses. Un univers mêlant étroitement fiction et réalité, pour mieux les confondre et les réinventer."



Édition La lettre volée

YELLOW NOW*

15 RUE FRANÇOIS GILON, 4367 CRISNÉE
T + 32 (0) 19 67 77 35 – GUY.JUNGBLUT@TELEDISNET.BE

- **Jean-Jacques Lebel, *Angeli***

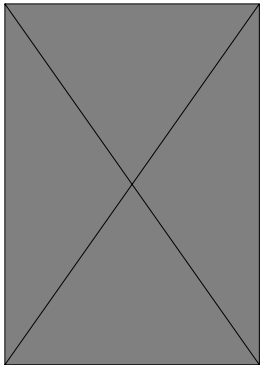
  coll. "Côté arts", 32 p., 13,5 x 14 cm, 25 euros, ISBN : 978-2-87340-245-7

  "Une part majeure des collages de ce passionné de Francis Picabia et de Kurt Schwitters fut réalisée dans des cahiers. C'est dire ainsi la volonté de ne pas distinguer entre "écrire et peindre", pour reprendre les mots d'Aragon. Cahiers ventrus par l'épaisseur des couches de papier, dilatés par le "mille-feuille" d'images détournées de la presse érotique, de la "grande" presse (aussi bien française, anglaise ou italienne) ou de documents savants, enceints des couches de peinture qui cadrent, ourlent, décorent, anoblissent et métamorphosent le matériau pauvre des emballages abandonnés et récupérés…
  Les cahiers de collages n'esquissent ni ne préfigurent. Ils sont des oeuvres en soi, définitives : objets d'art lourds de leur cueillette d'images et de mots imprimés qu'ils renferment, agités du souffle qui rapproche et superpose, éclairés du contraste entre les origines des matériaux."

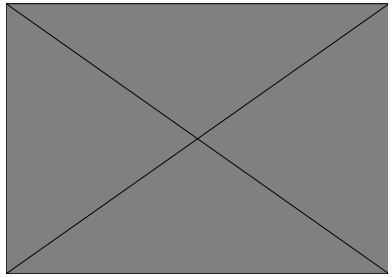
- **Edouard Arnoldy, *Gus Van Sant. Le cinéma entre les nuages***

  coll. "Côté cinéma", 160 p., nombreuses ill. n/b, 12 x 17 cm, 15 euros, ISBN : 978-2-87340-246-4

  "*Gus Van Sant, Le cinéma entre les nuages* n'est pas une monographie sur le cinéaste ; le texte espère plutôt placer ses films au coeur d'une réflexion sur le cinéma de réalisateurs a priori sans affinités particulières (notamment Jean Renoir, Jonathan Caouette, Boris Lehman ou Roberto Rossellini). Les analyses de films qui traversent ce livre ont toujours pour souci de tisser des liens entre des réalisations parfois plus expérimentales et d'autres de facture plutôt "classique" d'un réalisateur qui se singularise sans doute par ces incertitudes. Cet essai quitte parfois les films de Van Sant, pour mieux y revenir, considérant toujours le cinéma parmi les arts et les modes de pensée contemporains qui, parfois en toute discrétion, se glissent entre quelques-unes des images des films de Gus Van Sant."



Édition Yellow now



Édition Yellow now

- **Valérie Adam –B/Luc Baba, *Sous le silence de Ramsgate***
  coll. "Côté photo/Angles vifs", 108 p., 12 x 17 cm, 15 euros, ISBN : 978-2-87340-238-9
  "Ramsgate. Portes de l'Europe, de l'espoir, ou cul-de-sac. Attente, lieux incertains, temps suspendu. Ombres errantes, tapies ou menaçantes, ou au contraire apaisées au terme entrevu du chemin. L'infini à portée de main (la mer, le ciel) et pourtant l'absence de liberté, la privation, le confinement, la suspicion. Un peu de soleil parfois, à travers les nuages ou les grillages. De ce sujet d'actualité, Luc Baba et Valérie Adams-B ont tiré un carnet de notes et d'images d'une rare intensité, à égale distance d'une plume et d'un regard engagés, mais attentif au contraire aux décalages infimes, aux dérives intimes, aux détails apparemment insignifiants, mais aussi à la beauté inquiète ou rayonnante et à la poignance des choses, des traces, des objets, des reflets."

- **Raymond Bellour, *"Les hommes, le dimanche" de Robert Siodmak et Edgar G. Ulmer***
  coll. "Côté films", 112 p., nombreuses ill. n/b, 12 x 17 cm, 12,50 euros, ISBN : 978-2-87340-249-5
  "Entre récit et reportage, témoignage et avant-garde, avec une intuition sensible rare, ce film encore muet recueille l'héritage des cinémas soviétiques et français, et les leçons de la "Nouvelle Objectivité" propre à la grande photographie allemande. Il est devenu ainsi, rétrospectivement, annonciateur tant du néoréalisme italien que de la Nouvelle Vague française. Sa version enfin restaurée, il y a douze ans, a permis de redécouvrir un chef-d'œuvre, simple mais subtil, sur la vie d'une grande capitale européenne, trois ans avant l'arrivée du nazisme."

ESPERLUÈTE ÉDITIONS*

9 RUE DE NOVILLE-SUR-MEHAIGNE
5310 NOVILLE-SUR-MEHAIGNE
T +32 (0) 81 81 29 84 – WWW.ESPERLUETE.ORG

- ***Sous le piano***
  texte de Nicole Malinconi, dessins de Patrick Devreux
  20 p., 10,5 x 20 cm, imprimé en offset, 8 euros, ISBN : 978-2-930223-99-5
  "Au point de départ, il y a le film que Bruno Monsaingeon consacre à Sviatoslav Richter, pianiste virtuose, mondialement célèbre et pourtant si méconnu. Nicole Malinconi raconte, ce que le film raconte, elle lui superpose sa perception d'écrivain, de femme et de mélomane."

- ***Histoires de Paris***
  quatre nouvelles de Mario Benedetti accompagnées de dessins d'Antonio Segui
  56 p., 14 x 20 cm, imprimé en offset, 16 euros, ISBN : 978-2-930223-98-8
  "L'exil, la solitude, l'amour et l'amitié traversent les quatre nouvelles contenues dans ce recueil. Elles ont un lieu en commun, Paris, celui des années soixante et septante, et décrivent l'espace d'une ville que les exilés tentent de s'approprier."

MADMUSÉE

PARC D'AVROY, 4000 LIÈGE
T +32 (0) 4 222 32 95 – INFO@MADMUSÉE – WWW.MADMUSÉE.BE

- ***Il y a rire et rire***
  catalogue d'exposition (20.06 au 12.07), textes de François Liénard et Gilles Rion
  60 p., 20 x 20 cm, ISBN : 2-9600667-3-1
  "Le rire auquel se destine cette exposition, "(…) cet entre-deux entre la franche bouffée et le malaise (…)", c'est celui de l'idiot. Et exposer l'idiotie ici, dans un lieu destiné à la diffusion d'œuvres d'artistes "personnes à déficience mentale", c'est provoquer la rencontre entre ces multiples interprétations, tant artistiques que pathologiques. C'est oser flirter avec l'amalgame, la psychiatrie ou le primitivisme et leur cortège d'implicites évolutionnistes. Mais il n'est pas question de Résonance intérieure ou de Révélation et certains des artistes présentés n'ont jamais eu à mesurer leur âge mental. Il ne s'agit pas non plus de l'idiotie moteur de la modernité artistique, à l'origine de la création d'objets singuliers par des artistes singuliers. Celle-ci n'est plus que pompière. Mais une autre idiotie, celle-là que Jean-Yves Jouannais a mise en lumière dans la recherche qu'il lui a consacrée : Ni diagnostique, ni objet mais comportements. La posture qui ébrèche cruellement le champ de l'art." Gilles Rion, extrait du catalogue.

LA CENTRALE ÉLECTRIQUE

44 PLACE SAINTE CATHERINE, 1000 BRUXELLES
T + 32 (0) 2 279 64 52 – WWW.BRUPASS.BE

- ***Réfléchir le monde***
  catalogue d'exposition sous commissariat de Bernard Marcelis et Anne-Laure Chamboissier (16.10.08 au 11.01.09), texte d'Alexandre Castant, artistes : K. Attia, Y. Barrada, E. Baudelaire, P. Chancel, C. Doury, A. Leccia, C. Lévêque, J-L. Moulène, M. Ohanian, S. Ristelhueber, A. Sala, L. Sarfati, J-L. Vilmouth
  64 p., F/N/A, 15,5 x 21,5 cm, 15 euros, ISBN : 978-2-916545-80-6
  "*Réfléchir le monde* présente différents regards d'artistes – critiques mais jamais désabusés – sur le monde contemporain et ses ambivalences. Leurs parts de subjectivité, d'émotion individuelle et d'histoire personnelle sont constitutives de l'ensemble de ces travaux. Cette exposition invite le spectateur à aller à la rencontre de plusieurs mondes qui s'entrecroisent ou qui coexistent, selon le mode d'appréhension que nous pouvons en avoir. Elle dessine, à sa façon, une cartographie incomplète du monde dans ce qu'il a de multiple et de complexe à l'aube de ce XXIème siècle."

EDITIONS N°9

F.MARY@LAPOSTE.FR

- **Florence Doléac, *The Grannies***
  tirage à 8 exemplaires, 350 euros
  "Dans son projet *Grannies* Florence Doléac coiffe de blanche dignité soyeuse des portraits du troisième type issus de calebasses cévenoles. Posées au chevet des âmes sensibles pour rappel en demi-teinte de l'inévitable clairière. Soucieux de l'éternel jeunesse, s'abstenir !"

L'HARMATTAN

5-7 RUE DE L'ECOLE POLYTECHNIQUE, F-75005 PARIS
WWW.EDITIONS-HARMATTAN.FR

- **Daphné Le Sergent, *Image-charnière ou le récit d'un regard***
  préface de Germain Roesz, postface de Pierre-Damien Huyghe
  coll. "Esthétiques" - Série "Ars", 198 p., 20 euros, ISBN : 978-2-296-07981-6
  "Ce livre pointe une différence entre œil et regard, habituellement éludée vis-à-vis de l'art contemporain. L'œil reconnaît et trop souvent s'arrête sur la trame discursive de l'œuvre, donnant lieu aux notices, cartels, textes du commissaire d'exposition ou du critique d'art, questionnements sur notre société tout autant qu'exigence envers l'héritage de histoire de l'art. Quant au regard, il relève de l'expérience du sensible et de la possibilité qu'a la forme artistique de se constituer en tant que corps vibrant, caisse de résonances à l'égard du monde. Si Lacan parle d'une schize entre œil et regard, l'auteure décèle dans l'œuvre d'art contemporain une schizophrénie de la création, déchirée entre la volonté de s'inscrire sur la scène institutionnelle, de produire une œuvre livrée en pâture à l'œil, et la nécessité de faire circuler un regard qui excède le champ de vision."

MINISTÈRE DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE CELLULE ARCHITECTURE

44 BOULEVARD LÉOPOLD II, 1080 BRUXELLES
T +32 (0)2 413 26 05 – THOMAS.MOOR@CFWB.BE

- ***Visions. Architectures publiques, vol. 7 – Le Cinéma Sauvenière - Vers Plus de Bien-être (V+) architectes***
  en association avec Alain Janssens, photographe, textes de J.-M. Hermand, H. Ibelings, D. Debaise et T. Decuypere, P. Reynaert et S. Guisse
  112 p., 17 x 21,5 cm, ISBN : 978-2-9600878-0-2
  "Depuis 1982, année d'ouverture de leur première salle à Liège, les Grignoux portent toujours plus haut l'engagement à diffuser un cinéma d'ouverture ancré au cœur de la cité, gagnant un public fidèle. Pour assurer la pérennisation de leurs activités face à la concurrence des mégaplexes, ils fédèrent les pouvoirs publics et montent le projet d'un nouveau lieu disposant de quatre écrans et d'une brasserie. La jeune équipe Vers plus de bien-être (V+), lauréate du concours d'architecture conçoit l'ambitieux programme qui donnera corps à leurs rêves, autour d'une cour intérieure : le cinéma Sauvenière."

CULTURE ET DÉMOCRATIE

70 RUE EMILE FERON, 1060 BRUXELLES
T +32 (0) 2 502 12 15 – WWW.CULTUREETDEMOCRATIE.BE

- ***Cahier 2 de Culture et Démocratie: La culture au cœur de l'enseignement: un vrai défi démocratique***
  contributions de : V. Cartuyvels, E. Corijn, S. Octobre, A. Kerlan, M. Crommelinck, V. Bertrand, Y. Hanosset, B. Foccroulle, M.C. O'Neill, C. De Braekeleer, P. Soutmans, D. Daems, M. Boermans, M. Dumont-Mergeay
  120 pages, A5, 7 euros
  "Acte du colloque organisé en novembre 2008 au Théâtre de la Place des Martyrs, cet ouvrage affirme la dimension culturelle de tous les savoirs scolaires et la nécessité d'introduire des savoirs et des compétences culturelles et artistiques dans l'enseignement et dans la formation des enseignants."

MAC'S MUSÉE DES ARTS CONTEMPORAINS DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE

82 RUE SAINTE-LOUISE, 7301 HORNU
T +32 (0) 65 65 21 21
WWW.MAC-S.BE

- ***Dits n°12, Geste***
  135 p., nombreuses ill. couleurs, 23,8 x 17 cm, 18 euros, ISBN : 978-2-930368-28-3
  "Indissociable de l'acte créatif, le geste semble toujours débordé de lui-même même au sommet de la virtuosité et de la beauté pure. Dans son sillage, une myriade d'impacts et de résonances, de répliques et de survivances, n'ont de cesse de le prolonger. Aidée par la photographie et le cinéma, par la psychanalyse aussi, l'histoire de l'art en a vite fait l'objet du désir fou d'expliquer, comme toute science, de tels phénomènes par des liens de causalité, comme si le geste était nécessairement symptôme de quelque chose hors de lui. Pourtant, il suffit de revoir les films consacrés à des grands peintres au travail – comme Picasso, Matisse ou Pollock qui acceptèrent d'être filmés à l'oeuvre – pour saisir à quel point le geste créatif demeure, même au ralenti, même à la loupe, fondamentalement un mystère. Jamais l'œil de la caméra ne parvient à en saisir la raison."

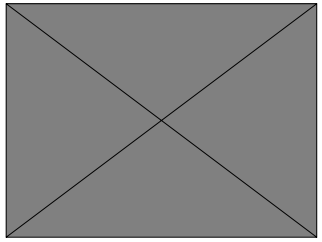
DU CÔTÉ DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

LA RICARDA

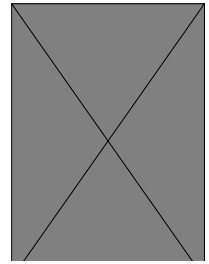
La Ricarda (2006), de Joerg Bader, Joël Benzakin, Lucia Bru, Jordi Colomer, François Curlet, Jos de Gruyter & Harald Thys, Pierre Droulers, Michel François, Ann Veronica Janssens, Simon Siegmann, Loïc Vanderstichelen, Richard Venlet et Angel Vergara, a intégré la collection du MACBA, Musée d'Art contemporain de Barcelone et sera présentée dans la Chapelle MACBA **jusqu'à début janvier 2010** et projetée sur le lieu même de la Ricarda, le **19.09.09**.
(Pour plus d'information sur ce travail, il convient de se reporter à *l'art même* #35, p.16)

MACBA/MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
DE BARCELONE
1 PLAÇA DELS ANGELS,
08001 BARCELONE – WWW.MACBA.CAT

© Film le Ricarda
Familia Gomis - Bertrand - La production - Les réalisateurs



Affiche
de l'exposition
© Lizène



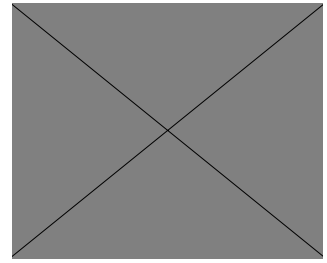
LIZÈNE, GÉNIED'ARTMÉDIOCRE2046

"Soyons résolument positif ! Et proclamons que le "Petit Maître d'Art Nul", créature créée par Lizène, comme personnage jouant le rôle de son substitut dans le domaine de "l'Art Actuel", des années 1964 à 2009 et plus, en passant par celles de 1970-80 et 90, fait de lui un véritable "Génie" de "l'Art Médiocre". Il prend position dès 1966 pour "l'Art sans Talent" - avant l'utilisation de l'expression par Filliou en 1970 -, facétie plasticienne comme "art d'attitude", formule qu'il invente en 1965 pour taquiner ses professeurs de l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège (1962-1967) et quelques critiques et historiens de l'art particulièrement valets, actifs de "l'impérialisme du talent et de la méritocratie". Beaucoup de critiques d'art (Pierre Sterckx notamment) sont tellement agacés par les comportements et autres oeuvres du "Petit Maître" qu'ils font comme s'il n'existait pas. Celui-ci (le "Petit Maître") déclare à leur sujet qu'ils sont plutôt des amateurs de dollars que d'art …", de gros connaisseurs de Doll'Arts, ah, hahahah !
Par contre, certains autres ont la gentillesse de l'intelligence (Jean-Marie Wynants ou Jean-Yves Jouannais, André Stas et Arnaud Labelle-Rojoux, Jean-Michel Botquin ou Denis Gielen). D'autres encore voient avec justesse dans "l'art d'attitude" lizènien une performance permanente (Cécilia Bezzan et Antoni Collot) ou, avec un humour décapant, du "burlesque à plat" (Manu d'Autreppe).
Je terminerais ce court texte en citant l'excellent Jean de Loisy et un extrait de sa "Fiction Ironique" écrite à la demande de Lizène et intitulée "Une Rencontre" (Lizène, Tome III, page 12, éditions Yellow-Now / Usine à Stars, sous la direction de publication de J.-M. Botquin et le soutien de la Province de Liège, le Muhka d'Anvers, la Galerie Nadja Vilenne, et la Fondation Cera, 2009) (…) "Luc de Heusch décrivit brillamment la carrière du professeur […]. Il insista en particulier sur la longue période d'incompréhension qu'il dut traverser en raison de ses travaux sur les clowns sacrés d'Amérique du Nord et du Nouveau-Mexique. Jacques Lizène, un peu assoupi jusqu'alors, sembla alerté par cette expression. Peut-être sentit- il une vague analogie entre ce terme et la longue ligne d'or dans laquelle s'inscrit son propre travail, de Rabelais à Jarry, de Picabia à Filliou. Mais le propos du conférencier, énumérant patiemment les pitreries de ces initiés amérindiens, généralement appelé Heyokhas, qui, jamais trop turbulents, interrompent les cérémonies les plus sacrées, affirmant ainsi leur suprême détachement envers les credo de toutes sortes, semblait le captiver peu à peu." (…)
Hourra ! Emile Georges, secrétaire particulier honoraire du "Petit Maître Liégeois"

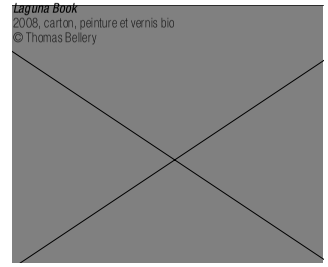
IKOB
3 LOTEN, 4700 EUPEN
T/F +32 (0) 87 56 01 10 – WWW.IKOB.BE
Jusqu'au 20.09.09

PERFORMANCE DE L'ARTISTE LE **8.09 À 20H**
(Visite guidée des dépôts du Musée avec lampe de poche)
Exposition réalisée en collaboration avec Espace 251 Nord et Atelier 340 Muzeum

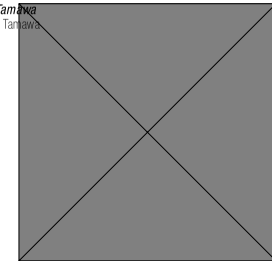
Giovanni Biasiolo
Designtowear
2009, coton et pvc packaging, 110x115cm
© Giovanni Biasiolo



PURPL'IN
Laguna Book
2008, carton, peinture et vernis bio
© Thomas Bellery



Bague Tamawa
2008 © Tamawa

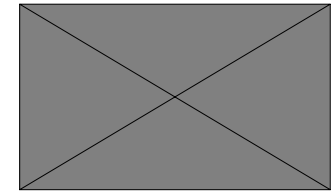


SALON NOW !

Pour la première fois, l'Agence Wallonie-Bruxelles Design/Mode (WBDM) participe au salon NOW ! Design à vivre avec un stand collectif. Pour cette édition du salon parisien, WBDM présente une sélection de 7 créateurs :

- **DUSTDELUXE – Damien Gernay**
  Celui-ci présente PLAYTIME, un système d'étagères modulables qui font référence par leur couleur et leur structure à l'univers du film de Jacques Tati.
  www.dustdeluxe.com
- **TAMAWA – Hubert Verstraeten**
  Connue pour sa collection de bijoux en billes de bakélite, Tamawa présente à Paris sa nouvelle collection d'objets (lampes et porte-photos) réalisée avec la même technique et dessinée en collaboration avec Big Game.
  www.tamawa.be
- **Charlotte Lancelot**
  Les objets de Charlotte Lancelot répondent à des impératifs non seulement fonctionnels et esthétiques mais aussi émotionnels, sociologiques, ludiques, poétiques, économiques et écologiques. Ils suscitent la réflexion, en suggérant, entre autre, de nouvelles habitudes de consommation.
  www.charlottelancelot.com
- **Habit-T**
  Habit-T est un bureau d'étude de création textile conjoint à un atelier de production de tissage manuel. L'un de leurs objectifs principaux est la revalorisation de cette technique, qui offre, contrairement au tissage industriel, un terrain de mise en production d'écritures textiles inédites.
  www.habit-t.be
- **Giovanni Biasiolo**
  Créateur de mode liégeois, il présente son nouveau t-shirt *Designtowear*. Alliant subtilement mode et design, cet objet offre la double possibilité de demeurer élément de décoration ou de pouvoir s'échapper définitivement de son packaging pour être porté au quotidien.
  www.giovannibiasiolo.com
  www.artistesbelges.be/designtowear

Charlotte Lancelot
Embroidery
tapis/tapisserie, feutre naturel et synthétique, 170x240cm
© Charlotte Lancelot



- **PURPL'IN – Isabelle Gieling**
  Purpl'In est une gamme de mobilier ludique, modulable et entièrement créée à partir de matériaux durables. Chaque meuble est résistant en poids (nombre de kg de résistance adapté en fonction de l'utilisation du modèle) et résistant à l'humidité grâce à la vitrification biologique.
  www.purpl-in.be
- **ALOA– Stéphane Rouffart**
  Aloa est une maison d'édition intégrant un bureau d'études, recherches et développements destinée aux designers et créateurs désirant mettre en avant leurs projets au design innovant et abordable financièrement.
  A Paris, il présente le vase *Brero*, un nouveau concept de vase parfaitement adapté aux bouquets de taille moyenne (30cm maximum) nécessitant peu d'eau.
  www.aloadesign.eu
  stephane.rouffart@aloadesign.eu

SALON INTERNATIONAL MAISON & OBJET - SECTION NOW ! DESIGN À VIVRE
HALL 5B – STAND U21/T22
PARC DES EXPOSITIONS PARIS-NORD VILLEPINTE
Du 4 au 8.09.09, de 9h30 à 19h00

CONTACT:
Giorgia Morero – WBDM
giorgia.morero@wbdm.be
Tél. +32 (0)2 421 87 08 - www.wbdm.be
Dominique Lefèbvre - Attachée de presse
Wallonie-Bruxelles international (WBI) - Département Information-Presse
Boulevard Baudouin 12 - 1000 Bruxelles
T +32 (0) 2 421 83 63
G +32 (0)477 40 05 37 - d.lefebvre@wbi.be

l'art même
Trimestriel
#44
Septembre – Novembre 09
Gratuit
7500 exemplaires

RD
Autorisation de fermeture
Bruxelles X - 1/487

Dépôt Bruxelles X

La Communauté française / Direction générale de la Culture, a pour vocation de soutenir la littérature, la musique, le théâtre, le cinéma, le patrimoine culturel et les arts plastiques, la danse, l'éducation permanente des jeunes et des adultes. Elle favorise toutes formes d'activités de création, d'expression et de diffusion de la culture à Bruxelles et en Wallonie. La Communauté française est le premier partenaire de tous les artistes et de tous les publics. Elle affirme l'identité culturelle des belges francophones.

Ministère de la Communauté française
Direction générale de la Culture
Service général du Patrimoine culturel et des Arts plastiques

44, Boulevard Léopold II,
B-1080 Bruxelles
T +32 (0)2 413 26 81/85
F +32 (0)2 413 20 07
www.cfwb.be/lartmeme

Pour nous informer de vos activités, de vos changements d'adresse et de votre souhait de recevoir un exemplaire :
pascale.viscardy@cfwb.be
christine.jamart@cfwb.be